

Sommaire

INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1. PROBLEMATIQUE.....	2
1.1 DEFINITION ET IMPORTANCE DE L'OBJET DE RECHERCHE.....	2
1.1.1 <i>L'objet de recherche</i>	2
1.1.1.1 <i>Männer and die Primarschule</i>	3
1.1.2 <i>Intérêt de l'objet de recherche</i>	4
1.2 ÉTAT DE LA QUESTION.....	6
1.2.1 <i>Origine ou bref historique</i>	6
1.2.2 <i>Champs théoriques et concepts</i>	14
1.3 QUESTION DE RECHERCHE ET OBJECTIFS OU HYPOTHESES DE RECHERCHE	20
1.3.1 <i>Question et sous-questions de recherche</i>	20
1.3.2 <i>Objectifs ou hypothèses de recherche</i>	21
CHAPITRE 2. METHODOLOGIE	22
2.1 FONDEMENTS METHODOLOGIQUES	22
2.1.1 <i>Les conséquences de mon choix</i>	22
2.1.2 <i>Statut de l'entretien</i>	22
2.1.3 <i>L'entretien biographique</i>	23
2.1.4 <i>La « grounded theory »</i>	23
2.1.5 <i>La méthode inductive</i>	24
2.2 NATURE DU CORPUS.....	25
2.2.1 <i>Le canevas d'entretien</i>	25
2.2.2 <i>Caractéristiques sociobiographiques</i>	25
2.2.3 <i>La procédure</i>	26
2.3 METHODES ET/OU TECHNIQUES D'ANALYSE DES DONNEES	27
2.3.1 <i>La codification</i>	27
2.3.2 <i>Le passage de la codification à la catégorisation</i>	28
2.3.3 <i>Les catégories, leurs mises en relation et apparition de concepts</i>	28
CHAPITRE 3. ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS.....	30
• <i>Prédispositions et motivations</i>	30
• <i>Un métier de terrain</i>	30
• <i>Influences</i>	30
• <i>Éloignement des principes structurants</i>	30
• <i>Récapitulatif</i>	30
• <i>Carrière et statut</i>	30

•	<i>Perception du métier et identité de l'enseignant masculin</i>	30
•	<i>Le salaire</i>	30
•	<i>Récapitulatif</i>	30
3.1	THEME 1 - ORIENTATION PROFESSIONNELLE.....	30
3.1.1	<i>Prédispositions et motivations</i>	31
3.1.2	<i>Un métier de terrain</i>	32
3.1.3	<i>Influences</i>	33
3.1.4	<i>Éloignement des principes structurants</i>	34
3.1.5	<i>Récapitulatif</i>	35
3.2	THEME 2- DESCRIPTION DU METIER PAR LES ENSEIGNANTS MASCULINS	37
3.2.1	<i>Carrière et statut</i>	37
3.2.2	<i>Perception du métier et identité de l'enseignant masculin</i>	39
3.2.3	<i>Le salaire</i>	45
3.2.4	<i>Récapitulatif</i>	46
3.3	LES POINTS FORTS DE LA DEMARCHE	50
3.4	PRESENTATION SYNTHETIQUE DES PRINCIPAUX RESULTATS	51
3.4.1	<i>Thème 1- Orientation professionnelle</i>	52
3.4.2	<i>Thème 2- Description du métier par les enseignants masculins</i>	53
3.5	VISION D'ENSEMBLE ET REFLEXION ELARGIE	54
	BIBLIOGRAPHIE	55
3.6	WEBOGRAPHIE.....	55
3.7	BIBLIOGRAPHIE.....	56
	ANNEXES	I
	ANNEXE 1 : PROPORTION D'HOMMES ET DE FEMMES DIPLOMES.....	I
	ANNEXE 2 : JEAN CLAUDE ZUMWALD.....	I
	ANNEXE 3 : BASTIAN MATHEZ	XI
	ANNEXE 4 : MICHAEL DUFOUR	XIX
	ANNEXE 5 : CODIFICATION DES ENTRETIENS.....	XXVI
	<i>Codification de l'entretien de Jean-Claude Zumwald</i>	XXVI
	<i>Codification de l'entretien de Bastian Mathez</i>	XXXI
	<i>Codification de l'entretien de Michael Dufour</i>	XXXV
	ANNEXE 6 : CODIFICATION.....	I
	<i>Codification de l'entretien de Jean-Claude Zumwald</i>	I
	<i>Codification de l'entretien de Bastian Mathez</i>	VI
	<i>Codification de l'entretien de Michael Dufour</i>	X
	ANNEXE 7 : LES CATEGORIES, LEURS MISES EN RELATION ET APPARITION DE CONCEPTS.....	I
	ANNEXE 8 : MANUSCRITS	IX

Introduction

À l'aube de mes vingt-six ans, alors que je souffrais d'un grand manque de stimulation intellectuelle, je décidais d'amorcer une période d'orientation professionnelle que j'espérais salvatrice. J'entamais là une introspection par quelques équations complexes qui m'amèneraient à mettre en exergue un panel de reconversions possibles en tenant compte de mes prérequis, de ma formation ainsi que de mes aspirations ; une période chargée de projections et d'imaginaires pour un indécis de nature qui ne s'est jamais imposé de limites que celles de son esprit.

Avec l'aide d'un conseiller d'orientation, j'entreprenais donc une analyse de ma personnalité à travers des tests prévus à cet effet. Il en est ressorti une grande sensibilité pour les sciences humaines et la littérature ; intérêts qui, pour se voir transformer en métier, nécessitent généralement une formation.

Par cette mise en lumière, je pouvais enfin faire des choix concrets et réalistes en consultant les différentes voies concevables. Apparaissait, à ce stade de mutation, la question fondamentale de l'identité professionnelle qui se rapporte selon moi étroitement à l'identité sociale ; dans les domaines qui m'inspiraient, allais-je trouver une profession au travers de laquelle je m'épanouirais ? Si, selon moi toujours, le métier reflète l'identité générale d'un individu, m'attribuerait-il inévitablement un statut social ? Plus encore, ce statut serait-il en adéquation avec mes objectifs de carrière ? Et cette carrière, satisferait-elle mes attentes d'homme actuel, dans toute l'acceptation du terme ?

J'étais, tout au long de ces réflexions, à la recherche de sens, d'humanisme aussi et si le métier d'enseignant s'enracinait gentiment dans mon esprit, ces questions essentielles m'accompagnent aujourd'hui encore.

En entreprenant des études supérieures au sein de la haute école pédagogique du canton de Neuchâtel, j'ai découvert une structure sociale très féminisée. Était-ce une particularité de l'établissement ou pouvait-on retrouver ce pattern ailleurs ? Bien qu'il ne me soit pas désagréable d'évoluer dans un environnement de type féminin, j'arpente maintes fois les couloirs de mon école d'un air abasourdi car je suis un des seuls hommes de ma volée. Que se passe-t-il ? Est-ce que le métier ne convient pas à un fonctionnement masculin ? Et pourquoi sommes-nous si peu d'hommes à s'y intéresser ?

Ces différentes observations effectuées au cours de ma formation actuelle ont suscité chez moi un questionnement arborescent quant au métier d'enseignant en primaire, à la place de l'homme dans cette profession ainsi que sur les raisons de la pénurie d'enseignants masculins.

Chapitre 1. Problématique

1.1 Définition et importance de l'objet de recherche

1.1.1 L'objet de recherche

L'office fédéral de la statistique a recensé la fréquentation des différentes hautes écoles pédagogiques du pays selon le sexe. Le tableau ci-dessous présente la proportion nationale d'hommes et de femmes ayant fréquenté la formation pédagogique sur trois années distinctes ; 2005, 2010 et 2015.

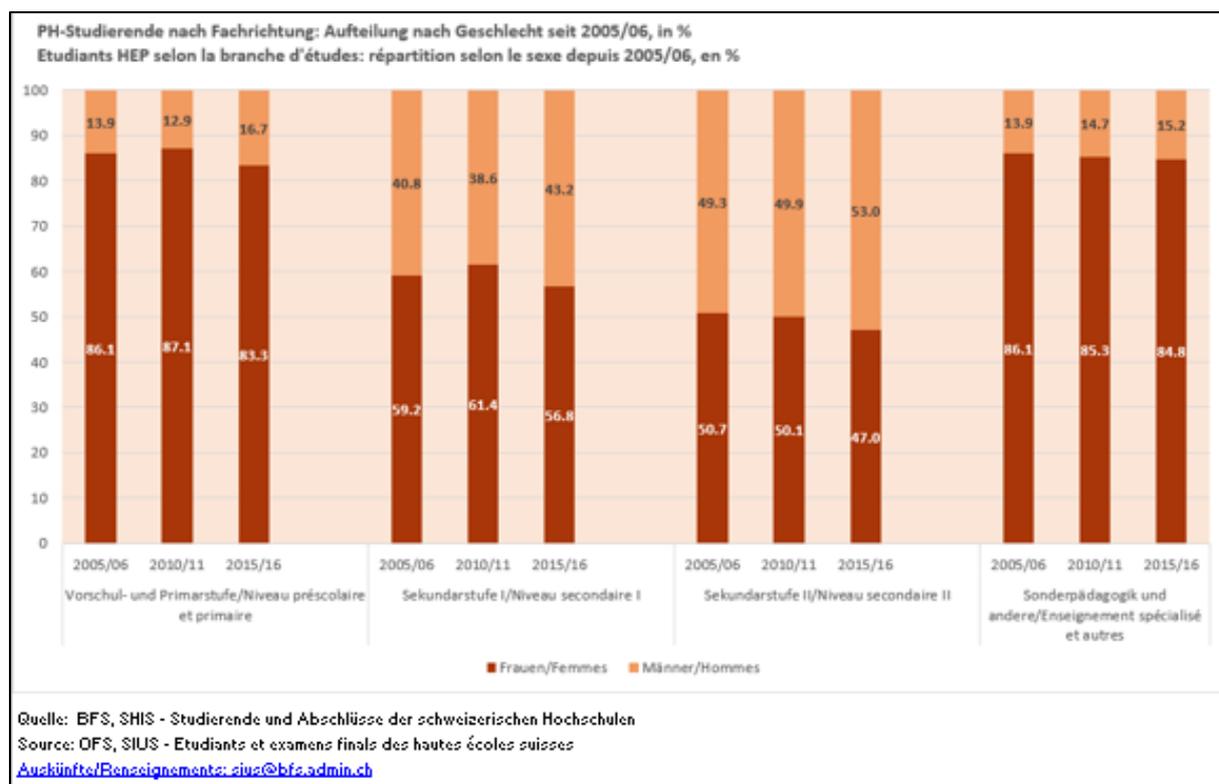


Figure 1: Proportion nationale d'hommes et de femmes ayant fréquenté une formation pédagogique en 2005, 2010 et 2015.

Les chiffres nationaux sont représentatifs de ce que nous observons sur le terrain ; 83.3% de femmes effectuent une formation primaire en 2016 pour 16.7% d'hommes. On peut en déduire que la tendance ne s'inversera pas dans les années à venir. Par ailleurs, que se passe-t-il au niveau cantonal ?

Dans le communiqué de presse de la haute Ecole Pédagogique paru en automne 2016, on peut lire que l'institution a remis 94 diplômes aux étudiants ayant suivi la formation primaire ; 22.3% des diplômés sont des hommes et 77.7% sont des femmes. Ici encore, on constate que le métier est très féminisé. Il suffit d'analyser quelques classes de la haute école pédagogique pour

s'apercevoir que les étudiants masculins sont largement minoritaires. De plus, les moments de pratique professionnelle qui jonchent la formation démontrent bien que les classes primaires du canton sont généralement occupées par des enseignantes.

Un article de l'Écho Magazine s'intitulant « Les hommes disparaissent du primaire » paru en août 2016 amène là aussi quelques chiffres sur les enseignants actifs ; les messieurs sont très minoritaires parmi les enseignants du primaire. Alors qu'ils représentaient encore 32% des effectifs en 1994, ils étaient moins de 18% en 2013 et cet affaissement ne fait que s'accroître.

Diminuons encore la focale au niveau régional. Avec les chiffres fournis par le service académique de l'espace BEJUNE¹ pour le site de la Chaux-de-Fonds de 2002 à 2014, nous obtenons la proportion d'hommes et de femmes diplômés suivante² :

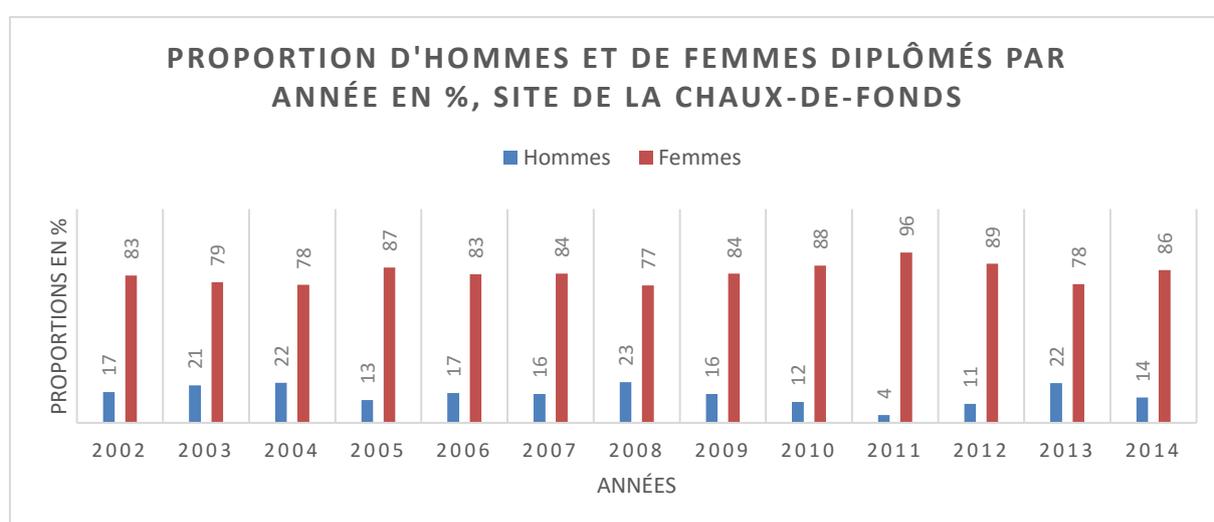


Figure 2: Proportion d'hommes et de femmes diplômés par année, site de la Chaux-de-Fonds

Le pourcentage d'hommes enseignants en primaire a diminué au cours de la seconde moitié du 20^{ème} siècle pour atteindre une stagnation d'environ 16% depuis 2002. Mais est-ce véritablement un problème ? Peut-être que certains métiers sont voués à être pratiqués par l'un des deux sexes uniquement. Il serait alors vain d'espérer empêcher quelque évidence. Toutefois, un projet mis sur pied par nos chers compatriotes alémaniques nous suggère le contraire.

1.1.1.1 Männer and die Primarschule

Pour indiquer que le manque d'intérêt des hommes pour la formation d'enseignement primaire préoccupe jusqu'aux plus hautes instances pédagogiques, le projet « Männer an die Primarschule » résonne comme une sonnette d'alarme. L'association « Des hommes à l'école

¹ Canton de Berne, du Jura et de Neuchâtel.

² Voir annexe 1

primaire », fondée il y a deux ans en Suisse alémanique et coordonnée par Beat Ramseier tente de casser le cercle vicieux suivant ; moins il y a d'hommes à l'école, moins ils s'identifient au métier et envisagent une formation dans le domaine.

L'objectif du projet est d'augmenter la proportion d'hommes parmi les enseignants pour permettre aux élèves d'être confrontés à différents modèles durant leurs parcours scolaires. Pour ce faire, la haute école de Zürich et celle de Zoug ont lancé une campagne publicitaire pour encourager les hommes à suivre une formation pédagogique.

L'association « Des hommes à l'école » vise l'égalité des chances, plus d'options d'identification et davantage de diversité des équipes pédagogiques. Elles estiment que filles et garçons devraient pouvoir choisir leur métier sans tenir compte des différents stéréotypes de genre ou d'autres préjugés tout en bénéficiant d'un enseignement varié en termes de personne de référence. Un partenariat s'est d'ailleurs instauré entre l'association et le bureau fédéral de l'égalité entre hommes et femmes (BFEG) ce qui démontre également une volonté politique de viser une parité.

À en lire les propos de Beat Ramseier et ceux des responsables de formation des hautes écoles pédagogiques de Zürich et de Zoug, il est très clair que le nombre d'hommes dans les classes d'école primaire décline depuis plus de quarante ans et que cela pose bien sûr le problème de parité mais aussi celui de l'identité du métier. Bien que l'initiative soit encore trop jeune pour révéler une évolution positive, on peut penser qu'il s'agisse là d'un premier soubresaut étatique visant un changement de paradigme à travers une promotion focalisée sur les hommes ; une prise de conscience qui n'a pas encore vibré dans tous les cantons de Suisse puisqu'il faut noter qu'aucune démarche similaire n'est prévue en Suisse romande.

Dans un article du 24 Heures sur le sujet, Isabelle Collet, maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Genève et présidente de l'association de recherche sur le genre en éducation, stipule que si le projet « Männer an die Primarschule » est intéressant il est toujours difficile d'inciter des hommes à s'intéresser à des métiers moins valorisés sur le plan salarial et social.

1.1.2 Intérêt de l'objet de recherche

Billy Thomas (2012), un ancien étudiant de la haute école pédagogique de Chaux-de-Fonds s'est penché sur le problème de la dévalorisation du métier d'enseignant. Dans sa conclusion, il souligne que la féminisation du métier n'a pas d'effet sur la dévalorisation de celui-ci en général mais que le nombre excessif de temps partiels pose de sérieuses contraintes pour les hommes. En effet, il devient difficile de trouver un poste à temps complet et le métier est souvent considéré comme une activité professionnelle accessoire.

Toutefois, nous estimons que l'augmentation de temps partiels ne peut suffire à expliquer la pénurie d'hommes en formation au sein des hautes écoles pédagogiques. La féminisation du métier d'enseignant en primaire n'est plus à démontrer. Mais pour quelles raisons les hommes désertent-ils cette profession ? Marie-Estelle Pech (2011), une journaliste du Figaro, propose ceci :

Les hommes se sont détournés de ce métier parce qu'il s'est dévalorisé, les élèves venant de milieux de plus en plus hétérogènes. Et les disciplines universitaires plus volontiers scientifiques dans lesquels s'inscrivent les jeunes hommes leur ouvrent des possibilités professionnelles plus rémunératrices que le professorat.

Dans un article du Migros Magazine (2014), Georges Pasquier, président du syndicat des enseignants romands, explique que le métier d'enseignant souffre d'un statut dévalorisant notamment à cause de sa féminisation. Selon lui, un métier considéré comme féminin ne serait plus attrayant pour les hommes. De plus, ce manque de modèles masculins dans l'éducation primaire donnerait aux élèves une représentation erronée de la société.

Cependant, ce que nous aimerions comprendre grâce à ce travail de recherche, ce ne sont pas les raisons pour lesquelles tant de femmes s'orientent dans l'enseignement primaire et les conséquences de ce phénomène mais plutôt pourquoi si peu d'hommes s'intéressent à cette profession.

Nous avons eu l'occasion de converser avec Jean-Steve Meia, responsable de la formation secondaire, durant laquelle nous avons longuement parlé de la formation primaire et du faible taux d'inscription des hommes dans ce secteur. Selon lui, le manque d'équilibre entre homme et femme dans l'enseignement primaire est déplorable et favorise le désintérêt des hommes pour ce métier. De plus, le peu d'hommes qui terminent leur formation se retrouve souvent, après quelques années, à des postes administratifs au sein des établissements éducatifs qui demandent un investissement à temps plein.

Alors, les hommes sont-ils plus réfractaires que les femmes à entreprendre une carrière linéaire et définie ? Ont-ils plus de peine à accepter un statut professionnel immuable ? Le manque de perspectives professionnelles pourrait-il être une cause de la faible fréquentation des hommes dans la formation primaire ? Et qu'en est-il de la question délicate du salaire ?

Nous avons également eu la possibilité de poser ces quelques questions à Paul Jolissaint, responsable du service académique. Il n'a pu qu'approuver nos constatations sans nous fournir de réponses satisfaisantes. Ce manque de réponses nous a encouragé à creuser le sujet. Nous allons donc entreprendre une approche directe de la situation et questionner des hommes

pratiquant le métier quant à leur orientation professionnelle et à leur perception du métier d'enseignant. Nous voulons connaître leurs critères de sélection et comprendre quelles sont, selon eux, les causes de la faible proportion d'hommes dans l'enseignement primaire.

1.2 État de la question

1.2.1 Origine ou bref historique

Dans la mémoire collective, le métier d'enseignant était autrefois un métier d'homme. Mais est-ce vraiment le cas ? À quand remonte la création de cette profession et quelle en était la fonction ? Était-elle uniquement réservée aux hommes et pourquoi ? Quelles sont les origines de l'enseignement, quel rôle jouait-il au sein de la société et qui en étaient les administrateurs ? L'origine et l'évolution de la structure scolaire et de la formation ont également leur importance puisqu'elles nous aident à définir le statut et la reconnaissance de l'enseignant à travers les différentes époques. Enfin, nous pouvons nous demander quelles causes ont pu motiver les hommes à exercer cette fonction et quelles sont celles qui, aujourd'hui, les en découragent ?

Afin d'entreprendre une analyse sur les enseignants masculins actuels, il nous paraît primordial de retracer l'histoire de l'enseignement et particulièrement celle des maîtres d'école. Nous nous appuyons, pour cela, sur le magnifique ouvrage de Jean Vial (1980) s'intitulant « Les instituteurs, douze siècles d'histoire » ainsi que sur d'autres ouvrages incontournables que nous citerons au moment opportun. Nous analysons d'abord le contexte géohistorique du territoire français car c'est de là que retentissent les premières euphonies de ce métier d'un genre nouveau. Nous nous concentrons ensuite sur le territoire suisse-romand puisque c'est dans ce contexte que s'ancre la problématique de notre recherche.

a) DE CHARLEMAGNE A CONDORCET

Durant la dynastie carolingienne, les souverains se sentent investis d'une fonction divine qui leur fait devoir d'aider à la formation des clercs qui transmettront, à leur tour, leur savoir afin de permettre à beaucoup de lire les Saintes Écritures. On leur octroie alors le terme latin de « magister » (celui qui commande, qui dirige ou qui enseigne) qui deviendra plus tard, en ancien français, « maistre ». Les premiers transmetteurs de savoirs sont exclusivement des hommes.

L'action éducative de l'Église va se prolonger pendant plus d'un millénaire. Toute catéchèse repose sur l'apprentissage des rudiments ; lecture des « Écritures », chants de psaumes, observation de rituels. La Foi voulait donc que l'on intègre les enfants dès leur plus jeune âge afin qu'ils s'imprègnent de la culture religieuse. À cette époque, l'instruction est donc une affaire d'État, car l'État s'accomplit dans les pouvoirs de l'Église.

Vers 789, Charlemagne, roi des Francs et empereur de l'empire carolingien, aura l'ambition de créer une véritable école élémentaire pour le peuple. Il souhaite créer des écoles dirigées par un clerc et soutenues par le souverain. Apparaissent alors les premières classes paroissiales dans lesquelles on apprendra à lire et écrire grâce aux gens d'Église composés, en ces lieux, encore et toujours d'hommes uniquement. Cependant, certains monastères de femmes ouvrent aussi des classes. Elles sont bien sûr réservées aux jeunes filles issues de la noblesse, ce qui explique leur faible nombre, mais cela démontre bien que l'apprentissage des rudiments se dispense aussi par des femmes.

Malgré quelques sommations l'empereur Louis de fermer l'école à ceux qui ne seront pas moines, les classes paroissiales tiennent bon. C'est au 11^{ème} siècle que sont créées les premières écoles épiscopales. Elles ont pour but de former les successeurs des moines calligraphes et de propager les textes religieux. Les enfants de roi quant à eux bénéficient de leçons de maîtres laïcs puisque la royauté souhaite peu à peu gagner en indépendance.

Les bourgeois commencent eux aussi à saisir l'importance de l'instruction qui améliore bien évidemment la pratique des affaires. Naissent alors, çà et là, quelques écoles municipales mais l'Église considère toujours la soif de connaissances comme un pêché et s'en tient à la formation de ses clercs.

Le 14^{ème} siècle est un temps de guerres et de peste noire. La plupart des écoles disparaissent. La jeunesse est synonyme d'errance et de mendicité. Les États d'Orléans, en 1568, veulent d'un précepteur pour instruire la jeunesse. La bourgeoisie et les autorités religieuses, sentant la sécurité publique et l'ordre moral se dégrader, donnent une impulsion nouvelle. Des classes dites primaires sont aménagées par plusieurs aumôneries de Paris, Lyon ou Rouen dans lesquelles les « maîtres d'eschole » partagent leurs connaissances.

Arrive l'âge de la Réforme, de la Contre-Réforme, de l'officialisation de la langue française comme langue nationale et celui de l'imprimerie. Après une rupture avec l'Église catholique romaine, Jean Calvin, pasteur emblématique de la Réforme protestante, se réfugie en Suisse où il aura grande influence. En adhérant à la Réforme, Genève décide, en 1536, de rendre l'enseignement obligatoire et gratuit.

Au 17^{ème} siècle, des centaines d'écoles sont créées, notamment dans les villages. Ces écoles survivent grâce aux fonds religieux mais aussi publics. Inspirés par les écoles bourgeoises, les artisans et les paysans regardent l'enseignement d'un œil nouveau. Ils manifestent de l'ambition pour leurs enfants et désirent qu'eux aussi aient accès à la connaissance.

François Guex (1906) relate, dans son ouvrage sur l'histoire de l'instruction et de l'éducation, des faits similaires pour la Suisse. La première loi scolaire importante naît dans le canton de Berne en 1628. Il s'agit d'une ordonnance qui oblige chaque paroisse à ouvrir une école placée sous la surveillance du pasteur et du bailli. La République helvétique agit beaucoup d'autres idées généreuses comme le principe de l'école obligatoire. Mais ces concepts restent à l'état théorique faute d'une organisation stable.

De plus, l'aristocratie et la noblesse refusent les possibilités de carrière par concours d'école. La bourgeoisie entend également réserver à leur progéniture les avantages de l'instruction. En France, le mouvement des Lumières démontre la corrélation entre le développement de la culture et la revendication de liberté.

L'éducation élémentaire occupera une place importante au sein des assemblées révolutionnaires de 1789. La diffusion de langue française paraît être un bon moyen pour garantir la cohésion nationale française. Les premiers rapports généraux sur l'éducation sont proposés par Nicolas de Condorcet. Ils démontrent une volonté de placer l'éducation nationale française sous le contrôle des pouvoirs civils. Si le maître d'école, assujéti à l'Église, cède officiellement sa place à l'instituteur communal, aucun statut concret n'a encore été établi pour l'enseignement primaire.

Après l'échec de la constitution de la République helvétique, le premier consul de Napoléon Bonaparte rédige l'acte de médiation en 1803. Il attribue une nouvelle constitution à la Suisse qui est désormais organisée selon une confédération d'États. L'ordre étant rétabli, les gouvernements comprennent l'importance de l'éducation populaire et veulent la développer en formant des maîtres. Débute alors l'âge d'or de l'éducation helvétique. De grandes personnalités de la pédagogie se distinguent comme Johann Heinrich Pestalozzi de Zürich, le père Grégoire Girard de Fribourg ou encore Fellenberg de Berne. Relevons que de grandes figures du mouvement éducatif sont des messieurs. De grands noms qu'on retrouve jusque dans le pittoresque « Manuel de l'instituteur ou principes généraux de la pédagogie » de Adam Maeder paru à Paris en 1841 et qui démontrent bien une influence suisse dans l'éducation primaire française et belge. L'impulsion de ces grands hommes revivifie les questions de l'enseignement dans les cantons.

MANUEL
DE L'INSTITUTEUR PRIMAIRE,
OU
PRINCIPES GÉNÉRAUX DE PÉDAGOGIE,
SUIVIS
D'UN CHOIX DE LIVRES A L'USAGE DES MAÎTRES ET DES ÉLÈVES,
ET D'UN PRÉCIS HISTORIQUE DE L'ÉDUCATION ET DE L'IN-
STRUCTION PRIMAIRE.

PAR
A. MÆDER.
Troisième édition.

Ouvrage approuvé par le Conseil royal de l'Instruction publique.



STRASBOURG,
Chez V.^e LEVRAULT, rue des Juifs, n.° 33.
PARIS,
A son Dépôt général, chez P. BERTRAND, LIBRAIRE,
rue Saint-André-des-Arcs, 38.
1841.

Figure 3 : Couverture du manuel de l'instituteur, Paris, 1841.

b) LA FONCTION, LES QUALITES ET LE STATUT DU MAITRE D'ECOLE

Il est difficile de décrire l'évolution du statut du maître d'école et de ses pratiques sans tenir compte du contexte social de chaque période. Durant ce millénaire, les Eglises catholiques ou protestantes sont restées les plus actives dans la volonté de créer des écoles. Les enseignants suisses et français du 18^{ème} siècle ne sont quasiment que des hommes et des religieux ; moines, prêtres, curés, pasteurs ou plus tard encore, le régent (personne civile qui fréquente la paroisse).

Grâce à l'École, L'Église patriarcale enracine ses mœurs en imposant une instruction dominée par les hommes.

Bien que la Révolution française ait changé l'attitude de l'état ou de l'opinion publique, l'Église reste curieusement mêlée au développement des écoles. Dans une France qui reste chrétienne et rurale, le portrait du maître d'école se précise. Tel un sacristain, le maître d'école est attaché à sa paroisse et offre son assistance au curé ou au pasteur. Quand il enseigne la doctrine chrétienne et prépare les enfants aux sacrements il devient catéchiste. Il est aussi un agent paroissial à la disposition de la communauté villageoise ; il assure souvent le secrétariat paroissial et s'occupe des actes administratifs. Il est actif et jouit d'une certaine reconnaissance au sein de la société.

Mais le maître des « petites écoles » (écoles primaires) est aussi un enseignant. Il fait apprendre les rudiments ; la lecture, l'écriture et le chiffrage. Ces rudiments n'ont pas changé depuis les Carolingiens mais avec l'imprimerie, on assiste à la propagation de beaucoup d'ouvrages ; l'accès au savoir se popularise.

On dira, en ces temps, que le « maistre d'eschole » se doit d'être pieux, modeste, ennemi de l'oisiveté, du jeu, de la chasse et de la fréquentation des filles. Qualités qui, bien à notre aise, ne sont plus de rigueur de nos jours !

Le « maistre d'eschole » doit aimer les enfants. Il doit être doux, patient et généreux. C'est grâce Jean-Baptiste de La Salle, ecclésiastique français, formateur des maîtres qui consacre sa vie à l'éducation des enfants pauvres, qu'on retrouve, vers 1700, les premières notions pédagogiques. Il suggère de « combattre le trop parler, l'activité trop empressée, la lenteur et la pesanteur » ; principes pédagogiques toujours valables de nos jours. Il dit encore « qu'il faut donner le goût du silence et le zèle de la vigilance ».

Au balbutiement de ce métier d'un nouveau genre, les rudiments qui forment les programmes scolaires définissent l'École, les quelques qualités désirables définissent le maître d'école, son activité professionnelle et sociale définit son statut.

c) DES CLERCS AUX LAÏCS

Avec l'augmentation du nombre de classes primaires, le recrutement des maîtres d'école devient plus populaire. L'état ecclésiastique n'arrive plus à répondre à la demande et les communautés civiles font appel aux laïcs. Il faut noter que dans l'Église catholique romaine, on désigne comme « laïc » les personnes qui, tout en appartenant au sacerdoce commun des fidèles, n'ont pas la responsabilité du sacerdoce ministériel. Bien que pieux, les laïcs sont plus axés sur l'enseignement des rudiments utilitaires que sur l'instruction religieuse. Beaucoup d'entre eux sont commerçants, artisans ou paysans et transmettent les rudiments utiles de leurs métiers.

d) RECRUTEMENT D'HOMMES... ET DE FEMMES

Paul Giolitto (1986) précise qu'au 18^{ème} siècle, les représentants de la communauté du village et les autorités paroissiales s'occupent du recrutement des enseignants. On pourrait alors parler d'école semi-publique puisque l'Église ne détient plus désormais le monopole de l'embauche. Le clerc reste en général responsable de l'école mais peut faire appel à des gens du village ou du quartier pour l'aider dans sa tâche d'instruction. Avant de se voir confier l'emploi, le prétendant au poste est soigneusement examiné. Il s'agit surtout de prouver que l'on sait son catéchisme, que l'on sait chanter, lire, écrire et chiffrer. Le maître d'école s'engage à instruire les bons us et coutumes dans la doctrine et la piété chrétienne.

C'est d'ailleurs au cours de ce siècle que les femmes font leur entrée dans cette organisation en pleine mutation. Si les « sœurs d'école » existaient déjà aux prémices de l'empire carolingien, la demande de personnel enseignant est telle au 18^{ème} siècle que l'on fait appel à ces dames. Les maîtresses d'école, au sens laïc de l'Église catholique romaine, s'occupent en priorité des classes de filles.

e) UN SYSTEME EDUCATIF EN PLEIN ESSOR

Pour François Walter (2011), la Suisse s'émancipe de l'Ancien Régime en incorporant l'espace stratégique français (1798-1803). Le pays décrète une nouvelle Constitution qui a pour but de construire une nation unifiée. Philippe-Albert Stapfer, ministre des Sciences et des Arts, qui deviendra une grande figure pédagogique suisse, conçoit un plan d'éducation nationale contribuant à souder cette nouvelle cohésion nationale. On peut lire, dans « Les bâtisseurs de l'École Romande » paru en 2015, que ce plan d'éducation vise une harmonisation du système, des programmes, de leurs contenus et souhaite fournir une formation légitime aux enseignants.

Paul Maillefer (1904) parle de l'Acte de médiation comme d'un élan gouvernemental pour le développement du système éducatif helvétique. Alors que le canton de Genève réforme son enseignement élémentaire, l'École normale vaudoise ouvre ses portes en 1833. De 1814 à 1903, le nombre d'écoles primaires et enfantines triple. Le statut professionnel et social de l'enseignant se précise toujours plus notamment avec l'apparition d'une loi cantonale vaudoise de 1903 qui établira son revenu minimum à CHF 1'600 francs.

f) DANS LA SUISSE DU 19^{ÈME} SIECLE, LE REGENT DEVIENT PROFESSEUR

Selon Rita Hofstetter et Valérie Lussi Borer (2015), on assiste au 19^{ème} siècle, à une mutation internationale des systèmes de formation. Les états démocratiques occidentaux sont désireux d'institutionnaliser la formation des enseignants en primaire afin d'accroître leurs aptitudes et de définir leurs statuts. Si les politiques s'attèlent à cette besogne, les enseignants eux-mêmes

créent les premières associations professionnelles. Elles ont pour but l'obtention d'une reconnaissance officielle et de conditions salariales standardisées. En effet, la réélection et la rémunération des maîtres d'école dépendent toujours des notables locaux ce qui engendre bien souvent des traitements irréguliers.

La Suisse participe à cette mutation en fixant un cadre légal. Le maître d'école devient agent de l'État affecté au service public. Cette professionnalisation du métier se manifeste notamment par une formation de qualité traduite par l'ouverture de nombreuses École normales à travers tout le pays. L'enseignant obtient le statut de fonctionnaire et jouit d'un cadre réglementé qui lui permettra de se libérer des autres tâches qu'il exerçait par traditions religieuses et besoins pécuniaires.

C'est ainsi que les obligations religieuses s'éloignent progressivement du métier d'enseignant ce qui permettra notamment aux femmes de prendre une place affirmée dans l'univers de l'instruction publique.

Toutefois, la réglementation des relations entre l'Église et l'État est de la compétence des cantons. Ainsi, l'école neuchâteloise, sous l'influence française, prône un enseignement laïc alors que d'autres cantons plus catholiques déclinent une séparation civile et religieuse. Dans ces cantons, la formation est compartimentée entre hommes et femmes et la mission religieuse reste omniprésente. En 1901 par exemple, l'École normale des institutrices est confiée aux Ursulines de Fribourg puis à celle de Sion en 1919.

En ces temps et sauf rares exceptions, ce métier public s'affranchit partiellement du dogme de l'Église. Il reste essentiellement et inlassablement matière d'homme mais ce paradigme s'estompera grâce au rôle précurseur de l'instruction publique offrant aux femmes un accès graduellement équitable à ce métier nouvellement étatique.

g) FORMATION ET ECOLES NORMALES

En 1857, le canton de Neuchâtel achève sa Révolution et s'émancipe de la monarchie prussienne. Les magistrats du canton promeuvent une éducation républicaine. La première École normale naît d'une institution privée et évangélique en 1866 pour devenir une institution cantonale dès 1905. Pour Fribourg, canton catholique, l'après Sonderbund est synonyme de souffle nouveau pour l'instruction publique. On y fonde des écoles régionales et la première École normale voit le jour en 1848. Le Valais inaugure sa toute première École normale en 1846. Le Jura bernois n'est pas en reste et crée en 1837 l'École normale de Porrentruy et plus tard celle de Delémont.

Il existe donc en Suisse, à la fin du 19^{ème} siècle, quatre types d'écoles normales ; celle de femmes, celle d'hommes, celle sous la direction de l'État et celle sous l'égide de l'Église.

À l'aube du 20^{ème} siècle, les sciences s'invitent dans les recherches pédagogiques. Hofstetter et Schneuwly (2001) écrivent que durant ces années folles de la pédagogie, la science améliore les connaissances liées au développement de l'enfant et authentifie certaines pratiques pédagogiques. La pédagogie prend une assise nouvelle dans les universités suisses. Sous la main de François Guex, la pédagogie deviendra même une science officielle à part entière qui sera traduite, en 1917, par l'ouverture de la section des sciences pédagogiques de Lausanne ; une formation fondée désormais sur les sciences sociales et non plus sur le patrimoine catholique.

Durant l'entre-deux-guerres, la formation d'instituteur s'harmonise. Elle est hissée au niveau de maturité et s'allonge pour enrichir ses apports théoriques et pratiques.

h) TERMINOLOGIE ; DU REGENT A L'INSTITUTEUR

La terminologie du métier va aussi se transformer. Avec l'évolution de la langue française, le terme de « magister » (du latin « magisterium ») cédera sa place au « maistre d'eschole (de l'ancien français) pour ensuite devenir le « maître d'école ».

Pour reprendre les dires de Pierre Giolitto (1986), le terme « instituteur » apparaît vers 1690 dans la petite commune française d'Amiens mais c'est Condorcet lui-même qui fera entrer ce mot dans la législation scolaire. En Suisse, la terminologie du métier, sujette au régionalisme, adopte différentes formes au fil du temps. Dans certaines régions, le terme de « régent » restera récurant jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle, pour devenir ensuite « professeur des écoles » et finalement « enseignant ».

i) LA FEMINISATION DE L'ENSEIGNEMENT

On retient la première moitié du 20^{ème} siècle comme un âge de guerre durant laquelle toute l'Europe fut remuée. Malgré les différences nationales, la Première Guerre mondiale est synonyme de bouleversement social, politique et économique qui mène la femme vers une émancipation de son identité traditionnelle. Les hommes sont mobilisés alors que les femmes, en participant à l'effort de guerre, investissent peu à peu les différentes strates économiques.

Durant l'entre-deux-guerres, écrit Françoise Thébaud (1986), la femme française pourra accéder au baccalauréat grâce au décret de Léon Bérard (ce qui n'était pas le cas avant 1914). Elles peuvent désormais faire des études pour devenir médecin, avocate ou professeur. Jean-Vial (1980) souligne qu'à la fin des deux guerres, il est toujours plus difficile d'engager des garçons dans une carrière d'enseignant toujours plus mal rétribuée.

La Suisse, en marge directe de ces conflits, n'engendrera pas chez les femmes la même mutation idéologique. Les femmes helvètes mettront davantage de temps à s'insérer dans le milieu de

l'instruction publique. Toutefois, Danièle Périsset (2003) affirme que lorsque les artifices politiques n'exercent plus une sélection discriminatoire, la tendance sociale naturelle est à la féminisation de l'enseignement. À l'école normale du canton du Valais par exemple, des numerus clausus garantissent suffisamment de place aux hommes et il faudra attendre 1979 pour voir l'abolition de ces « examens discriminatoires ».

Depuis environ 1970, la tendance générale est à la féminisation de la profession enseignante. Comme nous l'avons précisé au chapitre précédent, la proportion d'hommes dans l'enseignement primaire n'a cessé de décliner pour atteindre une stagnation depuis les années 2000.

1.2.2 Champs théoriques et concepts

Pour interroger notre objet de recherche et plonger dans la théorie, nous disposons d'un outil considérablement utile ; l'analyse par théorisation ancrée³ effectuée en amont de la problématique ; un travail de catalogage de codes issus des différents entretiens qui nous a permis d'obtenir les concepts théoriques⁴ à développer afin d'effectuer, par la suite, une interprétation institutionnelle des données récoltées.

a) MOTIVATION A DEVENIR ENSEIGNANT

La diminution de l'intérêt des hommes pour le métier d'enseignant primaire est étroitement liée à leur motivation. Jean-Louis Berger et Yannick D'Ascoli (2011) s'appuient sur les théories de Kyriacou et Coulthard (2000) afin de catégoriser trois types de motivations présentes chez les acteurs du monde éducatif.

Les motivations altruistes naissent d'une sensibilité à l'humain et à son développement. Elles font appel à des notions d'entre-aide mais aussi de civisme car elles visent un investissement pour la collectivité au travers de la jeunesse.

Les motivations intrinsèques sont inhérentes à l'activité professionnelle et à la satisfaction qu'elle peut procurer. L'envie de transmettre, d'aider à comprendre et la stimulation intellectuelle sont quelques exemples de ces motivations.

Enfin, les motivations extrinsèques se rapportent aux conditions-cadres du métier comme le salaire, les horaires, le contexte ou encore les possibilités d'évolution. Richardson et Watt (2005) précisent aussi que la possibilité de concilier vie de famille et vie professionnelle est un aspect

³ Voir méthodologie ; l'analyse par théorisation ancrée.

⁴ Voir méthodologie ; les catégories, leurs mises en relation et apparition de concepts.

motivationnel susceptible d'attirer les hommes comme les femmes. Apparaissent également, au niveau extrinsèque, les notions de prestige, d'identité professionnelle ou de perception du métier.

Jean-Louis Berger et Yannick D'Ascoli (2011) concluent que les motivations altruistes sont essentielles pour s'accomplir dans la carrière d'enseignement primaire. Les motivations intrinsèques et extrinsèques quant à elles varient en fonction des individus.

b) FAIRE CARRIERE DANS L'ENSEIGNEMENT ; LES POSSIBILITES D'EVOLUTION DU STATUT PROFESSIONNEL

Bien que les différentes évolutions du concept de carrière questionnent les chercheurs du domaine de l'orientation professionnelle et de la psychologie du travail, il n'existe pas encore de définition claire et commune de ce concept. Malgré cela, nous pouvons tenter de décrire la transformation de ce concept et d'analyser le contexte actuel.

L'expression « faire carrière » est apparue au début du 20^{ème} siècle. On y comprend la notion de chemin professionnel, de succession d'emplois (Shartle, 1959). À l'ère de la révolution industrielle, faire carrière signifiait rester aussi longtemps que possible dans un même organisme, dans la même entreprise. On faisait donc facilement carrière, à cette époque, dans le corps militaire, l'enseignement ou l'industrie de la métallurgie ; des organismes hiérarchisés qui soutenaient une certaine loyauté professionnelle.

Aujourd'hui, le terme de carrière implique toujours une ascension professionnelle mais elle n'est plus uniquement verticale. Le concept de carrière, au sein de notre société en pleine mutation, subit actuellement une transformation majeure (Gingras, Spain et Cocandea-Bellanger, 2006). Elle se contorsionne selon les opportunités du marché. Les changements de carrière sont devenus plus courants et la notion d'ancienneté a perdu de sa valeur. L'évolution de la carrière s'adapte à notre société du travail ; il faut être pluriel, s'adapter rapidement aux changements, se former sans cesse.

Boutinet (2013) présente la carrière comme une des dimensions du travail, les deux autres étant l'emploi et la profession. Pour cet auteur, la carrière correspond au temps, au mouvement et à la mobilité de l'individu dans son travail. Il ajoute aussi que le concept de carrière comporte deux aspects ; celui d'évolution du statut professionnel par la nomination ou la promotion et celui de mobilité par des possibilités de changements de direction.

Cette vision de la carrière proposée par Boutinet est très intéressante car l'enseignement primaire en est quasiment son exemple le plus antagonique. En adoptant une vision davantage sociologique du concept, nous retrouvons une caractéristique similaire entre la carrière de

l'enseignant et les théories du philosophe Alexandre Zinoviev (1980) ; l'ancrage du statut professionnel et donc de la position sociale. Bien que cette comparaison soit un peu pesante, les perspectives d'évolution et les notions d'échelles professionnelles sont quasiment inexistantes dans la carrière de l'enseignant. Il se voit octroyer un statut professionnel figé contre lequel seules des tâches à responsabilités administratives peuvent l'en sortir. Des activités qui par ailleurs sont très éloignées de son métier de prédilection.

Ainsi, nous pouvons assumer qu'il n'est pas possible de faire carrière dans le domaine de l'enseignement primaire. Le statut professionnel qu'offre le métier est pour ainsi dire figé. Ceci laisse à penser que les hommes ambitieux et désireux de faire carrière, au sens actuel du terme, évinceront l'enseignement comme orientation professionnelle. Il reste encore à comprendre si cet esprit carriériste caractérise réellement les hommes et si ce carriérisme est une des causes du faible taux de présence des hommes dans l'instruction primaire.

c) LA PERCEPTION DU METIER D'ENSEIGNANT

En tant que figure du domaine public, l'enseignant est sujet à de nombreuses représentations établies par le collectif. Il serait possible, par le biais de quelques témoignages, d'obtenir ces différentes représentations. Cependant, Olivier Maulini (2010) nous présente une approche à contresens. En s'appuyant, par exemple, sur les recherches sur la souffrance des enseignants de Lantheaume et Hérou (2008), il propose une analyse de la perception de ce métier non plus au travers des yeux de la société mais directement dans le regard d'enseignants.

Tout d'abord, la pénibilité du métier ne cesse d'augmenter et de se répandre. Les programmes s'épaississent aux côtés de charges administratives grandissantes. Les élèves, moins dociles, remettent davantage l'autorité en question. Les parents intrusifs génèrent un climat étouffant alors que les absents installent une collaboration difficile.

Ensuite, le travail se complexifie et demande plus d'investissement sans toutefois obtenir une valorisation proportionnelle. Le monde de l'enseignement, accablé par un manque de solidarité des institutions, des parents et de la société, est traversé par une certaine maussaderie alimentée par des facteurs généraux mais surtout par les enseignants eux-mêmes.

Nous pouvons comprendre ici que cette perception négative des enseignants sur leur propre pratique professionnelle influence la perception générale du métier. Malgré eux, les enseignants contribuent au déclin de l'image de la profession dans la collectivité. De ce fait, ils découragent certainement l'éventuelle relève à entreprendre une formation dans le domaine de l'instruction publique.

Toutefois, en sortant de cette focale interne, nous découvrons une dichotomie entre la perception du métier d'enseignant par la société de celle des enseignants. Un décalage important apparaît entre la façon dont les enseignants pensent être perçus et ce qui en est réellement (Kilian Wirth, 2016). Si les enseignants pensent être perçus comme des fonctionnaires aux salaires gonflés et aux vacances trop abondantes, l'enquête démontre toutefois qu'ils sont plutôt considérés comme des professionnels aguerris, soucieux d'exercer convenablement une profession exigeante.

d) L'IDENTITE DE L'ENSEIGNANT

Les enseignants doivent sans cesse se renouveler. Leur fonction évolue avec des tâches éducatives toujours plus complexes ; différenciation, intégration, charge administrative grandissante, formation continue. L'enseignement s'est peu à peu éloigné de son modèle traditionnel ce qui ébranle naturellement l'identité professionnelle voire même l'identité sociale de ses acteurs.

D'abord, partons du principe que l'identité professionnelle d'un enseignant est l'une des dimensions de son identité sociale. La définition sociale permet à l'individu de se repérer dans le système social et d'être lui-même repéré socialement grâce à certaines caractéristiques (Cuche, 1996).

Ainsi, la profession d'un individu modifie son identité sociale. Pour l'enseignement, au-delà des spécificités internes, l'individu appartient au groupe social du corps enseignant de par des caractéristiques sur lesquelles il n'a pas d'influence ; salaire, horaire, collègues, contexte. L'identité de l'enseignant lui permet d'être associé à un groupe professionnel, de se reconnaître et d'être reconnu en tant que tel (Cattonar, 2001).

Toutefois, l'individu n'est jamais totalement socialisé par son groupe. Il peut se distancier des règles et des valeurs de celui-ci, en accepter certaines ou en refuser d'autres. L'identité enseignante, comme le propose Dubar (1996), n'est donc pas une acquisition mécanique mais une construction à travers laquelle interviennent des représentations et des intérêts personnels ; un compromis entre l'identité reçue et celle désirée.

e) L'IDENTITE MASCULINE FACE A L'ENSEIGNEMENT

Si l'on s'intéresse aux hommes dans l'enseignement, il faut s'intéresser aux influences que peut avoir la profession sur l'identité masculine de ceux-ci. En effet, certains éléments de cette masculinité peuvent nous faire comprendre pourquoi il existe une faible présence des hommes dans l'enseignement primaire et pourquoi elle continue de s'accroître.

Pour Badinter (1992), le garçon construit son identité en niant tout ce qui s'apparente à la féminité, à l'homosexualité et au monde de l'enfance. Pour affirmer sa virilité, il s'oppose au monde féminin et rejette certaines de ses valeurs comme la tendresse, la compassion ou la sensibilité. En copiant ses modèles masculins, il privilégie des comportements compétitifs.

En conséquence, l'identité masculine peut se trouver en conflit avec les caractéristiques rattachées à l'univers de l'instruction primaire installant une scission entre l'école et les hommes.

Dans les travaux de recherche de Marie Suquet et Pascal Moliner (2009), deux psychologues sociaux, est défini la catégorisation sociale des personnes et ses répercussions sur le comportement :

C'est ainsi, par exemple, que les femmes sont généralement décrites avec des adjectifs dits expressifs comme « chaleureuses » ou « sensibles », tandis que les hommes sont décrits en des termes instrumentaux comme « décidés » ou « indépendants ». L'attribution de ces traits sous-tend des rôles différenciés pour chacun des sexes dans notre société. En effet, nous n'attendons pas le même comportement d'une personne qualifiée de douce que d'une personne qualifiée de dominatrice (p. 25).

Les traits identitaires que l'on attribue traditionnellement à un groupe de personnes (groupe homme ou groupe femme) influenceraient donc les comportements d'une personne et plus précisément son orientation professionnelle. Ces deux auteurs mettent en évidence des traits stéréotypiquement attribués aux femmes comme la douceur ou la compréhension et aux hommes, la domination ou l'ambition. Ils soulignent également que les compétences socialement acceptées par ces deux groupes influenceraient leurs choix de carrière. Les femmes se tourneraient alors plutôt vers des métiers du type humaniste alors que les hommes préféreraient les postes de prestige.

f) COMPETENCES ET PREREQUIS

Si l'on considère la philanthropie comme l'essence même de l'enseignement au sens générique du terme, qu'en est-il de l'enseignement dans les degrés primaires ? Doit-on aimer l'enfant et son univers pour devenir enseignants à l'école primaire ? Les statistiques démontrent que plus le niveau d'étude augmente, plus on trouve un équilibre entre enseignants homme et femme. Cela démontre bien que les hommes investis dans l'éducation ne s'intéressent pas ou peu au monde de l'enfant.

Dans un rapport du service de la recherche en éducation du canton de Genève de 2007 on peut lire ceci :

Ainsi, les femmes apparaissent relativement plus sûres de leur choix d'exercer ce métier (dans la mesure où elles le décident plus tôt). Elles le font pour des raisons qui touchent à la fois à des valeurs humanistes (p. ex. plus fort intérêt que les hommes pour les aspects didactiques, pédagogiques et psychologiques, souhait d'améliorer la société et les compétences des élèves), aux caractéristiques du métier (métier permettant d'éviter la routine), ainsi qu'aux conditions-cadres attachées à la profession enseignante (flexibilité des horaires et des taux d'activité) (Chevillard, J., Benninghoff, F., & Alliata, R. 2007, p. 66).

En tenant compte de ceci, on peut penser que la profession enseignante en primaire fait appel à des instincts empathiques voire même maternels. Depuis la nuit des temps, l'éducation des jeunes enfants se fait par la mère et l'on peut facilement imaginer que cette idée reste fortement ancrée dans l'inconscient collectif des hommes actuels.

Il est certain que socialement, les hommes n'ont pas les mêmes attentes que les femmes. Le passage du monde de l'enfance à celui de l'adulte chez les hommes a toujours été très marqué, notamment par des rites de passage (rites qui n'ont malheureusement plus leur place dans nos sociétés occidentales). Envisager une carrière dans l'enseignement primaire pour un homme pourrait peut-être apparaître pour lui comme un retour symbolique au monde de l'enfant et de ce fait comme une régression sociale.

g) CONCEPTS RETENUS POUR L'ANALYSE THEMATIQUE

En prévision de l'analyse, nous mettons en lien les différents concepts scientifiques développés ci-dessus avec les catégories conceptuelles⁵ issues du verbatim. Dans la colonne de gauche se trouvent les catégories conceptuelles dégagées de l'analyse par théorisation ancrée. Dans la colonne de droite se trouvent les concepts scientifiques que nous ventilons dans l'analyse et l'interprétation des résultats. D'autres concepts sont utilisés et définis selon les besoins de l'analyse.

⁵ Voir le chapitre : les catégories, leurs mises en relation et apparition de concept

Catégories issues du codage des données	Concepts scientifiques
Motivations	<p>Les trois types de motivations présentes chez les acteurs du monde éducatif (Jean-Louis Berger et Yannick D'Ascoli, 2011)</p> <p>Aspects motivationnels de l'enseignement (Richardson et Watt, 2005)</p>
Carrière	<p>Principe de carrière (Shartle, 1959)</p> <p>Signification de la carrière actuelle (GINGRAS, SPAIN et COCANDEAU-BELLANGER, 2006)</p> <p>Les dimensions du travail (Boutinet, 2013)</p>
Statut	La catégorisation sociale (Suquet et Moliner, 2009)
Perception du métier : représentation, valorisation, reconnaissance	<p>La méta-perception des enseignants (Olivier Maulini, 2010)</p> <p>La souffrance des enseignants (Lantheaume et Hérou, 2008)</p>
Identité	<p>L'identité sociale (Cuhe, 1996).</p> <p>La construction de l'identité masculine (Badinter, 1992)</p>

1.3 Question de recherche et objectifs ou hypothèses de recherche

1.3.1 Question et sous-questions de recherche

Maintenant que l'importance de l'objet de recherche a été définie, que les concepts généraux ont été sélectionnés et développés, le questionnement peut être formulé comme ceci :

Dans le contexte actuel de l'instruction primaire, quel regard porte l'enseignant masculin sur sa profession ?

Les sous-questions suivantes seront abordées afin de préciser différents éléments de cette question :

- Quelles sont les différentes motivations à enseigner parmi les enseignants interviewés ?
- Quels sont les compétences ou les prérequis dont un homme doit disposer pour s'épanouir dans le métier d'enseignant ?
- Selon ces enseignants, peut-on faire carrière dans l'enseignement primaire et de quel statut professionnel bénéficie-t-on au sein de cette profession ?
- Quelles perceptions ont les enseignants masculins de leur profession ? Comment se sentent-ils perçus ? Cette perception représente-t-elle un obstacle pour les hommes ?
- L'identité masculine trouve-t-elle racine dans le monde de l'enseignement primaire actuel ?
- Peut-on parler de profession prestigieuse ?
- Le salaire a-t-il une influence sur l'absence des hommes dans l'enseignement primaire ?

1.3.2 Objectifs ou hypothèses de recherche

Depuis les années soixante-dix et l'abolition d'une sélection discriminatoire des hautes écoles pédagogiques, le nombre d'hommes n'a cessé de décroître dans l'enseignement primaire suisse. Depuis 2002, la proportion d'hommes qui ont fréquenté la haute école pédagogique du site de la Chaux-de-Fonds stagne à 16%⁶. L'objectif de cette recherche est d'analyser la vision qu'ont certains enseignants masculins de leur propre pratique professionnelle et de déterminer les causes du manque d'intérêt des hommes pour cette profession. En extrapolant les informations récoltées et leur décortication, nous tenterons de définir une tendance générale.

⁶ Voir les statistiques du site de La Chaux-de-Fonds de 2002 à 2016

Chapitre 2. Méthodologie

2.1 Fondements méthodologiques

2.1.1 Les conséquences de mon choix

Avant d'avoir fait un choix méthodologique pour répondre à un notre questionnement que l'on pourrait qualifier de sociologique, il nous est important de connaître les différentes voies possibles. Ces voies déterminent le type de réponse que nous obtenons mais ont aussi une influence sur la quantité et le mode de récolte de données. Ce choix a donc un impact théorique et pratique tout au long de notre travail de recherche, depuis la récolte de données, jusqu'à l'analyse en passant par les concepts.

Nous avons pu, en développant le sujet, décortiquer les différentes pistes méthodologiques afin d'en sélectionner une qui répondrait à nos attentes ; l'analyse par théorisation ancrée. Bien que cette démarche ne soit pas une méthode de recherche qualitative complète mais plutôt une méthode d'analyse de données, elle a d'une part, une influence sur la chronologie de notre travail et d'autre part sur notre technique d'enquête.

2.1.2 Statut de l'entretien

Il existe plusieurs statuts de l'entretien d'enquête. En le définissant, nous nous assurons une correspondance entre la méthode et le type d'informations que nous souhaitons obtenir.

L'entretien est l'une des trois méthodes de recueil de données. Il est souvent individuel mais peut être collectif. L'entretien fait appel à des qualités d'intuitivité et d'écoute active qui permettent une adaptation à son interlocuteur. C'est une méthode qualitative et multidirectionnelle notamment lors de son application directe car elle est composée, à la différence d'un questionnaire à choix multiple, de questions ouvertes, de questions fermées, de questions d'approfondissement ou de questions inductives.

L'enquête par entretien est utilisée pour explorer une thématique et récolter des informations qui pourraient répondre à une question de recherche ou faire ressortir des concepts à développer ; point essentiel dans l'articulation d'une méthodologie par théorisation enracinée. En effet, Luckerhoff et Guillemette (2012) parlent de cette méthode issue des sciences sociales comme d'une théorisation construite non sur des hypothèses prédéterminées mais sur des données recueillies sur le terrain par le chercheur.

L'enquête par entretien est intéressante car elle évolue au long des entretiens. Alors que certaines questions pertinentes confirment leur importance par des réponses complexes et

utiles de la part de l'enquêté, d'autres sont recalées au deuxième plan pour exécuter une simple fonction charnière entre deux sujets incontournables.

2.1.3 L'entretien biographique

L'entretien biographique, comme situation d'enquête, est le type de recueil de données le plus pertinent. On le définit comme une conversation guidée sur l'objet d'étude durant laquelle le chercheur se doit de rester en retrait. L'entretien biographique arbore de multiples formes mais il est la méthode la plus efficace pour saisir les expériences personnelles des questionnés au travers de leurs récits de vie.

L'entretien biographique peut être déstabilisant pour le chercheur qui pourrait avoir le sentiment de perdre la direction de son travail et de passer à côté de l'objectif de son action. En effet l'interviewé est placé dans une posture égocentriste et ne développe que certains concepts généraux pour laisser place à ses expériences de vie personnelles ainsi que ses propres représentations et perceptions du sujet. Cela implique obligatoirement une perte de maîtrise du chercheur sur l'entretien ce qui peut être, avec un peu de lâché prise, extrêmement stimulant.

À la différence de questionnaires standardisés, l'entretien biographique semi-directif s'approche plus d'un procédé artisanal grâce auquel nous obtenons, de la part des personnes interviewées, des propos uniques chevillés par une trame commune. Si l'on entreprend un travail d'analyse qualitative de données empiriques au travers de l'analyse par théorisation ancrée, l'utilisation de l'entretien, biographique ou idéologique, apparaît alors comme une évidence. Cette méthode accorde une place importante aux interprétations de l'interviewé, à ses symboliques et à son émotionnel. En invitant l'interviewé à nous parler de ses expériences, nous l'encourageons à faire appel à ses souvenirs ce qui engendre naturellement un exposé affectif.

Ces pans intimes et personnels doivent toutefois être cadrés afin de faire évoluer l'entretien dans la direction voulue. Cette démarche de théorisation nécessite un corpus regroupé dans une optique précise et adapté à cette forme d'analyse. En obtenant des données descriptives, nous souhaitons pouvoir dévoiler certains processus psychologiques des questionnés quant à leurs choix professionnels et leurs représentations du métier d'enseignant.

2.1.4 La « grounded theory »

La "grounded theory", conçue par Glaser et Strauss (1967), est une méthode d'analyses de données qualitatives issue des sciences sociales. Pierre Paillé (1994) propose une adaptation qu'il décrit comme une activité d'analyse fascinante quoique massive et chronophage. Les trois étapes de cette méthode peuvent se résumer comme ceci ; une récolte de données brutes, des

interprétations ventilées dans une série de procédés précis et enfin une description et une analyse du phénomène en question.

Il faut comprendre ici que cette méthode n'a pas d'influence sur la façon de mener une recherche qualitative mais propose plutôt un processus d'exploitation et d'analyse de données empiriques. Ce travail de théorisation sert à mettre en exergue un phénomène sous différents angles de vue. Bien qu'il nous soit impossible d'effectuer une théorisation avancée et complexe, l'analyse par théorisation ancrée nous offre la possibilité d'étudier notre objet au-delà d'une analyse descriptive à travers la mise en relation de l'ensemble des catégories définies.

Une approche par théorisation ancrée vise à construire des théories à partir de données issues du terrain et non issues d'hypothèses prédéterminées. Nous avons donc entrepris nos entretiens avant même d'avoir défini un cadre théorique.

2.1.5 La méthode inductive

La méthode inductive est une méthode par laquelle nous obtenons des conclusions générales par une corrélation de plusieurs analyses individuelles. Elle se caractérise généralement par quatre étapes ; la récolte de données, l'analyse et classification, la généralisation et finalement la vérification.

« La question à laquelle tente de répondre la démarche inductive est la suivante : comment passe-t-on d'un énoncé singulier des énoncés généraux (...) Les inductivistes répondent : on passe des énoncés singuliers à un énoncé général par inférence inductive (...) c'est-à-dire par généralisation d'une série d'énoncés d'observations en une loi universelle ... » (Mouchot, 2003, p. 26).

Ainsi, la démarche inductive prend racine dans les observations pour grandir vers une hypothèse. Nicolas Perrin (2004), chercheur à la haute école pédagogique du canton de Vaud, souligne que l'hypothèse qui sert à résoudre le problème se présente après les observations, l'analyse et la classification des faits. Selon lui, la démarche inductive amène également à une décentration du chercheur par un questionnement progressif.

C'est donc avec une certaine évidence que cette méthode s'est imposée pour notre travail car si elle permet un changement de regard sur l'objet d'étude, elle se marie surtout avec l'approche par théorisation ancrée qui, nous le rappelons, vise une construction théorique émergente du terrain.

2.2 Nature du corpus

2.2.1 Le canevas d'entretien

Le canevas d'entretien est un outil incontournable lors d'une conversation guidée. Il permet une réflexion en amont sur la direction que l'on veut donner à l'entretien. Ainsi, l'enquêteur peut recadrer la discussion en s'aidant de son fil rouge afin de s'assurer une récolte de données correspondante à ses questionnements.

Bien que l'enquête par entretien laisse une grande place au discours de l'enquêté, nous avons remarqué, dès le premier entretien, qu'il était primordial d'adopter une posture active. Nous entendons par là qu'un aiguillage et des relances étaient régulièrement nécessaires. En effet, l'intérêt de l'entretien et ses enjeux ne sont pas l'affaire de l'enquêté mais bien celle du chercheur. Nous avons donc construit notre canevas d'entretien dans le but d'obtenir des indicateurs qui permettraient de faire naître des hypothèses et des concepts en rapport avec mon objet de recherche. Si le guide d'entretien rassure le chercheur et officialise la situation d'enquête, il permet également des comparaisons systématiques entre les différents entretiens.

En préparant une vingtaine de thèmes ou de questions guides, nous avons assuré nos entretiens d'une trajectoire cohérente en évitant des moments de vide ou de répétition. L'ordre de mes questions suggérait à la personne enquêtée une certaine chronologie sur son parcours professionnel tout en lui laissant la liberté de s'attarder ou de revenir sur quelques points.

Notre canevas d'entretien a été un instrument de recentrage efficace. Nous nous sommes toutefois permis, à de maintes reprises, d'imaginer des questions en direct afin d'obtenir davantage de détails sur un point qui paraissait important et qui méritait approfondissement. Nous avons parfois laissé les interviewés s'éloigner de la thématique car certains de ces écarts peuvent être intéressants. Ce balancement entre aiguillage et liberté évitait une stérilisation d'un échange arborescent.

Nous avons également accueilli les différentes anecdotes avec beaucoup d'intérêt. Elles sont une manifestation de l'alternance entre les phases informatives et celles de prises de position de l'enquêté. Nous obtenons alors une stabilité entre données objectives et subjectives.

2.2.2 Caractéristiques sociobiographiques

Nous avons imaginé, en premier lieu, interroger quelques étudiants en pédagogie en fin de formation ou des lycéens en phase de sélection de formation secondaire. Nous voulions, au travers de leurs regards, comprendre ce qui motivait ou ce qui décourageait un jeune homme d'entreprendre une formation dans l'enseignement. Ce choix aurait été sociologiquement

pertinent mais il écartait une jointure historique essentielle. Par la suite, nous nous sommes plutôt orientés vers des enseignants expérimentés et ce fut un choix judicieux. Au travers de ces témoignages, il nous paraissait désormais judicieux de récolter des discours axés sur les éléments clés de la thématique mais aussi de mettre en exergue leur évolution dans le temps.

Nos demandes d'entretien ont été reçues avec enthousiasme. Chaque participant s'était déjà interrogé sur le manque d'intérêt des hommes pour le métier d'enseignant et était enclin à s'exprimer sur le sujet. Nous avons été chaleureusement accueillis par les participants, dans leurs classes ou directement à leurs domiciles. Il nous était primordial d'établir un climat propice à l'échange. Si nos questions se voyaient parfois évasées, c'est aussi pour combler une curiosité certaine qui nous caractérise. Combien de fois aurions-nous l'occasion de parlementer avec quelques enseignants passionnés par leurs métiers, eux qui sont tant d'exemples auxquels s'identifier ? Au-delà des données conséquentes que nous avons recueillies, nous retiendrons surtout l'immense plaisir que nous avons eu d'aller à la rencontre de ces hommes formidables.

Il nous était ardu de conclure ces entretiens. Nous sentions que nous aurions pu échanger davantage. Nous savions aussi qu'il était difficile d'interrompre un entretien biographique car il est quasiment impossible de définir, pour un tel corpus, une quantité suffisante.

2.2.3 La procédure

Nous avons été à la rencontre de ces quelques enseignants munis de notre canevas d'entretien, notre enregistreur vocal, une feuille blanche et de quoi écrire. En moyenne, les entretiens ont duré une quarantaine de minutes. L'enregistreur était allumé dès les premiers mots. Durant l'échange, nous prenions quelques notes afin de revenir sur les points importants et écrire de nouvelles questions. À la fin de chaque entretien, nous avons encore pu échanger quelques mots avec les interviewés sur d'autres sujets et c'est toujours avec un peu de regret que nous mettions fin à nos échanges.

h) PREMIER ENTRETIEN⁷

Jean-Claude Zumwald est un enseignant, formateur d'enseignants et psychologue de Neuchâtel. À la retraite depuis quelques années, il conserve toutefois une part active dans la formation. Nous avons eu l'occasion de le rencontrer durant notre pratique professionnelle et nous avons déjà eu quelques conversations intéressantes sur le monde de l'enseignement, les avantages et inconvénients du métier d'enseignant et les caractéristiques des rares hommes qui le pratiquent. Bien qu'il soit un homme de terrain, Jean-Claude Zumwald est aussi un excellent théoricien. Pour

⁷ Voir annexe 2

ce premier entretien, nous nous assurons un récit riche d'expériences et une récolte de données très complète.

i) DEUXIEME ENTRETIEN⁸

Bastian Mathez, exerçant dans la commune de Valbrise, est une singularité dans l'enseignement primaire. En plus d'être un homme, il se consacre à une classe de première et deuxième année. Cette particularité m'a tout de suite parue congrue. Si l'on peut observer une faible fréquentation d'hommes dans l'enseignement primaire, le phénomène est encore plus flagrant dans le cycle premier. Il était intéressant de traiter avec lui des thématiques du monde de l'enfant et du statut du métier d'enseignant. Nous avons pu également essayer de définir ce que signifie faire carrière dans l'enseignement et si cela pouvait aussi être, selon lui, une cause de l'absence des hommes dans le domaine.

j) TROISIEME ENTRETIEN⁹

Michael Dufour est un enseignant de quatrième année. Il travaille depuis toujours à Dombresson, un petit village du Val-de-Ruz. Il se prédestinait à des études universitaires pour finalement atterrir sur les bancs de ce qu'on appelait alors l'école normale. Nous avons besoin d'avoir encore quelques précisions sur les conditions de travail d'un enseignant ; pouvaient-elles avoir une répercussion sur l'image que les hommes se faisaient de ce métier ? Et pourquoi ? Nous avons aussi profité de cet entretien pour examiner les prérequis susceptibles d'amener un homme à s'intéresser à une carrière dans l'école primaire.

2.3 Méthodes et/ou techniques d'analyse des données

2.3.1 La codification¹⁰

Dans son guide sur le bon usage de la théorisation ancrée, Nicolas Hennebo (2009) décrit la méthode itérative de théorisation progressive comme un acte de conceptualisation. Il faut, selon lui, détacher « l'échantillon » du sujet car c'est d'abord les événements ou les phénomènes qui nous intéressent. En utilisant les retranscriptions des différents entretiens effectués, nous nous attelons ici à la codification de notre corpus. Cette étape consiste à étiqueter l'ensemble des éléments présents dans le corpus initial. Il s'agit donc de qualifier par des mots ou des expressions les propos d'ensemble.

⁸ Voir annexe 3

⁹ Voir annexe 4

¹⁰ Voir annexe 5

Nous trouvons déjà, lors de la phase de codification, une intention de tri des événements. Certains plus primordiaux nécessitent une attention particulière alors que d'autres plus éthérés sont volontairement non traités.

2.3.2 Le passage de la codification à la catégorisation¹¹

Une fois notre corpus décortiqué par la codification, nous pouvons maintenant passer à la catégorisation et ceci en gardant à l'esprit que certains codes peuvent être à eux seuls une catégorie, un code conceptuel. Il faut noter qu'à cette étape de théorisation, certains codes présents n'ont aucun lien direct avec la question de recherche. Ils apparaissent ici comme le témoignage d'une enquête par entretien dont les phénomènes s'écartent de temps à autre de la thématique générale. Il nous appartient donc de retirer ces quelques codes afin de conserver les éléments fondamentaux.

Pour cela nous nous sommes replongés dans nos questionnements de bases pour nous imprégner, avec un œil nouveau, de l'essence de notre travail. Il s'agissait d'un retour à l'essentiel après le traitement d'une masse abondante de données qui parfois nous a conduit sur des pistes isolées.

Notre collection se décline sous une forme primaire. Ce sont plusieurs tableaux dans lesquels nous sélectionnons les codes avec attention ; en vert ceux que nous conservons et en gris ceux que nous écartons. Une fois ce travail effectué, nous pourrions juxtaposer les codes similaires de mes différents entretiens pour en définir les catégories et leurs concepts.

2.3.3 Les catégories, leurs mises en relation et apparition de concepts¹²

Pour Pierre Paillé (1994), catégoriser signifie porter l'analyse au niveau conceptuel. Il s'agit d'effectuer une nouvelle lecture, plus large, afin de nommer les différents phénomènes. L'acte de théorisation consiste à rendre intelligible un phénomène d'importance ; une méta-analyse durant laquelle nous nous devons de peaufiner notre sensibilité théorique.

Lors de ce travail de catalogage, nous décidons de faire fusionner deux étapes de l'analyse par théorisation ancrée ; la catégorisation et sa construction avec la mise en relation de celles-ci. En effet, il nous paraît judicieux de trouver des liens immédiats entre nos codes qui ont, bien souvent, commencé à s'imposer d'eux-mêmes.

Dans ces tableaux se trouve donc la relation entre codes à caractères similaires émergents de chaque entretien mais aussi une mise en relation de ces codes issus des différents entretiens.

¹¹ Voir annexe 6

¹² Voir annexe 7

Pour regrouper ces codes nous avons bien évidemment utilisé les similitudes lexicales mais aussi les analogies sémantiques ce qui s'est traduit par l'apparition de catégories dont nous dégageons les propriétés. Cette fusion nous a permis d'obtenir plus que de simples catégories mais des concepts théoriques qui seront développés dans la problématique.

La mise en relation de ces catégories nous un passage d'un plan statique vers un plan dynamique ; une transition de la description vers l'explication.

Chapitre 3. Analyse et interprétation des résultats

Dans ce chapitre sont rédigés les résultats de l'analyse ainsi que leur interprétation. Grâce au travail d'analyse par théorisation ancrée¹³ effectué en amont de l'analyse finale, nous avons pu dégager deux thématiques générales composées de sous-thématiques :

1. L'orientation professionnelle
 - Prédispositions et motivations
 - Un métier de terrain
 - Influences
 - Éloignement des principes structurants
 - Récapitulatif

2. Description du métier par les enseignants masculins
 - Carrière et statut
 - Perception du métier et identité de l'enseignant masculin
 - Le salaire
 - Récapitulatif

Dans la présentation des résultats, des extraits du verbatim sont utilisés afin d'exemplifier la synthèse des propos des enseignants. De plus, ces propos sont soutenus par les apports scientifiques développés dans le cadre théorique. En outre, les concordances ou dichotomies qui apparaissent entre les différentes analyses mettent en exergue les éléments susceptibles de répondre à la question et aux sous-questions de recherche.

3.1 Thème 1 - Orientation professionnelle

Ce thème est divisé en trois sous-thèmes déclinés comme ceci :

- Prédispositions et motivations

¹³ Voir chapitre : les catégories, leurs mises en relation et apparition de concept.

- Un métier de terrain
- Influences
- Éloignement des principes structurant

Dans la première partie analytique de ce thème, nous traiterons de la motivation des hommes interviewés à entreprendre une carrière dans l'enseignement ainsi que de leurs prédispositions pour ce métier. En nous appuyant sur les commentaires de l'enquête, nous définirons ensuite le type de métier qu'est l'enseignement primaire. Nous terminerons avec les différents éléments qui ont pu avoir une influence sur le choix de carrière de ces enseignants masculins.

3.1.1 Prédispositions et motivations

Le premier type de motivations présent chez les acteurs du monde éducatif est celui de l'altruisme (Kyriacou et Coulthard, 2000). Il faudrait, pour vouloir s'orienter dans une carrière dans l'enseignement, prédisposer de quelques valeurs comme l'empathie, le collectivisme social ou l'humanisme. Mais ces traits caractéristiques sont généralement et socialement attribués aux femmes (Suquet et Moliner, 2009).

On perçoit le métier d'enseignant de plus en plus comme un métier de médiation, comme un métier empathique, comme un métier dans lequel il faut faire preuve de patience, d'accueil, d'amour au sens maternel du terme. (Jean-Claude Zumwald)

On peut présumer que cette perception du métier d'enseignant peut avoir un impact sur l'orientation des hommes au moment de se lancer dans une formation.

De ce fait, cette représentation du métier comme étant davantage concerné par des qualités qui soient traditionnellement vues comme féminines peut jouer un rôle dans l'orientation professionnelle de certains hommes. (Jean-Claude Zumwald)

Malgré cela, les motivations altruistes sont essentielles pour s'accomplir dans une carrière d'enseignant (Berger et D'Ascoli, 2007) et ont surtout un rôle capital au moment de l'orientation professionnelle. En comparant les différentes parties des entretiens qui traitent de ceci, nous relevons une volonté évidente de contact humain qui se manifeste dès la sélection d'une formation post-gymnasiale.

Pour l'aparté, je m'étais aussi intéressé au métier de contrôleur aérien mais après un stage pratique je me suis rendu compte que c'était épouvantable ! Trop bureaucratique, trop sérieux et toujours derrière un ordinateur. C'est là que j'ai réalisé que j'aimais être en relation avec des gens dans mon quotidien. Je crois que je deviendrais malheureux sans cela. (Michael Dufour)

C'est vraiment venu naturellement. J'ai toujours eu un très bon contact avec les enfants. Je suis resté un grand enfant et ça, c'est important. J'ai beaucoup d'imagination tout en étant très conscient de la réalité de la vie. Mais j'ai une belle affinité avec les petits enfants. Je me suis directement senti plus à mon aise avec les enfants qu'avec le métier d'enseignant.
(Bastian Mathez)

Au-delà de l'altruisme, les motivations extrinsèques peuvent aussi avoir une incidence sur le choix de carrière des hommes. La possibilité de concilier vie de famille et vie professionnelle est un aspect motivationnel (Richardson et Watt, 2005) qui apparaît dans le discours d'un enseignant questionné.

Mais ma priorité c'est mes enfants, mes deux filles. Grâce à mon métier, j'ai pu leur accorder beaucoup de temps. J'ai été très présent. Et ça je vais le garder tant qu'elles en auront besoin. (Bastian Mathez)

Les horaires de travail dans l'enseignement sont une motivation supplémentaire. Le métier peut satisfaire un homme qui désire également s'épanouir sur le plan familial.

3.1.2 Un métier de terrain

Il se dégage, chez les hommes questionnés, le désir d'entreprendre une formation débouchant sur un métier pratique. Deux d'entre eux, issus d'un univers théorique comme le lycée ou l'université, sont à la recherche d'une activité concrète dans laquelle ils peuvent appliquer leur savoir-faire. Pour eux, ce critère est essentiel au moment de leur orientation ou bifurcation professionnelle.

Ce qui me dérangeait un petit peu dans la psychologie c'était l'absence d'application concrète, l'absence de travail sur le terrain. Durant toute mon adolescence, j'ai fait beaucoup de colonies de vacances comme moniteur ou directeur et j'ai beaucoup aimé ce travail sur le terrain. Quelque part, je me rendais compte que la psychologie ne m'offrirait pas ce type d'application alors que l'enseignement oui. Je crois que c'est essentiellement ce souci de pragmatisme, ce souci de travail sur le terrain avec les enfants qui m'a fait bifurquer. (Jean-Claude Zumwald)

Donc la voie facile était celle de l'université si possible dans les branches sans latin car je n'en avais pas fait à l'école secondaire. J'ai opté pour la géographie, l'anglais et la géologie. C'était une année agréable car j'étais avec mes amis mais c'était une année de tourisme. Je me suis rendu compte que je ne pourrais pas continuer comme cela. J'ai donc réfléchi à une formation concrète qui m'apporterait un métier. (Michel Dufour)

Cet aspect pratique de l'enseignement apparaît comme un élément motivationnel intrinsèque (Berger et D'Ascoli, 2011) pour ces hommes désireux de trouver un équilibre entre le développement de leurs connaissances au sein d'une formation secondaire mais également l'utilisation directe leurs compétences sur le terrain.

3.1.3 Influences

Dans la phase d'orientation professionnelle, l'influence de l'entourage n'est pas négligeable. Qu'elles soient internes au cadre scolaire, professionnel ou privé, les personnes que l'on rencontre ont une influence, plus au moins importante, sur la motivation à entreprendre une formation.

Donc aucune des disciplines, des spécialisations qu'on est censé faire depuis la troisième année d'étude (dans le cursus universitaire) ne m'intéressent. Par contre, mon amie de l'époque, qui est devenue ma femme, a fait une formation d'enseignante et en parle très positivement. (Jean-Claude Zumwald)

Le but en fait était de faire quelque chose avant de partir plutôt dans l'humanitaire. Il me fallait donc une formation. Ma compagne qui elle faisait l'école normale m'a inspiré. (Bastian Mathez)

Les compagnes de ces deux enseignants, elles-mêmes enseignantes ou en phase de le devenir, les ont véritablement aguillés sur la voie de l'enseignement. Nous pouvons ainsi en déduire que pour ces hommes-là, la pédagogie n'était pas une vocation de longue date mais qu'elle est apparue à la suite du soutien et de l'influence de leurs compagnes.

Les influences peuvent aussi provenir de représentations sociales parfois désuètes.

Traditionnellement ou génétiquement, s'occuper des enfants est plutôt une tâche dévolue aux femmes. Les hommes partaient chasser. Il y a peut-être encore des restes de cela. (Michael Dufour)

Par ailleurs, comme nous l'avons dit précédemment, d'autres acteurs sociaux peuvent avoir une influence sur l'orientation professionnelle. Par leur enthousiasme et leurs compétences, certains enseignants masculins sont devenus de véritables modèles et ont, sans toujours le savoir, passionné de jeunes hommes pour l'enseignement.

À la HEP, les étudiants me parlaient de ce qui les avait conduits à cette orientation et c'était souvent dû au fait, chez beaucoup, que durant leur enfance il y a eu des modèles d'enseignement remarquables qu'ils avaient envie d'imiter. Et là, il y a un petit risque que si

les garçons ont peu de modèles d'enseignants « homme », on risque d'accroître le phénomène. (Jean-Claude Zumwald)

En effet, le jeune garçon construit son identité masculine en niant tout ce qui s'apparente au monde féminin (Badinter, 1992). Nous pouvons penser que s'il est accompagné uniquement par des femmes au long de son cursus scolaire, le garçon associera la profession enseignante au monde féminin et tentera de s'en détacher.

La plupart du temps, les garçons s'identifient à des métiers pratiqués par des hommes. Il y a bien sûr des exceptions. Peut-être donc que l'absence de modèles identificatoires masculins éloigne davantage les garçons de ce métier et ceci serait à long terme tout de même dommageable. (Jean-Claude Zumwald)

Dans ce paragraphe, Jean-Claude Zumwald résume le paradoxe qui mériterait un approfondissement ; moins il y a d'enseignants masculins, moins il y a d'hommes sur les bancs des hautes écoles pédagogiques. L'absence de modèles masculins participerait à l'alimentation de ce cercle vicieux et pourrait être une des causes du manque de motivation des hommes à entreprendre une formation dans l'enseignement.

3.1.4 Éloignement des principes structurants

La structure d'une entreprise définit les relations hiérarchiques et fonctionnelles entre les divers collaborateurs. Elle répartit les rôles et responsabilités de ses internes (Fayol, 1947). Alors que certaines personnes se sentent rassurées par un cadre structurant, d'autres désirent davantage de liberté et d'autonomie.

Je dois rendre des comptes bien sûr. Mais je n'ai pas de supérieur qui regarde par-dessus mon épaule régulièrement. D'ailleurs, je n'ai pas fait l'armée et ce n'est pas pour rien ! [...] Mais l'idée de recevoir des ordres ne me convient pas. (Michael Dufour)

Les autres interviewés n'ont pas fait allusion à ce rapport à l'autorité ou aux relations avec la hiérarchie. Cependant, cette facette de la profession semble avoir une place importante dans la thématique de l'orientation professionnelle car ce commentaire nous dit deux choses. Premièrement, l'activité enseignante peut répondre à un certain besoin d'indépendance. Deuxièmement, l'enseignement primaire n'est pas un rival de l'esprit entrepreneurial. Au contraire, on y retrouve des caractéristiques similaires.

Si on arrive à s'organiser dans sa classe, on est un peu patron. S'il fait beau un jour, on peut imaginer de sortir avec les élèves. Avec une bonne gestion de classe, on peut exploiter les choses qui viennent de nous ou d'un enfant. On peut développer cela, en faire une leçon et sortir du programme imposé. Je trouve cette liberté très appréciable. Il faut se donner la

possibilité d'inventer d'autres choses, utiliser les éléments de classe pour en faire quelque chose de formateur. (Michael Dufour)

Si j'aime ce métier, c'est pour l'indépendance que nous avons. Nous avons une paix royale ! Et beaucoup de liberté. (Bastian Mathez)

Les hommes sont généralement décrits avec des adjectifs instrumentaux comme « décidés » ou « indépendants » (Suquet et Moliner, 2009). Des termes qui ne riment pas nécessairement avec la profession enseignante. Pourtant, ce sous-thème démontre qu'il est possible, pour les hommes qui s'identifient aux valeurs traditionnellement masculines, de se réaliser dans l'enseignement primaire.

3.1.5 Récapitulatif

Afin d'obtenir une vision d'ensemble de ce premier thème, nous proposons ci-dessous un rappel de la question ou des sous-questions de recherche en lien avec les principaux résultats obtenus ainsi qu'un récapitulatif des points fondamentaux développés dans l'analyse et l'interprétation des résultats qui répondent aux questions mentionnées.

Questions de recherches

Quelles sont les différentes motivations à enseigner parmi les enseignants interviewés ?

Quels sont les compétences ou les prérequis dont un homme doit disposer pour s'épanouir dans le métier d'enseignant ?

Thème 1 – Orientation professionnelle – Tableaux récapitulatifs

Prédispositions et motivations

- La perception du métier d'enseignant a un impact sur l'orientation professionnelle des hommes.
- Des motivations altruistes et la volonté de contact humain sont nécessaires pour envisager une formation dans l'enseignement.
- Les conditions-cadres (horaires, vacances, contexte) sont des éléments motivationnels.

Un métier de terrain

- Les hommes interrogés s'intéressent aux métiers pratiques (au sens actionnel du terme).
- Ils démontrent une envie d'activités concrètes.
- Ils souhaitent pouvoir utiliser directement leurs compétences.

Influences

- Les représentations du cadre privé et du cadre social ont une influence sur l'orientation professionnelle.
- L'identité masculine est en conflit avec l'univers féminisée de l'enseignement.
- Il existe un cercle vicieux dû au manque de modèles masculins dans l'enseignement primaire.

Éloignement des principes structurants

- Le métier correspond à un fonctionnement antihiérarchique.
- Le métier répond à un besoin d'indépendance et de liberté.
- L'enseignement valorise l'esprit entrepreneurial.
- Certaines valeurs traditionnellement masculines correspondent à la profession.



3.2 Thème 2- Description du métier par les enseignants masculins

À l'intérieur de ce thème, nous essayons de faire transparaître au mieux la vision qu'ont les enseignants masculins questionnés de leur profession. Ces descriptions nous aideront à comprendre les différentes représentations que ces hommes se font de leur métier et en quoi ces représentations peuvent avoir une influence sur le faible taux d'enseignants masculins à l'école primaire.

Afin de décrire et d'analyser les différents commentaires, nous avons regroupé certains sous-thèmes et les présentons de la manière suivante :

- Carrière et statut
- Perception du métier et l'identité de l'enseignant masculin
- Salaire

3.2.1 Carrière et statut

Selon les époques, la notion de carrière ne se traduit pas de la même manière. Alors qu'au début du siècle dernier la carrière évoluait verticalement (Shartle, 1959) et souvent sans changement de secteurs professionnels, elle est aujourd'hui reconnue dans son horizontalité. Cependant, l'expression « faire carrière » comporte toujours cette idée d'ascension professionnelle. Dans le marché actuel, les changements réguliers de postes sont souhaitables et l'ancienneté ou l'expérience ne sont plus aussi valorisées qu'autrefois (Gingras, Spain, Cocandeu-Bellanger, 2006). Justement, ces caractéristiques actuelles ne correspondent pas au domaine de l'enseignement.

L'enseignement c'est malgré tout une voie de garage et d'autant plus à l'école enfantine. Moi, à part enseigner à l'école enfantine, avec mon papier, je ne peux pas faire grand-chose. [...] Le seul changement que l'on peut avoir maintenant c'est la direction. L'idée de gravir les échelons comme dans le privé, de prendre un statut, de faire carrière, cela n'existe pas dans l'enseignement. (Bastien Mathez)

Ce qui me paraît plus déterminant [...] c'est qu'on ne fasse pas carrière dans l'enseignement. Cela signifie qu'en sortant de la HEP, vous exercez rigoureusement le même métier avec les mêmes responsabilités durant les quelque quarante années à venir. (Jean-Claude Zumwald)

À travers ces commentaires, nous comprenons bien que l'enseignant, de par son manque de possibilités ou d'opportunités professionnelles, est confiné au seul secteur de l'école primaire. Cette marginalisation peut être déplaisante pour certains hommes sensibles aux attentes sociales.

Or, il y a une représentation sociale assez forte de l'homme faisant carrière. Quelque part, si je suis un homme adapté à certaines valeurs sociales, professionnellement j'ai un statut supérieur à trente ans qu'à vingt. Cette représentation est forte ; un homme fait carrière.
(Jean-Claude Zumwald)

Nous saisissons là aussi que le statut professionnel est étroitement lié à celui de la carrière. En réalité, le concept de carrière comporte deux aspects ; celui d'évolution du statut professionnel par la nomination ou la promotion et celui de la mobilité par des possibilités de changements de direction (Boutinet, 2013). Ces deux aspects, qui définissent la carrière actuelle, sont quasiment inexistantes dans le domaine de l'enseignement. Peut-être que les hommes qui s'intéressent au métier d'enseignant se doivent d'écarter la possibilité de faire carrière au profit d'autres envies personnelles ?

Je n'ai pas un esprit carriériste. Je ne me verrais pas dans une entreprise à commencer au bas de l'échelle et à force d'efforts, de labeurs, de temps, d'hypocrisie gravir les échelons. J'aime être dans ma classe donc je ne me verrais pas non plus être directeur avec une charge administrative démesurée et une absence de contact avec les enfants. (Michael Dufour)

Mais ce que j'aime c'est être avec ces petits. Ça m'embêterait de lâcher ça pour de l'administratif. (Bastian Mathez)

Malgré cela, le manque d'échelons professionnels ancre le statut professionnel de l'enseignant et, par conséquent, fige sa position sociale (Zinoviev, 1980). A contrario, le régime politique, économique et social dans lequel évolue notre société occidentale promeut une certaine forme de liberté. En Suisse, notamment grâce aux nombreuses possibilités d'accès à la formation, le déterminisme est vivement combattu. Cela pourrait expliquer une éventuelle désassimilation entre le métier d'enseignant et celui d'un statut évolutif correspondant aux critères actuels.

De mon point de vue, cet aspect-là peut faire que certains considèrent ce métier comme peu valorisant et s'en éloignent. Ce n'est pas l'aspect proprement financier mais le fait de gravir des échelons. [...] Dans l'enseignement, il n'y a pas de reconnaissance qui s'accroisse par un statut évolutif au travers du temps. (Jean-Claude Zumwald)

Les enseignants questionnés ne démontrent pas un esprit carriériste mais ils affirment que l'envie de faire carrière pourrait freiner certains hommes à se projeter dans l'enseignement à l'école primaire. Est-ce que, pour ces hommes-là, le cadre de l'école primaire pourrait permettre une évolution de statut ?

Le seul changement que l'on peut avoir maintenant c'est la direction. [...] Certains membres de la commission scolaire se sont approchés de moi en me proposant le poste. (Bastian Mathez)

La formation continue permet de creuser certains domaines liés au métier ou non. Pour moi, devenir formateur en établissement est une très bonne formation continue. (Michael Dufour)

Ainsi, des tâches administratives sont envisageables et des postes de direction sont souvent proposés aux enseignants. Néanmoins, ces postes sont souvent éloignés de leur métier.

La formation continue, quant à elle, offre de nombreuses possibilités d'évolution et peut ouvrir d'autres horizons dans le domaine de l'éducation.

3.2.2 Perception du métier et identité de l'enseignant masculin

Ce sous-chapitre décortique le regard que portent les quelques enseignants interrogés sur leur propre pratique professionnelle mais aussi comment ces enseignants se sentent perçus. Il s'agit d'une partie conséquente de l'analyse puisque beaucoup de questions posées à ces enseignants masculins concernent les tenants et aboutissants du métier. De ce fait, nous proposons un arrangement en deux parties :

- La méta-perception du métier et l'identité reçue
- La perception personnelle du métier et l'identité désirée

Tout d'abord, il faut souligner que les représentations que partagent ces enseignants sur la valorisation, la reconnaissance et le prestige du métier se mettent au service d'une meilleure compréhension de la place de l'homme dans l'enseignement primaire.

Nous signalons ensuite que les contradictions qu'arborent certains commentaires, notamment sur le prestige de la profession, sont des indices précieux. Elles témoignent du caractère personnel et individuel des représentations.

Enfin, nous tenons à préciser que les représentations très personnelles et originales qui figurent dans les commentaires ci-après rendent parfois la ventilation de principes théoriques difficiles. Un bon nombre de thèmes traités ci-dessous n'ont pas été l'objet de recherches approfondies dont résulteraient des concepts théoriques qui peuvent appuyer les propos de ces enseignants. Néanmoins, afin de faire ressortir les éléments essentiels, nous misons sur un comparatif efficace entre les différents commentaires ainsi qu'une analyse éclairée de ceux-ci.

k) LA META-PERCEPTION DU METIER ET L'IDENTITE REÇUE

Afin d'analyser au mieux la perception qu'ont les enseignants questionnés de leur profession, nous avons décidé de lier deux composantes sur lesquelles ils n'ont que peu d'influence ; la méta-perception et l'identité reçue.

La méta-perception représente la perception qu'un individu a d'un autre individu à son sujet. Autrement dit, la méta-perception signifie penser à ce que l'autre pense de nous (Barbaras, 2009). Les méta-perceptions présentées ici fournissent de bons éléments de réponses à une sous-question centrale de notre travail de recherche ; de quelle manière les enseignants masculins se sentent-ils perçus ?

L'identité reçue (Dubar, 1996) de l'enseignant est étroitement liée à la méta-perception qu'ont les enseignants ont de leur profession. En effet, le regard que portent les figures externes sur le métier d'enseignant en définit naturellement son identité sociale (Cuche, 1996).

Ce qu'il faut constater c'est que les représentations que nous avons des métiers sont très dépendantes du milieu social duquel nous sommes issus. Je crois que dans les milieux populaires, ce qui est mon cas, l'enseignement est un métier noble. [...] Je me rends compte que l'on ne m'a jamais restitué l'idée que d'être enseignant était une régression. (Jean-Claude Zumwald)

Comme nous l'avons vu précédemment, l'entourage a un grand impact sur l'orientation professionnelle ou la perception que l'on se fait d'une profession. Cet enseignant stipule que son entourage considère le métier comme étant noble ; une méta-perception de la profession qui l'a assurément incité à se diriger et à persévérer dans ce domaine en adéquation avec ses valeurs familiales. D'autres enseignants, quant à eux, font part de méta-perceptions moins positives.

Et c'est la difficulté de ce métier. En fait, il n'y a pas de limites. On fait nos heures. Mais les gens ne voient que ça. Pas plus tard qu'hier, on me charriait avec cela ; un enseignant ne peut pas être fatigué. (Bastian Mathez)

Mes stages se sont bien déroulés mais je sentais que je gênais certaines personnes ; ce n'est pas un métier pour un homme. J'avais l'impression de bien faire mais de ne jamais en faire assez. Mais il y avait aussi l'effet inverse ; le fait d'être un homme c'était déjà bien. On me pardonnait beaucoup de choses, beaucoup d'erreurs. (Bastian Mathez)

Nous sentons, dans ce dernier commentaire, un discours très balancé. L'enseignant se sent perçu tantôt comme un indésirable, tantôt comme un privilégié. Notons que cet homme est un enseignant de première et deuxième Harnos (appelées couramment école enfantine). Il est clair

qu'il a souvent dû être perçu, par les acteurs scolaires, les parents d'élèves ou par sa propre famille, comme une singularité. Il rajoute d'ailleurs :

J'avais quand même été retenu après une postulation mais plus comme une bête rare que comme un candidat potentiel et quelqu'un autour de la table me pose la question ; êtes-vous homosexuel ? Non, je vivais en couple depuis plusieurs années. Mais c'est pour vous dire la connotation que peut avoir le métier d'enseignant à l'école enfantine pour un homme.
(Bastian Mathez)

Le ressenti qui se dégage de ce commentaire est plutôt pesant. Nous comprenons que cette question, portant sur l'orientation sexuelle de ce futur enseignant, a été posée lors d'un entretien d'embauche. Cela étant, nous pouvons en déduire qu'elle a été formulée par un membre de la direction ou de la commission scolaire.

Il est frappant de constater que même pour certains acteurs de l'éducation, l'envie d'enseigner chez un homme est implicitement synonyme d'homosexualité. Ce constat poignant amène quelques indications supplémentaires quant au mécanisme de la méta-perception, de l'identité reçue des enseignants masculins et des effets négatifs de ces deux composantes sur la proportion d'hommes à l'école primaire.

En nous appuyant sur un dernier commentaire, nous rajoutons encore que la grande proportion de femmes dans la branche de l'enseignement n'est pas un obstacle à l'accès des hommes mais qu'elle a une influence sur la perception qu'ils se font de la profession. Si les hommes pensent ne pas avoir les qualités nécessaires pour pratiquer le métier d'enseignant, ils risquent de s'en éloigner.

Mais ce n'est pas la présence des femmes qui pose problème mais plutôt la perception que le métier pourrait requérir des qualités dites (à tort, elles sont unisexes !) féminines. (Jean-Claude Zumwald)

I) LA PERCEPTION PERSONNELLE DU METIER ET L'IDENTITE DESIREE

Comme nous venons de le voir, les enseignants masculins sont sujets à de nombreuses représentations établies par le collectif. La méta-perception et l'identité reçue leur imposent des caractéristiques identificatoires circonvenues sur lesquelles ils n'ont que peu d'influence (Cattonar, 2001). Toutefois, les enseignants ont aussi une perception directe et personnelle de leur métier.

Nous avons joint, dans cette partie de l'analyse, deux composantes complémentaires ; celle des perceptions personnelles des enseignants masculins interrogés et celle de leur identité désirée.

Les perceptions personnelles dévoilées au travers des commentaires ci-dessous traduisent l'idée que se font les enseignants ou la compréhension qu'ils ont de leur profession (Maulini, 2010).

L'identité désirée, quant à elle, se fonde sur les intérêts et personnels des enseignants. Contrairement à l'identité reçue, elle n'est pas une acquisition mécanique mais une construction perpétuelle (Dubar, 1996) puisque l'enseignant peut se distancier des valeurs de son groupe (le corps enseignant), en accepter certaines ou en refuser d'autres.

♦ **Panorama général**

Commençons d'abord par un panorama de l'enseignement vu par les hommes :

L'enseignement, selon moi, est plus une passion. Enfin ce n'est pas transmettre mon savoir mais plutôt être avec les enfants. C'est là toute la difficulté d'attirer des gens car nous avons besoin de gens passionnés. (Bastian Mathez)

Le métier d'enseignant est un métier de contact. En parlant de « passion », l'enseignant projette son engouement pour la profession et dit que peu de gens s'en passionnent véritablement ce qui rend difficile de démarcher la relève.

Ce métier me remplit au niveau des relations humaines. Mais ce n'est pas un métier stimulant en dehors du côté humain. (Michael Dufour)

À nouveau, le métier d'enseignant est décrit comme une activité motivante grâce à aux aspects sociaux et humains. Le commentaire indique tout de même un manque de stimulation intellectuelle.

La charge administrative est aussi apparue comme une source de préoccupation.

Maintenant, nous devons rendre plus de comptes, nous devons répondre aux mails, avertir la direction pour le moindre changement. Le temps d'enseignement reste globalement le même mais le temps administratif a considérablement augmenté. (Michael Dufour)

Dans les commentaires suivants, les enseignants désignent l'importance de « la polyvalence sociale » qui est selon eux, une source d'épanouissement professionnelle par un épanouissement personnel. Il faudrait, pour un bien-être complet, s'intégrer dans d'autres activités sociétales comme la vie politique ou les organisations associatives.

J'aime énormément mon métier mais j'ai plein d'autres passions. (Bastian Mathez)

De là, un constat ou une interrogation : ceux qui vieillissent bien (dans le métier) me semblent être ceux dont l'identité essentielle n'est pas constituée que de leur identité

professionnelle et ont d'autres sources de valorisation à l'image de ces enseignants majoritaires autrefois. (Jean-Claude Zumwald)

Prenons ensuite deux commentaires qui discutent de la responsabilité du métier d'enseignant et du rôle de l'école en général.

Nous avons un rôle essentiel et difficile. Nous sommes les premiers, à l'école enfantine, à mettre le doigt sur ce qui ne va pas ou ce qui n'ira pas. [...] C'est une immense responsabilité. (Bastian Mathez)

Du coup, nous avons enrichi (et j'aime bien utiliser ce terme positif) la mission de l'école en y adjoignant effectivement cette tâche (enseignement des codes culturels) de dispenser la connaissance de codes, d'éduquer un certain nombre de civilités qui ne sont pas donnés à chacun par l'effet, notamment, de la méconnaissance de ces principes par les parents peu, mal ou néo-intégrés. (Jean-Claude Zumwald)

Le premier commentaire comporte des mots comme « difficile » ou « immense » au moment de parler des responsabilités. L'enseignant trouve cette charge un peu lourde mais ne semble pas en souffrir.

Le deuxième commentaire présente la mission de l'école avec le terme « d'enrichissement ». Nous pouvons en comprendre que les responsabilités de l'enseignant ont augmenté mais qu'elles restent surmontables et positives.

♦ **Le prestige et le besoin de reconnaissance**

Ce qui précède nous permet de dire que la complexité du métier ne cesse d'augmenter. Malgré des aspects très positifs de la profession qui sont décrits par les enseignants masculins questionnés, les programmes s'épaississent et les charges administratives sont grandissantes. Si la profession n'obtient pas une valorisation proportionnelle à sa difficulté, certains enseignants peuvent souffrir d'incompréhension ou de manque de reconnaissance (Lantheaume et Hélou, 2008).

Dans les quelques paragraphes qui suivent, nous analysons les témoignages des enseignants masculins sur le prestige du métier et leur besoin de reconnaissance. Commençons avec un commentaire qui décrit le prestige de la profession enseignante de manière positive.

Le prestige n'a en tout cas pas régressé. [...] Plus fondamentalement, il y a passablement de respect pour ce métier. En particulier, en rapport aux défis qu'il y a dans ce métier ; l'accueil de chacun, l'instruction de chacun, la gestion de conflits, de prise en compte des

cultures tout en transmettant des choses essentielles de notre propre culture. (Jean-Claude Zumwald)

Passons ensuite à un commentaire plus nuancé.

Mais il est impossible de dire qu'on est enseignant en se gargarisant. C'est n'est plus le titre ronflant d'il y a peut-être quelques dizaines d'années. [...] Mais dans un petit village comme le mien, j'observe que nous restons tout de même des références ou des exemples. (Michael Dufour)

Confrontons maintenant les commentaires positifs à d'autres commentaires plus négatifs.

Je dirais même que le métier d'enseignant n'a plus de prestige du tout. On est plutôt jalouxé et raillé qu'adulé. Même s'il y a toujours des gens qui sont admiratifs malgré tout. Souvent, je donne des exemples. J'ai plein de copains dans l'industrie qui me disent que je suis tranquille avec toutes mes vacances. (Bastian Mathez)

Avec ça vient la question du prestige, qui n'est pas très prononcé et c'est malheureux. Éduquer les enfants, c'est beau ! C'est l'avenir. C'est noble. Mais ce n'est pas une force brute, une force virile. Ce n'est pas un métier « qui en jette ». (Michael Dufour)

Avant, l'école était une entité de laquelle les gens s'approchaient peu. Elle était mise sur un piédestal. (Bastian Mathez)

Un prestige amoindri n'encourage pas les hommes à devenir enseignant. (Michael Dufour)

Le fait même qu'apparaissent, à l'intérieur du verbatim, autant d'informations sur le prestige signifie clairement que la notion questionne beaucoup les enseignants masculins. Pour l'un d'entre eux, le prestige ne fait pas défaut à la profession, il n'a pas régressé. Le métier, selon lui toujours, jouit même d'un certain respect.

Pour les deux autres enseignants questionnés, le métier d'enseignant n'a plus de prestige. Le métier est « noble » mais il n'est pas considéré comme « une force virile ». Ce manque de repères masculins fait resurgir les notions de traits identitaires traditionnellement féminins que l'on attribue au métier et leur influence négative sur la proportion d'hommes à l'école primaire.

En ce qui concerne la reconnaissance, nous retenons ceci :

Je pense que le besoin de reconnaissance est universel et concerne les deux sexes. Par contre, j'aurais tendance à dire qu'actuellement, il y a davantage d'hommes qui sont sensibles à une reconnaissance professionnelle que de femmes. [...] Chez les hommes, la reconnaissance d'être père et époux existe mais ce sont des domaines dans lesquels la valorisation est plus faible, ce que je regrette par ailleurs. (Jean-Claude Zumwald)

Un enseignant doit se trouver des signes de reconnaissance aussi dans d'autres domaines que celui de sa profession. (Jean-Claude Zumwald)

Une fois encore, l'idée de « polyvalence sociale » se manifeste. Selon cet enseignant, l'homme actuel a davantage besoin de reconnaissance que la femme qui elle peut en récolter dans son rôle de mère. L'enseignant masculin doit alors chercher de la reconnaissance à travers plusieurs activités extra-professionnelles.

3.2.3 Le salaire

La question du salaire est centrale. On fait beaucoup d'étude pour être formé et dans l'inconscient collectif, l'homme est encore synonyme de soutien de famille même si ça change. (Bastian Mathez)

Cet extrait de témoignage ainsi que la redondance du terme « salaire » dans le verbatim manifestent de l'importance de la thématique de la rémunération pour les enseignants interrogés. À travers les mots « l'homme est encore synonyme de soutien de famille », nous interprétons une grande préoccupation de la part de cet homme quant à la garantie d'un niveau de vie convenable pour son entourage. Mais demandons-nous parallèlement comment ces enseignants considèrent-ils leur rémunération.

C'est payé correctement, en tout cas, on arrive à en vivre. On se situe dans la classe moyenne inférieure. [...] C'est clair que si le but de la vie c'est de faire des sous, il ne faut pas choisir ce métier ! (Michael Dufour)

Alors je leur parle de mon salaire. Avec les études que vous faites, vous gagnerez beaucoup moins qu'un ingénieur. (Bastian Mathez)

La question du salaire n'a pas suscité la même virulence et les mêmes avis chez les enseignants participants à l'enquête. Quand nous demandons aux enseignants interrogés si le salaire a une influence sur l'absence des hommes dans l'enseignement nous obtenons deux discours. Le premier consiste à dire que le salaire est un critère de sélection, qu'il a un impact effectif sur l'orientation professionnelle des hommes et qu'il est une cause de l'absence des enseignants masculins à l'école primaire.

Donc oui, le salaire est un critère de sélection. [...] Et c'est sûrement un des paramètres qui fait qu'il y a moins d'hommes dans l'enseignement. [...] Six années d'études pour un salaire tel que le nôtre, cela peut avoir une incidence sur l'absence des hommes dans ce milieu. (Bastian Mathez)

Je reste persuadé que la question du salaire est un élément important dans le choix de carrière de beaucoup d'hommes. (Michael Dufour)

Le deuxième discours signale que pour les enseignants consultés, la promesse salariale n'a pas été d'une importance capitale au moment de leur formation.

À titre personnel, cela (le salaire) ne me semble pas être un facteur déterminant. (Jean-Claude Zumwald)

Mais ce n'a pas été un critère de sélection pour moi. (Michael Dufour)

Finalement, si certains discours décrivent le salaire d'un enseignant comme étant faible, tenant compte du nombre d'années de formation et de la responsabilité du métier, d'autres en trouvent une compensation incommensurable :

Il est vrai tout de même que nous jouissons d'une sécurité de l'emploi indéniable. Chose agréable dans une période telle que celle-ci. (Bastian Mathez)

3.2.4 Récapitulatif

Afin d'obtenir une vision d'ensemble de ce deuxième thème, nous proposons ci-dessous un rappel de la question ou des sous-questions de recherche en lien avec les principaux résultats obtenus ainsi qu'un récapitulatif des points fondamentaux développés dans l'analyse et l'interprétation des résultats qui répondent aux questions mentionnées.

Questions de recherches

Dans le contexte actuel de l'instruction primaire, quel regard porte l'enseignant masculin sur sa profession ? (Question générale de recherche)

Selon ces enseignants, peut-on faire carrière dans l'enseignement primaire et de quel statut professionnel bénéficie-t-on au sein de cette profession ?

Quelles perceptions ont les enseignants masculins de leur profession. Comment se sentent-ils perçus ? Cette perception représente-t-elle un obstacle pour les hommes ?

L'identité masculine trouve-t-elle racine dans le monde de l'enseignement primaire actuel ?

Peut-on parler de profession prestigieuse ?

Le salaire a-t-il une influence sur l'absence des hommes dans l'enseignement primaire ?

Thème 2 – Description du métier par les enseignants masculins – Tableaux récapitulatifs

Carrière et statut

- Une carrière se traduit par une évolution de statut et des possibilités de conversions.
- L'enseignement primaire impose une carrière verticale alors qu'aujourd'hui, une carrière exemplaire est horizontale.
- La carrière enseignante manque d'opportunités et d'évolutions professionnelles.
- Le manque d'échelons fige le statut professionnel et donc le statut social.
- L'envie de faire carrière éloigne beaucoup d'hommes de l'enseignement.
- L'envie de faire carrière éloigne beaucoup d'hommes de l'enseignement.
- D'autres envies personnelles compensent l'impossibilité de faire carrière.
- Les postes administratifs (la direction par exemple) ou la formation continue offrent des possibilités d'évolution dans le domaine de l'enseignement.
- Les enseignants masculins questionnés font preuve de peu d'esprit carriériste.

Perception du métier et identité de l'enseignant masculin ; la méta-perception du métier et l'identité reçue

- La méta-perception permet de comprendre comment les enseignants pensent être perçus.
- L'identité reçue est la conséquence de cette méta-perception.
- Le mécanisme de la méta-perception peut avoir un effet négatif sur la proportion d'hommes à l'école primaire.
- L'entourage proche (valeurs familiales) et l'entourage éloigné (valeurs sociales) ont une influence sur la perception du métier.
- Les enseignants questionnés se sentent perçus de manière différente.
- L'envie d'enseigner chez un homme peut être synonyme d'homosexualité.
- La grande proportion de femmes dans l'enseignement primaire n'est pas un obstacle à l'accès des hommes mais influence leur perception du métier.

Perception du métier et identité de l'enseignant masculin ; la perception personnelle du métier et l'identité désirée

- La perception personnelle est le regard direct et individuel que portent les enseignants sur leur pratique.
- L'identité désirée est une construction perpétuelle. Elle correspond aux valeurs qui caractérisent l'enseignant.

Panorama général

- L'enseignement est un métier social et humain.
- C'est une profession à responsabilité.
- C'est un métier de passion ce qui rend difficile de démarcher de nouveaux hommes.
- Le métier se complexifie et la charge administrative augmente.
- La « polyvalence sociale » est source d'épanouissement personnel et donc professionnel.

Le prestige et le besoin de reconnaissance

- La notion de prestige interpelle beaucoup les enseignants masculins interrogés.
- Il y a deux discours : le prestige n'a pas régressé / il n'y a plus de prestige.
- Le métier d'enseignant n'est pas « viril » et manque de repères masculins ce qui a un impact sur l'absence des hommes à l'école primaire.
- L'homme a un grand besoin de reconnaissance professionnelle.
- Il doit chercher cette reconnaissance au travers d'activités extra-professionnelles.

Le salaire

- Le terme de salaire est redondant dans le verbatim.
- L'homme est encore soutien de famille principal et doit garantir un niveau de vie convenable à son entourage.
- Le salaire de l'enseignant le positionne dans la classe moyenne inférieure.
- En comparaison avec d'autres métiers accessibles après une haute école, le salaire est faible.
- Il y a une vision générale et une vision personnelle quant à l'influence du salaire sur

l'absence des hommes dans l'enseignement primaire.

- La première (générale) consiste à dire que le salaire est un critère de sélection de profession chez les hommes.
- La deuxième (personnelle) dit que pour les enseignants masculins interrogés, la promesse salariale n'a pas eu d'importance au moment de leur choix de formation.

Conclusion

3.3 Les points forts de la démarche

Avant d'entamer l'analyse des échantillons récoltés sur le terrain, il nous paraissait primordial de définir, par une approche sociohistorique, l'origine du métier d'enseignant, la place et le rôle des hommes dans cette structure en perpétuelle évolution. Ce travail sociohistorique nous a permis de décortiquer les mécanismes complexes de la mutation de l'école primaire depuis sa création jusqu'à aujourd'hui. Ces prospections ont aussi déconstruit, modifié ou solidifié certaines de nos représentations sur la profession enseignante.

Afin de récolter les données, de constituer et de développer le champ théorique, nous avons utilisé l'analyse par théorisation ancrée (Nicolas Hennebo, 2009). Cette méthode d'analyse (constituée de la récolte de données brutes, de l'interprétation de celles-ci ventilée dans une série de procédés précis et enfin d'une description du phénomène en question) a été le pilier fondateur de notre travail de recherche. L'analyse par théorisation ancrée a défini le statut de nos entretiens et le *modus operandi* adéquat pour la récolte de donnée. Elle nous a également proposé une chronologie actionnelle logique et nous a favorablement guidé à travers l'acquisition et l'utilisation de nos entretiens ainsi que durant l'interprétation de notre verbatim.

Cette phase de rédaction nous a naturellement amené à la formulation de questions initiales formant le squelette du canevas d'entretien. Nous pouvions alors procéder à des entretiens autobiographiques au travers desquels les hommes interrogés partageaient leur expérience d'enseignant, depuis leur orientation professionnelle jusque dans leur pratique quotidienne. Avec l'aide du canevas d'entretien, nous sommes donc partis à la rencontre de quelques enseignants masculins du canton de Neuchâtel et de celui du Jura. Un verbatim riche et étoffé allait résulter de ce travail de récolte. Nous avons été, de surcroît, agréablement surpris de l'intérêt que portaient ces personnes au sujet proposé et de leur grande générosité durant les moments d'échanges.

La codification et la mise en relation de catégories issues des entretiens effectués auprès de plusieurs enseignants masculins ont donné naissance aux concepts théoriques indispensables à la bonne analyse et à l'interprétation des données récoltées. Des concepts comme la motivation, la carrière ou le prestige du métier ont surgi sans grande surprise de notre part alors que d'autres moins attendus comme le statut social ou l'identité masculine sont venus enrichir le champ théorique. Rajoutons aussi que le manque d'études, de recherche ou d'articles traitant de la place de l'homme dans l'enseignement nous a convaincu du bien-fondé de notre travail.

En s'appuyant sur les différentes constatations de la partie introductive de notre travail, sur les résultats obtenus lors de l'analyse par théorisation ancrée ainsi que sur la définition du champ théorique et de ses concepts, nous avons ensuite établi une thématique centrale traduite sous la forme d'une question de recherche : dans le contexte actuel de l'instruction primaire, quel regard porte l'enseignant masculin sur sa profession ? Après cela, nous avons décomposé cette vaste question en sous-thèmes plus spécifiques : les motivations des hommes à devenir enseignant, la carrière et le statut que propose l'enseignement primaire, l'épanouissement de l'identité masculine dans ce domaine et les prérequis dont un homme doit disposer pour s'intéresser et persister dans le métier. Ces différentes thématiques ont structuré l'analyse et l'interprétation de nos données.

3.4 Présentation synthétique des principaux résultats

Dans ce travail de recherche, nous avons voulu brosser le tableau général de l'homme dans l'enseignement primaire. En retraçant l'historique de l'enseignement, nous avons retenu que le métier d'enseignant était un métier créé par les hommes, pour les hommes. Cependant, au cours de la deuxième moitié du siècle passé, les artifices politiques n'ont plus exercé une sélection discriminatoire au sein des hautes écoles pédagogiques de Suisse. Cette liberté nouvelle a concrétisé une tendance sociale naturelle à la féminisation de l'enseignant.

Nous avons aussi porté notre intérêt sur le contexte actuel de l'enseignement primaire en exposant sa proportion de femmes et d'hommes actifs dans la profession. Nous avons pris appui sur les chiffres fournis par l'office fédéral de la statistique et par le service académique de la formation pédagogique de l'espace BEJUNE¹⁴. Nous nous sommes également focalisés sur le site de la Chaux-de-Fonds en présentant un comparatif d'hommes et de femmes diplômés ces quinze dernières années. Les chiffres trouvés montrent une constance dans la proportion homme-femme à ce niveau : environ 16 % d'hommes pour 84 % de femmes.

Ensuite, nous pouvons présenter, en ce qui concerne l'analyse et l'interprétation de nos résultats, un bilan satisfaisant. Les récapitulatifs des deux thématiques proposées¹⁵ synthétisent les principaux résultats obtenus. Ils répondent à la question et aux sous-questions de recherche qui sont à l'origine de l'étude (résumé par thématique au point suivant).

Plus encore, la description du projet « Männer an die Primarschule » a révélé une volonté de certains acteurs de l'instruction publique d'amener davantage d'hommes à se diriger dans une formation pédagogique. Ce type d'initiative n'a pris racine que chez nos voisins alémaniques et

¹⁴ Canton de Berne, du Jura et de Neuchâtel.

¹⁵ Orientation professionnelle et description du métier par les enseignants masculins.

témoigne d'une préoccupation générale quant à l'absence des hommes dans l'enseignement primaire ainsi que d'une détermination de certaines hautes écoles pédagogiques de rendre le métier d'enseignant plus populaire auprès des hommes. Cette initiative avanguardiste permet aussi de constater que rien de tel n'a encore été instauré en Suisse romande. Est-ce donc le moment, pour la formation pédagogique romande, de prendre le train en marche ?

3.4.1 Thème 1- Orientation professionnelle

En ce qui concerne l'orientation professionnelle, la perception que l'on se fait du métier d'enseignant, le cadre privé et le cadre social jouent un rôle déterminant. L'altruisme et l'envie d'évoluer dans un cadre de type social sont des motivations nécessaires pour entreprendre une formation dans l'enseignement.

Les enseignants interrogés définissent le métier comme concret et pratique au travers duquel ils peuvent appliquer leurs connaissances et leurs compétences. Toutefois, certains aspects de l'identité masculine sont en contradiction avec la profession et le manque de modèle masculin à l'école crée le cercle vicieux de l'absence des hommes dans l'enseignement primaire. Malgré ceci, la profession répond aux besoins d'indépendance et de liberté qui caractérisent beaucoup d'hommes et certaines valeurs de types masculines se retrouvent dans le métier d'enseignant.

Ainsi, nous pouvons penser que le premier rempart qui maintient le faible taux d'enseignants masculins se situe dans la représentation du métier que se font les hommes au moment de s'orienter professionnellement. Certes, l'enseignement est un métier de passion et compte généralement dans ses rangs des esprits sensibles à la cause sociale. Mais les passions ne se révèlent pas toujours d'elles-mêmes. Elles doivent être stimulées pour se développer. Si certains hommes manifestent une ferveur de longue date pour le métier, d'autres ont besoin d'un accompagnement actif, d'une influence positive amenant à redécouvrir la profession d'un œil nouveau.

Cette influence positive, amenant certains hommes à se diriger dans la branche de l'instruction primaire, apparaît bien souvent dans le cadre privé de ceux-ci. Mais ne serait-il pas temps que les institutions pédagogiques elles-mêmes expriment explicitement le désir (voire le besoin !) d'attirer des hommes au sein de leur formation ? Si quelques métiers jouissent d'une notoriété naturelle auprès des hommes, celui d'enseignant n'en bénéficie guère et ce, notamment, à cause d'une vision erronée de la profession de la part de la gent masculine. Grâce aux résultats obtenus lors de notre analyse de données ainsi qu'au travail de décortication des différents rouages du métier d'enseignant, nous sommes persuadés qu'il n'y a que par une initiative actionnée par les hautes écoles pédagogiques que la tendance de la faible présence d'hommes dans

l'enseignement peut s'inverser. Un accompagnement actif ainsi que des actions communicatives ciblées de la part des hautes écoles pédagogiques romandes pourraient évincer certaines représentations négatives qu'ont les hommes de la profession enseignante et les amèneraient à s'orienter davantage vers une formation pédagogique.

3.4.2 Thème 2- Description du métier par les enseignants masculins

Premièrement, les enseignants masculins interrogés évoquent le manque d'opportunités et d'évolution dans la carrière enseignante. Ils constatent que ce manque d'échelon fige le statut professionnel et social de l'enseignant ce qui pourrait être une cause de l'absence des hommes dans la profession.

Toutefois, ces enseignants signalent que d'autres envies personnelles (l'envie de disponibilité par exemple ; horaires, vacances) peuvent compenser ces points négatifs et qu'il est possible, à travers d'autres responsabilités administratives ou grâce à la formation continue, de satisfaire partiellement un esprit carriériste.

Deuxièmement, la manière dont les enseignants se sentent perçus peut avoir un effet important sur la proportion d'hommes enseignants. En général, les enseignants interrogés se sentent perçus de manière positive mais certains d'entre eux se sentent moins estimés socialement. La grande proportion de femmes dans l'enseignement primaire n'est pas considérée comme un obstacle à l'accès des hommes mais a une influence sur leur perception du métier.

Troisièmement, voici les résultats obtenus en ce qui concerne la vision personnelle des enseignants interrogés sur leur profession. Tout d'abord, le métier se complexifie et la charge administrative augmente. La « polyvalence sociale » est primordiale afin de pallier au manque de reconnaissance ressenti par les enseignants masculins. On observe, pour le prestige du métier, une contradiction dans les discours ce qui rend une définition générale difficile ; soit il est inexistant soit il dépend de la représentation du métier qu'ont les personnes de même rang social. Enfin, le manque de repères masculins a un impact sur la faible proportion d'hommes dans l'enseignement primaire.

Finalement, le salaire est un terme redondant dans notre verbatim et les enseignants interrogés ont des avis divergents le concernant. L'analyse des résultats nous dit que le salaire fige l'enseignant dans la classe moyenne inférieure. De plus, il reste faible en comparaison avec d'autres métiers accessibles après une formation en haute école. Dans la vision générale de ces enseignants, le salaire est un critère significatif de sélection pour les hommes. Dans leur vision personnelle cependant, la promesse salariale n'a qu'une faible importance.

3.5 Vision d'ensemble et réflexion élargie

Ce que nous avons pu comprendre à travers notre travail de recherche c'est que l'absence des hommes dans l'enseignement primaire est une problématique récente qui interpelle aussi bien les instances publiques de l'éducation que les enseignants masculins du terrain. D'après l'analyse des résultats obtenus, le métier d'enseignant souffre généralement d'une mauvaise représentation auprès des hommes et cette tendance n'a aucune chance de s'inverser sans intervention externe. De plus, beaucoup d'aspects de la profession susceptibles de motiver les hommes à s'y investir sont embrumés par les valeurs féminines paradigmatiques plus au moins avérées que l'on attribue au domaine de l'enseignement.

Ces quelques éléments nous ont donné envie de nous intéresser plus profondément à l'initiative « Des hommes à l'école primaire » qui a su trouver un terrain fertile au sein des hautes écoles pédagogiques de Zürich et de Zoug. Nous aimerions entreprendre les démarches nécessaires afin d'élargir la portée du projet jusque sur le territoire romand. De plus, ce dessein futur répond parfaitement aux conseils avisés des enseignants que nous avons rencontrés quant à l'épanouissement personnel à travers des activités extra-professionnelles et par la « polyvalence sociale ».

Références bibliographiques

Bibliographie

3.6 Webographie

L'entretien

<http://alain.poyen.free.fr/utc.fr/~poyen/methodo.html>

L'analyse par théorisation ancrée

<https://www.erudit.org/revue/crs/1994/v/n23/1002253ar.pdf>

Méthodologie

http://staps.univlille2.fr/fileadmin/user_upload/ressources_peda/Masters/SLEC/entre_meth_r_echer.pdf

Echo magazine (Les hommes disparaissent du primaire)

<http://www.echomagazine.ch/archives/articles-2016/25-a-la-une/1133-enseignement-les-hommes-disparaissent-du-primaire>

Statistiques OFS haute école pédagogique

<https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/education-science/personnes-formation/degre-tertiaire-hautes-ecoles.assetdetail.247434.html>

Communiqué de presse HEP Diplômes 2016 hommes/femmes

<http://www.hep-bejune.ch/la-hep-bejune/news/docs/pdf/remise-de-titres-2016>

Männer an die Primarschule

http://www.maenner-an-die-primarschule.ch/?page_id=6

Männer an die Primarschule (PH Zürich)

<https://phzh.ch/de/ueber-uns/Medien/Medienmitteilungen/2016/05/medienmitteilung-manner-an-die-primarstufe/>

Männer an die Primarschule (article 24 Heures)

<http://www.24heures.ch/suisse/oui-instituteur-peut-metier-homme/story/28173729>

Bureau fédéral de l'égalité entre hommes et femmes

<http://www.ebg.admin.ch/org/index.html?lang=fr>

L'école au Val d'Anniviers

<http://www.notrehistoire.ch/medias/29379>

3.7 Bibliographie

La méthode inductive

Perrin, N. (2004). *La méthode inductive, un outil pertinent pour une formation par la recherche ? Quelques enjeux pour le mémoire professionnel*. Revue des HEP.

La méthode inductive

Mouchot, C. (2003). *Méthodologie économique*. Editions du Seuil.

L'entretien

Guillemette, F., & Luckerhoff, J. (2012). *Méthodologie de la théorisation enracinée: Fondements, procédures et usages*. Presses de l'Université du Québec.

Une majorité de femme dans l'enseignement

Chevillard, J., Benninghoff, F., & Alliata, R. *Une majorité de femmes dans la profession enseignante*.

Théorisation ancrée

Hennebo, N. (2009). *Guide du bon usage de l'analyse par théorisation ancrée par les étudiants en médecine*.

Théorisation ancrée

Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, (23), 147-181.

Théorisation ancrée

Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1998). *Grounded theory. Strategien qualitativer Forschung*. Bern: Huber.

Les instituteurs, Jean Vial

Vial, J. (1980). *Les instituteurs: douze siècles d'histoire*. JP Delarge.

L'histoire de l'instruction en Suisse

Guex, F. (1906). *Histoire de l'instruction et de l'éducation*. Payot.

Manuel de l'instituteur

Maeder, A. (1841). *Manuel de l'instituteur ou principes généraux de la pédagogie*. P. Bertrand.

L'école romande

Fontaine, A. (2015). *Les bâtisseurs de l'école romande. 150 ans du Syndicat des enseignants romands et de l'Éducateur*. Chêne-Bourg

Essor de l'école Suisse depuis la Réforme

Maillefer, P., & Mottaz, E. (1904). *Revue historique vaudoise* (Vol. 12). Société vaudoise d'Histoire et d'Archéologie.

L'Histoire suisse

Walter, F. (2011). *Histoire de la Suisse*. Editions Alphil-Presses universitaires suisses.

Terminologie : régent, maître d'école, instituteur

Giolitto, P. (1986). *Abécédaire et férule: maîtres et écoliers de Charlemagne à Jules Ferry*. Imago.

Les sciences de l'éducation en Suisse

Hofstetter, R., & Schneuwly, B. (2001). *Les sciences de l'éducation en Suisse: évolution et perspectives*.

La femme dans l'histoire

Françoise, T. (1986). *La femme au temps de la guerre de 14*. Paris, Stock.

La féminisation du métier d'enseignant

Périsset Bagnoud, D. (2003). Vocation: régent, institutrice. *Jeux et enjeux autour des Écoles normales du Valais romand (1846-1994)*.

Motivation à devenir enseignant

Berger, J. L., & D'ascoli, Y. (2011). *Les motivations à devenir enseignant: revue de la question chez les enseignants de première et deuxième carrière*. *Revue française de pédagogie. Recherches en éducation*, (175), 113-146.

Facteurs d'influences quant à la carrière d'enseignant

Kyriacou, C., & Coulthard, M. (2000). Undergraduates' views of teaching as a career choice. *Journal of Education for Teaching: International research and pedagogy*.

Influence de changement de carrière

Richardson, P. W., & Watt, H. M. (2005). *'I've decided to become a teacher': Influences on career change*. *Teaching and Teacher Education*.

Perception du métier d'enseignant

Maulini, O. (2010). *L'image de l'enseignant dans la société... Et l'image de la société dans l'enseignant ?* Enjeux pédagogiques.

La souffrance des enseignants

Lantheaume, F., & Hérou, C. (2008). *La souffrance des enseignants. Une sociologie pragmatique du travail enseignant.* Paris: PUF.

Perception de l'enseignant

Wirth, K. (2016). *Perception de l'enseignant. Une considération sociale méconnue au sein de la profession.* Mémoire professionnel.

L'identité

CUCHE, D., (1996). *La notion de culture dans les sciences sociales.* Editions La découverte, collection Repères, Paris.

L'identité professionnelle

Cattonar, B. (2001). *Les identités professionnelles enseignantes.* Ebauche d'un cadre d'analyse.

Sociologie du travail

Dubar, C. (1996). *La sociologie du travail face à la qualification et à la compétence. Sociologie du travail, 179-193.*

Identité masculine

Badinter, E. (1992). *XY: De l'identité masculine.* Odile Jacob.

Définition de carrière

SHARTLE, C. L. (1959). *BLUEPRINTING THE NEXT TEN YEARS OF INDUSTRIAL PSYCHOLOGY (À SYMPOSIUM).* Personnel Psychology.

Concept de carrière en évolution

GINGRAS, M., SPAIN, A., & COCANDEAU-BELLANGER, L. (2006). *La carrière, un concept en évolution.* Carriéologie, 10(3-4), 411-426.

Carrière

Boutinet, J. P. (2013). *L'abc de la vae.* Eres.

Structure de l'entreprise

Fayol, H. (1947). *Administration industrielle et générale: prévoyance, organisation, commandement, coordination, contrôle*. Dunod.

La méta-perception

Barbaras, R. (2009). *La perception : essai sur le sensible*. Vrin.

Annexes

Annexe 1 : Proportion d'hommes et de femmes diplômés

Hommes diplômés	
Année	Nombre de diplômés
2002	5
2003	15
2004	11
2005	6
2006	7
2007	6
2008	8
2009	7
2010	4
2011	2
2012	6
2013	10
2014	6
Total	93

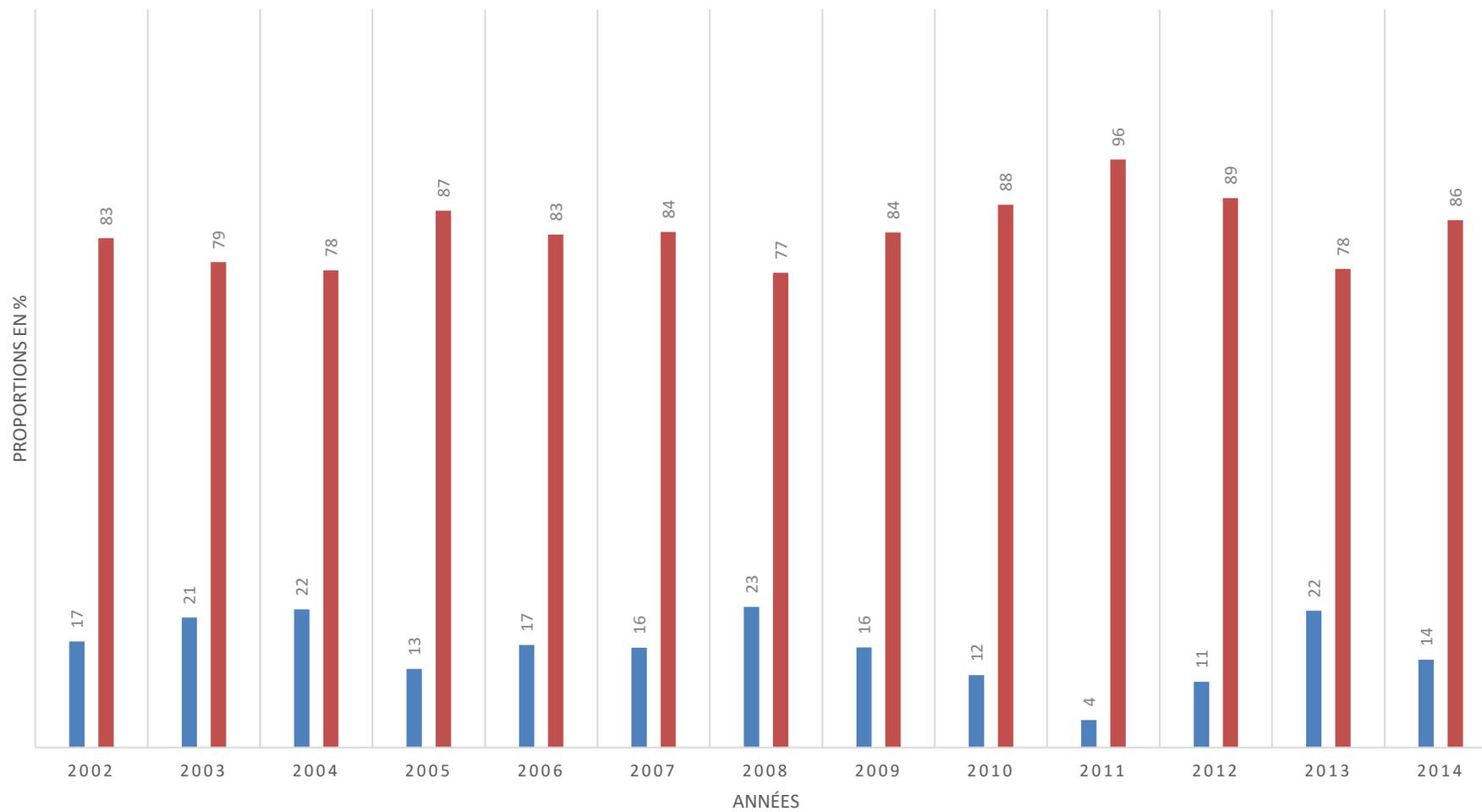
Femmes diplômées	
Année	Nombre de diplômés
2002	24
2003	56
2004	38
2005	41
2006	35
2007	31
2008	27
2009	36
2010	30
2011	43
2012	50
2013	35
2014	36
Total	482

Total diplômés	
Année	Nombre de diplômés
2002	29
2003	71
2004	49
2005	47
2006	42
2007	37
2008	35
2009	43
2010	34
2011	45
2012	56
2013	45
2014	42
Total	575

Proportions en %		
Années	Hommes	Femmes
2002	17	83
2003	21	79
2004	22	78
2005	13	87
2006	17	83
2007	16	84
2008	23	77
2009	16	84
2010	12	88
2011	4	96
2012	11	89
2013	22	78
2014	14	86
Moyenne	16	84

PROPORTION D'HOMMES ET DE FEMMES DIPLÔMÉS PAR ANNÉE EN %

■ Hommes ■ Femmes



Annexe 2 : Jean Claude Zumwald

Anthony :

Merci beaucoup d'avoir accepté l'interview. Ce que je vous propose c'est qu'on fasse un petit retour sur votre carrière pour que vous puissiez m'expliquer votre parcours professionnel, des débuts jusqu'à votre retraite et la part que vous avez toujours dans l'enseignement. Je pense que nous devrions commencer par le début, par votre formation, le lycée ou l'école normale.

Jean-Claude Zumwald :

Tout à fait. Très classique. Maturité scientifique en l'occurrence, sans intérêt pour les branches scientifiques, un peu par hasard, pour faire comme les copains. Une fois la maturité en poche, je me rends compte que je n'ai qu'une vision stéréotypée des métiers. Je connais peu l'univers professionnel qui s'offre à un gymnasien. Après coup, je me dis que c'est consternant cette représentation ; je ne savais pas ce qu'était un physicien, un économiste, un juriste, quelque part par manque de curiosité et d'autre part de culture. Du coup, il vrai que j'envisageais des formations dans des univers très connus à une exception peut-être qui était la psychologie et qui m'avait toujours intéressée. Donc j'entreprends au terme de mon gymnase des études de psychologie sans avoir vraiment une discipline qui m'intéresse plus que les autres. Peut-être la psychopédagogie. Je fais deux ans d'étude, je passe mes examens de demi- licence ce qui équivaut au bachelor actuel et puis je n'ai plus eu d'intérêt marqué pour la psychologie. Donc aucune des disciplines, des spécialisations qu'on est censé faire depuis la troisième année d'étude ne m'intéressent. Par contre, mon amie de l'époque, qui est devenue ma femme, a fait une formation d'enseignante et en parle très positivement. Je me dis alors pourquoi pas une formation d'enseignant. J'arrête les études de psychologie et je fais une formation d'enseignant à l'école normale de Neuchâtel avec plaisir et intérêt. Ensuite, et banalement, j'ai une classe. Ce qui est moins banal c'est que je travaille à mi-temps avec mon épouse. J'enseigne une douzaine d'années. Beaucoup de plaisir et la conscience du fait que je ne vais pas faire ma vie durant ce métier. Je n'ai pas encore de lassitude. L'observation de mes collègues aînés me montre des exemples qui sont très enviables et d'autres moins. Je me dis qu'il serait bien d'avoir tout de même une alternative. Il y a toujours dans un petit coin de mon cerveau la psychologie qui a une place d'autant plus qu'il ne me reste que deux ans à terminer pour obtenir ma licence. Je m'arrange avec les autorités universitaires pour pouvoir répartir ces deux en quatre. Je termine ma licence en psychologie du travail tout en conservant mon emploi dans l'enseignement. Je n'ai aucun intérêt pour la psychologie du travail mais c'était l'option de Neuchâtel et cela me permettait de rendre compatible l'exercice de mon métier, le fait de m'occuper de mes enfants et

de finir ces études. J'avais aussi remarqué que pour tous les postes qui touchaient à la psychologie dans l'enseignement, on exigeait une licence en psychologie sans spécifier la nature de cette licence. Donc une bonne alternative toujours en lien avec l'école. Le calcul s'est effectivement avéré adéquat mais je ne pense pas qu'il le serait encore actuellement. Il me semble qu'on exige beaucoup plus l'option des sciences de l'éducation qui n'est pas la mienne. Une opportunité se présente alors dans ce qu'on appelait à l'époque l'école normale comme psychopédagogue. C'est là qu'après une quinzaine d'années d'enseignement je passe à la formation d'enseignants.

Anthony :

Si je peux me permettre de revenir sur ces grandes lignes. Lycée puis psychologie. À l'université était-elle fréquentée davantage par des hommes ou des femmes ?

Jean-Claude Zumwald :

Je pense que c'était de l'ordre de trois quarts de femmes pour un quart d'hommes. Donc très féminisée effectivement.

Anthony :

Ensuite, vous changez de formation pour arriver à l'école normale. Que signifiait-il d'être un enseignant à l'époque ?

Jean-Claude Zumwald :

Ce qui me dérangeait un petit peu dans la psychologie c'était l'absence d'application concrète, l'absence de travail sur le terrain. Durant toute mon adolescence j'ai fait beaucoup de colonies de vacances comme moniteur ou directeur et j'ai beaucoup aimé ce travail sur le terrain. Quelque part, je me rendais compte que la psychologie ne m'offrirait pas ce type d'application alors que l'enseignement oui. Je crois que c'est essentiellement ce souci de pragmatisme, ce souci de travail sur le terrain avec les enfants qui m'a fait bifurquer.

Anthony :

Sur les bancs de l'école normale, y avait-il déjà davantage de femmes ?

Jean-Claude Zumwald :

Bien évidemment. C'était probablement quatre cinquièmes de femmes et un cinquième d'hommes. Il faudrait vérifier. C'est intéressant parce qu'à l'époque, il y avait trois spécialisations en cours d'étude même si plus tard le titre nous permettait d'enseigner dans n'importe quels degrés ; le premier degré mettait l'accent sur les uns deux et trois primaires. C'était exclusivement des femmes pour ma volée. Ensuite ce qu'on appelait le degré moyen, quatrième

et cinquième année, était paritaire entre hommes et femmes. Puis venait le degré mettant l'accent sur les degrés préprofessionnels, spécialité neuchâteloise. Là se trouvait une quasi-unanimité d'hommes avec une ou deux femmes tout de même. Mais vraiment on retrouvait cette configuration qu'on retrouve toujours maintenant. Petits degrés ; presque exclusivement composés de femmes. Troisième cycle, comme l'on dirait maintenant, composé presque exclusivement d'hommes.

Anthony :

À l'époque, fallait-il certains prérequis autres que la maturité gymnasiale pour accéder à l'école normale ?

Jean-Claude Zumwald :

Aucun autre prérequis n'était exigé.

Anthony :

Quand vous avez entrepris l'école normale, quelle était votre représentation d'un homme dans l'enseignement ? Et quelles étaient les représentations des gens autour de vous ?

Jean-Claude Zumwald :

Ce qu'il faut constater c'est que les représentations que nous avons des métiers sont très dépendantes du milieu social duquel nous sommes issus. Je crois que dans les milieux populaires, ce qui est mon cas, l'enseignement est un métier noble. Ce qui est loin d'être le cas, probablement, dans les familles de juristes ou les familles de médecins. Pour ma part, ces questions-là étaient tout à fait secondaires. Je me rends compte que l'on ne m'a jamais restitué l'idée que d'être enseignant était une régression. Mon entourage social me renvoyait une image positive de la chose mais il est clair que selon les milieux c'est loin d'être le cas.

Anthony :

À chaque période existent de gros « challenges » dans le monde de l'instruction publique. Pour moi, par exemple, c'est l'intégration des enfants étrangers. Vous souvenez-vous des challenges de votre époque dans le monde de l'enseignement ?

Jean-Claude Zumwald :

Si l'on appelle ça globalement la différenciation ou l'accueil de tous, vous avez raison. L'accueil des enfants allophones et qui connaissent peu notre culture locale qui est l'un des challenges principaux. Il me semble qu'à l'époque, ceux qui avaient une conscience sociale ou politique parlaient davantage d'inégalité de chance de formation. L'école est inégalitaire car elle sélectionne les enfants en fonction de leurs origines sociales. Le grand challenge était en quelque

sorte de donner la chance d'accès aux études aux enfants de tous les milieux sociaux sans que ce soit spécialement axé sur le problème des migrants. Un problème qui était toutefois déjà existant mais moindre qu'actuellement.

Anthony :

J'aimerais bien avoir votre mot sur l'évolution du métier d'enseignant. Y a-t-il eu des changements majeurs au court de votre carrière ? Votre idée du métier a-t-elle évolué ? Votre manière d'enseigner aussi ? Vos relations avec vos collègues ?

Jean-Claude Zumwald :

Je ne vais pas tomber dans la caricature qui consiste à dire que maintenant on doit éduquer les enfants alors qu'avant ce n'était pas le cas ; avant on instruisait, maintenant on éduque. Je crois qu'inévitablement, dans l'enseignement, il y a une part d'instruction et une part d'éducation. Je rejoins les lieux communs actuels en disant qu'aujourd'hui nous sommes davantage confrontés à un certain nombre d'enfants qui n'ont pas les outils culturels basiques, qui ne connaissent pas les codes culturels. Du coup, nous avons enrichi (et j'aime bien utiliser ce terme positif) la mission de l'école en y adjoignant effectivement cette tâche de dispenser la connaissance de codes, d'éduquer un certain nombre de civilités qui ne sont pas donnés à chacun par l'effet, notamment, de la méconnaissance de ces principes par les parents peu, mal ou néo-intégrés. La tâche éducative de l'école est supérieure aux nécessités de l'époque mais j'insiste pour dire que ce n'est pas un phénomène nouveau. C'est un accroissement de responsabilités, ce n'est pas une dégénérescence, ce n'est pas un déclin, ce n'est pas un problème, c'est un défi éducatif très certainement. Mais de tout temps, cette part de l'enseignement existe. Elle est simplement accrue aujourd'hui notamment par le jeu des migrations.

Anthony :

Y a-t-il toujours eu peu d'hommes dans les cercles scolaires ? Beaucoup d'hommes de formation primaire se voient octroyer des postes de direction ou d'administration. Est-ce que le fonctionnement du système scolaire vous convenait, vous, en tant qu'homme particulièrement ?

Jean-Claude Zumwald :

Je n'ai jamais perçu mon statut d'homme comme un problème. Il est vrai que, aujourd'hui, quand je rentre en salle des maîtres pour faire des visites, cycle un et deux, ce sont des salles presque exclusivement féminines. Parfois, les rares hommes qui s'y trouvent ont des propos un peu ironiques sur leur situation, gentils et taquins bien sûr. Là aussi il faudrait faire des observations statistiques plus approfondies. C'est clair qu'il y a quarante ans, cette problématique n'existait pas. Majoritairement tout de même, les enseignants de quatrième et cinquième année étaient

des hommes, du moins dans le collège qui était le mien. Il n'y avait pas cette idée de se dire que nous, hommes, débarquions dans une planète sur laquelle nous n'avions pas réellement notre place. Il y avait toujours d'autres référents masculins. Certainement, le phénomène s'est accru ces deux ou trois dernières décennies.

Anthony :

Si l'on part du principe que les hommes sont plus carriéristes que les femmes, avez-vous peut être ressenti certaines fois un manque de stimulation dans l'exercice de votre métier ? Un manque de compétition ou de possibilités d'évolution ?

Jean-Claude Zumwald :

La réponse politiquement correcte consisterait à dire que non, à dire que j'étais au-dessus de ça. Si j'essaie de faire preuve d'honnêteté, j'ai changé d'orientation quand même. Quand j'ai commencé à enseigner, je ne me suis pas posé de questions sur le nombre d'années durant lesquelles j'effectuerais ce métier. Ces sentiments que vous venez d'évoquer... Je ne crois pas que l'absence de compétition, ou l'absence de valeurs traditionnellement qualifiées de masculines aient joué un rôle. J'ai toujours eu des collègues masculins et féminins avec lesquels il y avait un enrichissement, des compétences reconnues, du respect mutuel. Je n'ai jamais eu le sentiment qu'il y avait là des manques qui me poussaient à aller voir ailleurs. Dans mon cas, ces dimensions n'ont joué aucun rôle.

Anthony :

Si la féminisation du métier pour vous n'a pas eu grande influence, qu'en est-il du prestige du métier ?

Jean-Claude Zumwald :

Le prestige n'a en tout cas pas régressé. Il me semble qu'il y a vraiment un double discours de la société à l'égard des enseignants. Je crois qu'il y a un discours que je qualifierais de « cantine » dans lequel les enseignants sont des planqués, le salaire est assez élevé par rapport aux horaires et aux jours de vacances. Ce discours existe. Mais il me paraît assez superficiel. Plus fondamentalement, il y a passablement de respect pour ce métier. En particulier, en rapport aux défis qu'il y a dans ce métier ; l'accueil de chacun, l'instruction de chacun, la gestion de conflits, de prise en compte des cultures tout en transmettant des choses essentielles de notre propre culture. Je crois vraiment qu'une bonne partie de la population se rend compte qu'il y a de nombreux défis là derrière. Finalement, à côté de ce discours de « cantine » qui est en soi plutôt drôle, se trouve un grand respect pour le métier. S'il devait y avoir un changement par rapport au passé, ce serait plutôt vers davantage de reconnaissance à l'égard du travail intégrateur que

font les enseignants. Je ne suis pas sûr qu'on ne considère plus les enseignants. Je crois qu'il y a passablement d'indices qui démontrent qu'au contraire on respecte les gens qui acceptent de les relever ces défis.

Anthony :

Toujours en partant du point de vue d'un homme dans l'enseignement primaire, faut-il, selon vous, avoir une certaine fibre féminine pour devenir enseignant ou pour avoir envie de faire ce métier ? Pour une femme, le côté maternel est souvent naturel. Mais qu'en est-il de l'homme et de son rapport au monde de l'enfant ?

Jean-Claude Zumwald :

D'abord une petite parenthèse qui ne répond pas vraiment à votre question et là c'est le psychologue qui parle. Je ne pense pas que la féminisation du corps enseignant soit un problème éducatif. Sociologique, oui. Comment expliquer le fait qu'une profession dans laquelle se trouve une certaine parité dans certains degrés tout à coup se féminise ? Ça, sociologiquement, c'est très intéressant ; voir ce qui explique ce glissement. Par contre, d'un point de vue psychopédagogique, j'ai la conviction que des enfants qui ne bénéficieraient d'une éducation donnée exclusivement par des femmes n'éprouveraient aucun effet négatif pour autant qu'on ait à faire à des femmes bien dans leur peau, qui ont un rapport à l'autre sexe qui soit positif, qui sont ni dans un état de soumission ni dans un état de pouvoir ni dans un état de déconsidération. Je suis persuadé qu'alors, il n'y a aucun impact négatif sur l'enfant. Ce serait la même chose si un enfant était soumis à une éducation donnée uniquement par des hommes. À partir du moment où ces hommes ont un rapport serein avec l'autre sexe, sans jeu de pouvoir, il n'y a aucun impact sur la personnalité des enfants. C'est féminisation est un phénomène intéressant mais ce n'est pas un problème. J'ai envie de faire le comparatif avec une situation de famille monoparentale. Du moment que la femme qui élève seule son enfant, ou du moment que l'homme qui élève seul son enfant, parle du conjoint de l'autre sexe de manière favorable, sans déconsidération, en le traitant comme un partenaire qu'on respecte, on se trouve dans un divorce sans impact négatif sur l'enfant (ou aux impacts à terme maîtrisables). Dans l'enseignement c'est la même chose. Si l'on a des gens bien dans leurs identités masculines ou féminines, il n'y a pas de problème (et je précise que cela n'est pas le propre des personnes hétérosexuelles). Je n'aurais pas eu d'inquiétude particulière si mes enfants avaient suivi une scolarité uniquement dispensée par des femmes ou par des hommes.

Anthony :

J'ai pu discuter, dans une optique sociologique justement, avec le vice-recteur de la HEP et pour lui, ce manque de repères masculins était un problème qui faussait la vision des élèves sur la société qui les entoure.

Jean-Claude Zumwald :

Si nous étions dans un village isolé, dans lequel les enfants n'ont aucun homme dans leur cadre familial ainsi que dans leur cadre scolaire, probablement que cette absence de confrontation avec le sexe masculin, cette absence de modèle identificatoire pourrait être embarrassant. Nous sommes toutefois dans une société où les contacts sociaux sont multiples ; le quartier, la famille, l'école, les clubs sportifs, les loisirs. Tant mieux si la parité existe à l'école mais si elle n'est pas présente, il y a suffisamment d'autres modèles identificatoires du sexe qui ne serait pas représenté à l'école. Il s'agit peut-être de voir certains cas particuliers. Dans les choix professionnels par contre, il est clair que les modèles identificatoires jouent un rôle. À la HEP, les étudiants me parlaient de ce qui les avait conduits à cette orientation et c'était souvent dû au fait, chez beaucoup, que durant leur enfance il y a eu des modèles d'enseignement remarquables qu'ils avaient envie d'imiter. Et là, il y a un petit risque que si les garçons ont peu de modèles d'enseignants « homme », on risque d'accroître le phénomène. La plupart du temps, les garçons s'identifient à des métiers pratiqués par des hommes. Il y a bien sûr des exceptions. Peut-être donc que l'absence de modèles identificatoires masculins éloigne davantage les garçons de ce métier et ceci serait à long terme tout de même dommageable.

Anthony :

Dans la même ligne, pensez-vous que l'absence ou le peu de présence d'homme sur le lieu de travail peut freiner certains hommes à s'orienter dans cette carrière ?

Jean-Claude Zumwald :

Je monterais à un étage supérieur. On perçoit le métier d'enseignant de plus en plus comme un métier de médiation, comme un métier empathique, comme un métier dans lequel il faut faire preuve de patience, d'accueil, d'amour au sens maternel du terme. De ce fait, cette représentation du métier comme étant davantage concerné par des qualités qui soient traditionnellement vues comme féminines peut jouer un rôle dans l'orientation professionnelle de certains hommes. Mais ce n'est pas la présence des femmes qui pose problème mais plutôt la perception que le métier pourrait requérir des qualités dites (à tort, elles sont unisexes !) féminines.

Anthony :

Pensez-vous que les hommes de ma génération peuvent écarter une carrière dans l'enseignement primaire en comparant les salaires accessibles d'autres branches ?

Jean-Claude Zumwald :

À titre personnel, cela ne me semble pas être un facteur déterminant. Par contre, ce qui me paraît plus déterminant, et c'est en lien indirect avec le salaire, c'est qu'on ne fasse pas carrière dans l'enseignement. Cela signifie qu'en sortant de la HEP, vous exercez rigoureusement le même métier avec les mêmes responsabilités que durant les quelque quarante années à venir. Or, il y a une représentation sociale assez forte de l'homme faisant carrière. Quelque part, si je suis un homme adapté à certaines valeurs sociales, professionnellement j'ai un statut supérieur à trente ans qu'à vingt. Cette représentation est forte ; un homme fait carrière. De mon point de vue, cet aspect-là peut faire que certains considèrent ce métier comme peu valorisant et s'en éloignent. Ce n'est pas l'aspect proprement financier mais le fait de gravir des échelons. Cela touche à la question de la reconnaissance. Dans l'enseignement, il n'y a pas de reconnaissance qui s'accroisse par un statut évolutif au travers du temps. Un enseignant doit se trouver des signes de reconnaissance aussi dans d'autres domaines que celui de sa profession.

Anthony :

Pensez-vous qu'un homme ait plus besoin de reconnaissance qu'une femme ?

Jean-Claude Zumwald :

Je pense que le besoin de reconnaissance est universel et concerne les deux sexes. Par contre, j'aurais tendance à dire qu'actuellement, il y a davantage d'hommes qui sont sensibles à une reconnaissance professionnelle que de femmes. J'ai travaillé avec des équipes d'étudiants composées d'hommes et de femmes qui auraient pu travailler dans n'importe quels autres domaines. Qu'est-ce qui fait qu'ils s'intéressent à l'enseignement ? J'ai remarqué que chez beaucoup de femmes, la flexibilité du métier, du point de vue de l'horaire, était un facteur important (pas exclusif bien sûr). Je peux être enseignante tout en étant épouse et mère. J'ai cette reconnaissance dans le cadre privé qui compense peut-être une reconnaissance moindre au sein de mon métier. Chez les hommes, la reconnaissance d'être père et époux existe mais ce sont des domaines dans lesquels la valorisation est plus faible, ce que je regrette par ailleurs.

Anthony :

Mais comment pourrions-nous faire alors pour motiver davantage d'hommes à entreprendre ce métier ?

Jean-Claude Zumwald :

Si j'imagine qu'on me donne la tâche d'augmenter la présence d'hommes dans l'enseignement, je refuse le mandat ! C'est serait utopique. Durant longtemps, l'enseignant était une personnalité locale par ses engagements. Il avait des engagements politiques, des engagements syndicaux, il pouvait être en quelque sorte l'historien local, il pouvait être engagé dans des clubs de loisir, dans une chorale, dans une paroisse. De là, un constat ou une interrogation : ceux qui vieillissent bien me semblent être ceux dont l'identité essentielle n'est pas constituée que de leur identité professionnelle et ont d'autres sources de valorisation à l'image de ces enseignants majoritaires autrefois. Il y a peut-être une voie à creuser ici. Prenons l'exemple des professeurs de gym. Pendant longtemps, ils étaient exclusivement professeurs de gym. Depuis quelques décennies, nous nous sommes rendu compte que le physique ne suit plus forcément ; une blessure et toute une carrière est foutue. Désormais, ils ne sont plus « que » professeur de gym, on leur demande d'avoir plusieurs cordes à leur arc. Voilà, si je devais coacher de jeunes enseignants, je leur proposerais de trouver d'autres hobbies ou d'autres domaines dans lesquels s'investir ou se former de manière à ce que l'enseignement ne devienne pas toute leur vie. À vous qui avez plein de qualités, je dirais, ne soyez pas dans les années à venir qu'un enseignant. Épanouissez-vous aussi par d'autres sources que celle de votre profession. La polyvalence sociale devrait être plus questionnée par les jeunes enseignants.

Anthony :

Quels conseils pourriez-vous me donner pour les débuts de ma carrière ?

Jean-Claude Zumwald :

C'est ça justement. Demandez-vous quelle identité vous désirez avoir en dehors de votre identité d'enseignant. Quels autres champs de compétences vous allez investiguer pour durer avec plaisir dans ce métier-là.

Anthony :

Qu'est-ce que cela vous fait d'être désormais à la retraite ?

Jean-Claude Zumwald :

J'ai eu la chance de conserver mon activité de formateur. J'ai aussi quelques autres mandats à titre privé comme une formation de ludothécaire par exemple. Je ne veux pas m'étendre sur moi-même mais j'ai encore passablement d'activités notamment paroissiales. Cela rejoint ce que je vous disais tout à l'heure, la fin de ma vie professionnelle n'a pas coïncidé avec la fin de mes engagements sociaux. Du coup, je vis cette retraite très positivement. Les gens qui se cassent le nez à la retraite sont souvent des gens qui ne se sont investis que dans leur métier et quand leur

métier s'arrête, c'est leur identité qu'ils perdent. Pour durer dans le métier ou pour bien passer le cap de la retraite, je crois que la polyvalence des engagements et de l'identité est essentielle.

Anthony :

Voudriez-vous rajouter quelque chose ?

Jean-Claude Zumwald :

La problématique que vous investigatez n'est pas la présence des femmes, c'est bien l'absence des hommes. Ce problème, pour ma part, est davantage une interrogation sociologique qu'une interrogation psychopédagogique. Dès que l'on se trouve devant des enseignants équilibrés, hommes ou femmes, ce n'est pas dommageable pour les enfants (là je me répète...). Je prends un autre exemple. Imaginez que dans dix ans, on se rende compte qu'il y a beaucoup d'hommes sage-femme. Actuellement ils sont en minorité dans le domaine. On ne se poserait pas la question de la disparition de la qualité des soins. Ces gens ont une formation et sont motivés par le métier. Ce qui serait intéressant c'est de comprendre pourquoi tout d'un coup il y a beaucoup plus d'hommes qui soient intéressés par ce métier que par le passé. De quels changements sociologiques cela pourrait-il découler ? Et cet angle d'approche est très intéressant.

Annexe 3 : Bastian Mathez

Anthony :

Merci d'avoir accepté l'entretien Monsieur Mathez. On pourrait commencer par un retour sur votre carrière, vos études ou votre formation.

Bastien Mathez :

J'ai commencé par un apprentissage d'employé de commerce dans une banque. J'ai remarqué dès le premier mois que je me trompais totalement. Le but en fait était de faire quelque chose avant de partir plutôt dans l'humanitaire. Il me fallait donc une formation. Ma compagne qui elle faisait l'école normale m'a inspiré. J'ai été voir le directeur de l'école qui était directement très motivé de pouvoir former un enseignant en école enfantine. Donc une fois mon apprentissage terminé, j'ai travaillé sur les chantiers durant deux années. Ensuite, j'ai commencé ma formation à l'école normale sur Bienna durant trois ans. À l'époque, il y avait trois sections ; enfantine, primaire et économie familiale. J'étais pour ma part dans la section enfantine. C'était dans les années nonante. Il y avait un enseignant à l'école enfantine mais qui lui avait été formé à Porrentruy mais qui avait déjà bifurqué dans le social. Suite à cela, j'ai fait quelques stages. Nous étions une classe nombreuse. J'étais le seul homme. C'était sympathique et particulier. Mes stages se sont bien déroulés mais je sentais que je gêrais certaines personnes ; ce n'est pas un métier pour un homme. J'avais l'impression de bien faire mais de ne jamais en faire assez. Mais il y avait aussi l'effet inverse ; le fait d'être un homme c'était déjà bien. On me pardonnait beaucoup de choses, beaucoup d'erreurs. Une fois ma formation terminée, j'ai eu une période difficile car l'on ne trouvait pas de place dans l'enseignement. Le canton de Berne avait proposé aux enseignants d'école enfantine la retraite à soixante ans afin de libérer des places. Il est vrai qu'à l'époque, il y avait moins de travail qu'aujourd'hui. J'avais quand même été retenu après une postulation mais plus comme une bête rare que comme un candidat potentiel et quelqu'un autour de la table me pose la question ; êtes-vous homosexuel ? Non, je vivais en couple depuis plusieurs années. Mais c'est pour vous dire la connotation que peut avoir le métier d'enseignant à l'école enfantine pour un homme. J'ai trouvé un poste par la suite pour une durée d'une année mais on a fermé la classe. J'ai dû retourner sur les chantiers quelque temps. À chaque fois que je postulais, et ça je ne le dois pas à mes compétences mais à ma particularité, je devais aller me présenter et j'étais pris. Le fait d'être un homme, malgré tout dans ce milieu féminisé, était un avantage. J'ai ensuite travaillé avec des handicapés pendant quelques mois et j'ai en même temps remplacé ma propre maîtresse d'enfantine pour enfin reprendre sa place. Je suis donc ici depuis seize années.

Anthony :

Comment ça se passe pour vous ici ?

Bastien Mathez :

Très bien. Ailleurs, je n'étais connu que comme enseignant à l'école enfantine alors qu'ici je connais personnellement beaucoup de parents d'élèves. Dès qu'il y a une fête, j'ai l'occasion de les voir. Je crois aussi des élèves maintenant car mes premiers élèves ont presque la vingtaine. Je crois que les gens ont du plaisir de voir que je suis comme eux, que j'aime faire la fête. Très souvent, nous avons encore cette image de l'enseignant qui se tient à l'écart. Cela est aussi une caractéristique qui me différencie d'autres enseignants ; je ne suis pas du tout corporatiste. À titre privé, je ne suis pas du tout dans le milieu de l'enseignement. J'aime énormément mon métier mais j'ai plein d'autres passions. Mon cercle d'ami n'est pas dans ce milieu non plus.

Anthony :

Est-ce que c'est une clé pour durer dans ce métier ?

Bastien Mathez :

Je pense que oui. Avec un peu de recul, je remarque que c'est un métier qui nous prend, qui nous mange. Il nous prend de l'énergie. Ma plus grande crainte c'est de devenir acariâtre. Mes passions et mes contacts m'aident à prendre de la distance avec l'école. Je suis un amoureux des grands espaces et des chevaux et je suis plus indien dans l'âme que cowboy. Avec mon ex-femme, elle aussi enseignante, nous arrivions à ne pas parler de notre métier ensemble. À la maison, nous n'abordions que rarement le sujet.

Anthony :

Est-il important pour vous de vous couper de votre profession une fois la journée terminée ?

Bastien Mathez :

Oui. Et c'est la difficulté de ce métier. En fait, il n'y a pas de limites. On fait nos heures. Mais les gens ne voient que ça. Pas plus tard qu'hier, on me charriait avec cela ; un enseignant ne peut pas être fatigué. Donc, oui, il y a ces vingt-et-une périodes qui sont physiques. Mais pour le mental, il n'y a pas de limites.

Anthony :

Puisque vous me parlez de cela, qu'en est-il du prestige du métier ?

Bastien Mathez :

En une génération, je n'ai pas remarqué un gros changement. Si l'on remonte plus loin, oui. Je dirais même que le métier d'enseignant n'a plus de prestige du tout. On est plutôt jaloué et raillé qu'adulé. Même s'il y a toujours des gens qui sont admiratifs malgré tout. Souvent, je donne des exemples. J'ai plein de copains dans l'industrie qui me disent que je suis tranquille avec toutes mes vacances. Alors je leur parle de mon salaire. Avec les études que vous faites, vous Anthony, vous gagnerez beaucoup moins qu'un ingénieur. Moi je gagne, après vingt ans dans l'enseignement, sept-mille francs environ allocation familiale comprise. Et c'est sûrement un des paramètres qui fait qu'il y a moins d'hommes dans l'enseignement. Enfin voilà, les gens pensent que l'on a beaucoup de vacances et qu'en plus, à l'école enfantine, on joue toute la journée et qu'on gagne beaucoup. Et c'est un mythe. Mais je ne me plains pas, loin de là. Je trouve que nous avons, malgré tout, beaucoup d'avantages encore.

Anthony :

Avant, c'était le prêtre, le maire et l'enseignant les figures prestigieuses du village. Je caricature. Mais depuis quand cela a-t-il changé ?

Bastien Mathez :

Je pense que c'est depuis ma génération. Les enfants nés dans les années septante. Si je me reporte à ma propre scolarité, et j'en ai fait des bêtises et des mauvaises notes, quand je rentrais et que j'en parlais à mon père, il ne me défendait pas. Aujourd'hui, c'est forcément la faute de l'école, de l'enseignant. Donc je pense que c'est durant ces trente dernières années qu'il y a eu le plus gros changement.

Anthony :

C'est surtout le regard des gens sur le métier ?

Bastien Mathez :

Oui c'est bien ça. Avant, l'école était une entité de laquelle les gens s'approchaient peu. Elle était mise sur un piédestal. Maintenant, c'est presque l'inverse. Les parents prennent trop de place dans l'enseignement. Ils s'immiscent clairement dans notre enseignement. Pas plus tard qu'hier, une de mes collègues a puni un de ses élèves et la mère refuse de faire faire la punition à son fils car selon elle ce n'est pas justifié. Elle accuse ma collègue de faire de la pression sur son fils.

Anthony :

Ces parents viennent sur votre lieu de travail ?

Bastien Mathez :

Oui et ils remettent en cause nos décisions ! Ça n'a plus de limites, c'est ingérable.

Anthony :

Pensez-vous qu'au travers des yeux de la société, le fait qu'il y ait davantage de femmes dans ce métier le rende moins prestigieux ?

Bastien Mathez :

Peut-être. Je pense que cela peut avoir une incidence. On remarque que dans la société, la place de l'homme n'est pas encore équivalente à celle de la femme. Oui, cela ne joue pas en faveur du métier ce qui est très absurde.

Anthony :

Avec ce travail, j'essaie de comprendre les raisons de l'absentéisme des hommes dans l'enseignement primaire. Faudrait-il plus d'équilibre entre hommes et femmes dans le métier ? Et comment pourrions-nous faire pour motiver les hommes à entreprendre cette carrière ?

Bastien Mathez :

La grosse difficulté réside dans le fait que l'enseignement n'est pas un métier en tant que tel. Les métiers manuels notamment demandent moins d'investissement personnel. L'enseignement, selon moi, est plus une passion. Enfin ce n'est pas transmettre mon savoir mais plutôt être avec les enfants. C'est là toute la difficulté d'attirer des gens car nous avons besoin de gens passionnés. Malgré tout, l'homme comme la femme a besoin de se sentir bien dans ce qu'il fait. Les conditions-cadres qu'on nous offre sont très importantes. Les enseignants de l'école enfantine sont reconnus et c'est déjà un avantage. Notre travail est reconnu, on nous le montre en nous offrant un salaire supérieur et en nous laissant une certaine liberté. Si j'étais responsable de la formation, j'éviterais de trop chambouler l'enseignement car il n'y a rien à réinventer. Cela fait des millénaires que le savoir se transmet. Mais aujourd'hui, l'enseignement ce n'est pas facile. On ne fait d'ailleurs plus vraiment de l'enseignement. On fait ce qu'on peut et au mieux. La question du salaire est centrale. On fait beaucoup d'étude pour être formé et dans l'inconscient collectif, l'homme est encore synonyme de soutien de famille même si ça change. Six années d'études pour un salaire tel que le nôtre, cela peut avoir une incidence sur l'absence des hommes dans ce milieu.

Anthony :

Fait-on réellement carrière dans le métier d'enseignant ?

Bastien Mathez :

L'enseignement c'est malgré tout une voie de garage et d'autant plus à l'école enfantine. Moi, à part enseigner à l'école enfantine, avec mon papier, je ne peux pas faire grand-chose. Mais

heureusement je suis satisfait de ce que je fais. Le seul changement que l'on peut avoir maintenant c'est la direction. L'idée de gravir les échelons comme dans le privé, de prendre un statut, de faire carrière, cela n'existe pas dans l'enseignement.

Anthony :

Avez-vous déjà été tenté d'entreprendre un poste de direction ?

Bastien Mathez :

Oui, je me suis posé la question dernièrement car il y a eu beaucoup de remous dans mon centre scolaire. Du coup, on réinvente la roue, il faut tout remettre en question. Certains membres de la commission scolaire se sont approchés de moi en me proposant le poste. Mais je ne suis pas intéressé pour diverses raisons même si ce serait le moment de faire quelque chose de différent. Mais ma priorité c'est mes enfants, mes deux filles. Grâce à mon métier, j'ai pu leur accorder beaucoup de temps. J'ai été très présent. Et ça je vais le garder tant qu'elles en auront besoin. Si l'opportunité se représente dans cinq ans, j'aurais peut-être un autre discours. Mais ce que j'aime c'est être avec ces petits. Ça m'embêterait de lâcher ça pour de l'administratif.

Anthony :

Dans votre degré, il y a un rapport au monde de l'enfant particulier. Avez-vous toujours eu cette fibre-là ?

Bastien Mathez :

Oui. C'est vraiment venu naturellement. J'ai toujours eu un très bon contact avec les enfants. Je suis resté un grand enfant et ça c'est important. J'ai beaucoup d'imagination tout en étant très conscient de la réalité de la vie. Mais j'ai une belle affinité avec les petits enfants. Je me suis directement senti plus à mon aise avec les enfants qu'avec le métier d'enseignant. Et c'est aussi pour cela que je n'aurais pas envie de changer de degré. J'aime leur façon de voir les choses, leur façon d'être, sans a priori. J'adore cet instant magique où j'ouvre la porte de la classe et qu'ils sont très heureux d'y entrer. Ils sont preneurs à cet âge. Et nous avons un rôle essentiel et difficile. Nous sommes les premiers, à l'école infantine, à mettre le doigt sur ce qui ne va pas ou ce qui n'ira pas. Et ça des fois, nos collègues primaires l'oublient. C'est une immense responsabilité. C'est nous qui lançons la machine en cas de problème.

Anthony :

Et c'est pesant, cela, pour vous ?

Bastien Mathez :

Beaucoup. Dans la majorité des cas, ça se passe relativement bien. Quand on met le doigt sur une difficulté on nous écoute. Surtout quand il s'agit de difficultés basiques. En principe, les parents nous font confiance et nous suivent. Mais quand ce n'est pas le cas, c'est très compliqué. J'avoue que j'arrive à prendre maintenant beaucoup de recul. Mais dans ces cas-là, c'est toujours l'enfant qui en pâtit.

Anthony :

Est-ce qu'être un homme améliore ou péjore le rapport que vous entretenez avec les parents ou avec vos collègues ?

Bastien Mathez :

C'est plus au niveau de l'enfant. Aujourd'hui, nous avons beaucoup de famille monoparentale. Souvent, les enfants vivent avec leurs mamans. Ou alors des familles dites ordinaires dans lesquelles le papa travaille à l'extérieur et ne voit ses enfants que le soir. Pour les enfants, le fait d'avoir un enseignant compense peut-être le manque de présence masculine dans le cadre privé. Je pense qu'il est important d'avoir une référence masculine. Il y a eu des demandes de familles pour que l'enfant vienne dans ma classe car il vivait dans un milieu privé exclusivement féminin. Le pédopsychiatre avait appuyé quelques demandes en stipulant qu'il était important de proposer une présence masculine. J'ai eu quelques visites du conseiller pédagogique du Jura qui m'avait dit qu'il était indéniable que dans ma classe, il y avait une autorité naturelle qui se dégageait. Immanquablement ; le timbre de voix, la prestance. On part déjà avec un certain avantage.

Anthony :

Vous êtes aussi très masculin de nature ?

Bastien Mathez :

En effet !

Anthony :

Vous arrive-t-il de vous ennuyer dans ce métier ?

Bastien Mathez :

Non. Sincèrement pas. Il m'arrive de me dire que j'ai vraiment choisi la facilité malgré tout.

Anthony :

Quand vous voyez vos amis autour de vous qui eux ont fait carrière, que vous dites-vous ?

Bastien Mathez :

Alors, ça ne me donne pas du tout envie. Je suis bien où je suis. Certaines fois quand même, je me dis que je m'ennuierais peut-être dans les vingt années qu'il me reste. Mon contexte familial a changé la donne. Nous étions deux enseignants, nous gagnions relativement bien notre vie et c'était très clair que nous n'irions pas jusqu'au bout et que ce métier nous permettrait de faire autre chose plus tard ou d'arrêter avant et de profiter de la vie. Maintenant, en vivant seul, ma situation financière s'est péjorée et j'ai besoin de mon métier pour vivre correctement. Et là parfois, ça me travaille un peu.

Anthony :

L'enseignement primaire est un métier féminisé. Pourrait-il y avoir inversion de tendance ?

Bastien Mathez :

Je ne pense pas que ce soit la tendance d'aujourd'hui. Je ne vois pas ce qui ferait changer cette tendance et c'est malheureux. Je reste persuadé que la question du salaire est un élément important dans le choix de carrière de beaucoup d'hommes. On est dans une phase dans laquelle le bonheur individuel fait beaucoup et je pense qu'il y a toutefois de plus en plus de gens qui revoient leurs objectifs de carrière afin d'améliorer leur bonheur individuel et familial. Je discutais l'autre fois avec un ami qui est chauffeur de poids lourd. Nous avons découvert que nous gagnions, à peu près, le même salaire. L'ennui, c'est que moi, j'ai fait six années d'étude de plus que lui. Donc oui, le salaire est un critère de sélection. Il est vrai tout de même que nous jouissons d'une sécurité de l'emploi indéniable. Chose agréable dans une période telle que celle-ci.

Anthony :

Si vous pouviez vous recycler dans une autre voie, ce serait laquelle ?

Bastien Mathez :

Si j'avais vingt ans, je ferais un métier lié à la nature. Mais le seul ennui c'est que je n'étais pas travailleur !

Anthony :

Si vous deviez me donner quelques conseils pour la suite de ma carrière, lesquels seraient-ce ?

Bastien Mathez :

Sincèrement, je n'en aurais pas. Mais ce serait plutôt une mise en garde. Ne vous laissez pas manger par le système. J'entends par-là l'école, les collègues mais aussi les parents. Sachez rester vous-même et prendre de la distance. Sachez garder votre forme. Quand je vois certains de mes collègues, je les trouve usés. Ne vous faites pas manger. Oui c'est le plus beau métier du monde

mais il a beaucoup changé. Si j'aime ce métier, c'est pour l'indépendance que nous avons. Nous avons une paix royale ! Et beaucoup de liberté. Mais il y a désormais beaucoup trop de travail bureaucratique, de séances et c'est très pesant pour moi.

Annexe 4 : Michael Dufour

Anthony :

Merci d'avoir accepté l'entretien Monsieur Dufour. Je vous propose de faire un retour sur vos choix de carrière et votre parcours puis de passer à la problématique de l'absentéisme des hommes dans l'enseignement primaire pour enfin parler des différentes représentations que vous avez de votre métier.

Michael Dufour :

Volontiers. En sortant du gymnase, je ne savais pas ce que je voulais faire. J'avais plutôt l'idée de continuer avec les copains du gymnase. Donc la voie facile était celle de l'université si possible dans les branches sans latin car je n'en avais pas fait à l'école secondaire. J'ai opté pour la géographie, l'anglais et la géologie. C'était une année agréable car j'étais avec mes amis mais c'était une année de tourisme. Je me suis rendu compte que je ne pourrais pas continuer comme cela. J'ai donc réfléchi à une formation concrète qui m'apporterait un métier. L'enseignement s'est rapidement imposé. C'était une idée qui était là depuis longtemps. J'ai commencé par un stage au Locle puis je me suis inscrit à l'école normale en passant des tests ; entretiens de motivation, français, maths et stages pratiques.

Anthony :

Y avait-il déjà peu de garçons sur les bancs de l'école normale ?

Michael Dufour :

Il y avait deux sections. Celle de l'école enfantine et celle de primaire. En enfantine il n'y avait que des femmes et nous étions que quelques hommes en primaire. Mais cela ne m'importait peu. Nous étions une volée d'une quarantaine de personnes avec peut-être neuf hommes. Pour l'aparté, je m'étais aussi intéressé au métier de contrôleur aérien mais après un stage pratique je me suis rendu compte que c'était épouvantable ! Trop bureaucratique, trop sérieux et toujours derrière un ordinateur. C'est là que j'ai réalisé que j'aimais être en relation avec des gens dans mon quotidien. Je crois que je deviendrais malheureux sans cela.

Anthony :

Dans le social, y aurait-il eu pour vous d'autres possibilités ?

Michael Dufour :

J'aurais peut-être voulu faire l'école paramédicale de Chaux-de-Fonds. Mes parents m'ont astucieusement conseillé de ne pas entreprendre la formation à cause du manque de possibilités alors que le gymnase me permettait de réfléchir et de murir davantage.

Anthony :

Une fois le diplôme de l'école normale en poche, que se passe-t-il ?

Michael Dufour :

Je postule. J'ai des entretiens. Et je reçois un téléphone du collège de Dombresson. J'ai senti durant l'entretien que j'aurais le poste. Il y avait six classes et un enseignant. Une classe supplémentaire et la direction voulait un enseignant (homme) pour ce poste.

Anthony :

Était-ce un avantage d'être un homme au moment de vos postulations ?

Michael Dufour :

Oui car la direction désirait spécifiquement un homme pour ce poste-ci.

Anthony :

La direction voulait-elle une équipe pédagogique paritaire ?

Michael Dufour :

À l'époque, la commission scolaire était dirigée par un agriculteur. Peut-être que lui avait envie d'avoir plus d'hommes au sein de l'enseignement.

Anthony :

Dans quels niveaux avez-vous travaillé ?

Michael Dufour :

J'ai commencé avec les petits degrés durant trois ans puis avec les plus grands. Après avoir fait un peu de temps dans le cycle deux, avec des volées à problèmes, j'avais envie de type de relation avec les enfants et de m'approcher du stade de l'émergence de la lecture et ce genre de choses.

Anthony :

Fallait-il des prérequis pour être compétent dans ce métier ?

Michael Dufour :

Je ne pense pas qu'il faille de capacités hors du commun. Il faut évidemment un peu de patience et de prise de distance afin de pouvoir durer. À la fin de la semaine, si les élèves n'ont pas compris le pluriel ou un système d'axes, ce n'est pas dramatique. Il faut savoir lâcher prise. Il y a beaucoup d'individualités différentes regroupées dans une classe. Le système est ici déjà complexe. Il est impossible d'amener tout le monde vers les mêmes objectifs avec les mêmes méthodes. On parle beaucoup de différenciation mais il faut aussi accepter qu'il soit difficile de tout développer tant au niveau comportemental qu'au niveau cognitif. Les enfants n'apprennent pas de la même manière et parfois cela peut être douloureux. Nous avons envie de les faire progresser les enfants mais parfois c'est impossible et ce n'est pas forcément de la faute de l'enseignant. Il y a aussi des limites posées par l'école, par l'organisation, par le système, par les enfants eux-mêmes, par les parents. Beaucoup de choses ne dépendent pas de nous. Il faut lâcher du lest et prendre de la distance.

Anthony :

Quels sont, pour vous, les avantages de ce métier ?

Michael Dufour :

C'est une certaine liberté. Si on arrive à s'organiser dans sa classe, on est un peu patron. S'il fait beau un jour, on peut imaginer de sortir avec les élèves. Avec une bonne gestion de classe, on peut exploiter les choses qui viennent de nous ou d'un enfant. On peut développer cela, en faire une leçon et sortir du programme imposé. Je trouve cette liberté très appréciable. Il faut se donner la possibilité d'inventer d'autres choses, utiliser les éléments de classe pour en faire quelque chose de formateur.

Anthony :

Donc votre classe est comme une petite entreprise. Est-ce qu'il vous est aussi agréable de ne pas avoir sans cesse quelqu'un qui vous surveille ?

Michael Dufour :

Je dois rendre des comptes bien sûr. Mais je n'ai pas de supérieur qui regarde par-dessus mon épaule régulièrement. D'ailleurs, je n'ai pas fait l'armée et ce n'est pas pour rien ! Par contre, j'accepte totalement que le directeur vienne voir mon travail. Je peux répondre à leurs questions. Les domaines sur lesquels nous allons échanger sont constructifs. Mais l'idée de recevoir des ordres ne me convient pas.

Anthony :

Je n'ai pas fait l'armée non plus ! Y a-t-il des choses que vous n'aimez pas dans ce métier ?

Michael Dufour :

C'est essentiellement des choses que j'ai vues évoluées depuis que j'ai commencé à exercer. Je pense à la charge administrative qui devient de plus en plus importante et les outils qui vont avec. Les ordinateurs ont du bon mais nos boîtes mail sont remplies et il faut beaucoup de temps pour traiter toutes ces informations. J'ai l'impression que lors de mes débuts, c'était la préhistoire. Nous n'avions pas d'informatique, juste une photocopieuse mais ça fonctionnait aussi très bien. Maintenant, nous devons rendre plus de comptes, nous devons répondre aux mails, avertir la direction pour le moindre changement. Le temps d'enseignement reste globalement le même mais le temps administratif a considérablement augmenté.

Anthony :

Est-ce que le monde de l'enseignement est suffisamment stimulant pour vous ?

Michael Dufour :

Non, ça ne me suffit pas. Ce métier me remplit au niveau des relations humaines. Mais ce n'est pas un métier stimulant en dehors du côté humain. Tant avec les enfants qu'avec ses collègues. Mais jusqu'en septième, au niveau cognitif, on fait vite le tour. Par contre, en ce qui concerne les sciences, la géographie et l'histoire, on peut toujours aller plus loin et développer ses connaissances. Mais il faut bien sûr des intérêts personnels pour se stimuler, se remplir, apprendre, échanger.

Anthony :

Et ces échelons inexistant dans une carrière d'enseignant, qu'en pensez-vous ?

Michael Dufour :

Je n'ai pas un esprit carriériste. Je ne me verrais pas dans une entreprise à commencer au bas de l'échelle et à force d'efforts, de labeurs, de temps, d'hypocrisie gravir les échelons. J'aime être dans ma classe donc je ne me verrais pas non plus être directeur avec une charge administrative démesurée et une absence de contact avec les enfants. La formation continue permet de creuser certains domaines liés au métier ou non. Pour moi, devenir formateur en établissement est une très bonne formation continue.

Anthony :

L'êtes-vous d'ailleurs ?

Michael Dufour :

Oui, depuis une dizaine d'années. Là, c'est un autre adulte qui vient dans ma classe, qui me pose des questions et cela m'oblige aussi à expliquer mon fonctionnement et m'offre la possibilité d'observer d'autres manières de faire. Il y a beaucoup de choses intéressantes à apprendre. J'ai aussi entrepris une autre formation en diminuant mon temps de travail. Cela m'a permis de travailler en duo et c'était très constructif. C'était toujours avec des femmes. Je suis avec ma duettiste depuis trois ans maintenant et c'est super. On échange sur les élèves, on partage nos points de vue. On aime aussi faire les entretiens d'évaluations ensemble. Deux regards sont complémentaires et finalement concordants. C'est très riche pour l'enfant et pour les parents. D'autant plus que nous sommes un duo de sexe opposé. Les enfants ont un rapport différent avec une figure maternelle ou paternelle.

Anthony :

Vous avez certainement beaucoup d'amis qui exercent un métier différent du vôtre. Cela vous donne-t-il envie parfois de changer de carrière ?

Michael Dufour :

Certains métiers ne me donnent vraiment pas envie. Mais c'est vrai que c'est un côté négatif dans la branche de l'enseignement ; une fois qu'on s'est formé, il n'est pas évident de changer de métier. En plus, avec une famille et le temps qui passe ce n'est presque pas envisageable. On peut toujours devenir chef de projet, sous-directeur. Mais on s'éloigne du métier de base. Donc oui, pas beaucoup de débouchés. On peut aussi penser à une formation pour adulte qui pourrait être intéressante. Enfin, tant que ça resterait un métier de relation, ça m'intéresserait.

Anthony :

Professeur à la HEP ?

Michael Dufour :

Théoriquement ce serait possible car je possède le papier adéquat en sport. C'est un domaine qui me plaît bien et j'ai l'impression que j'aurais plus de liberté en étant didacticien de sport à la HEP qu'en français ou en allemand. D'ailleurs j'y réfléchis. Toutefois, si cela se faisait, je ne quitterais pas l'école obligatoire. Je trouve que les étudiants de la HEP devraient avoir un formateur issu de la pratique.

Anthony :

Comment vivez-vous votre identité d'enseignant ?

Michael Dufour :

Il y a toujours cette étiquette ; les enseignants, les vacances. C'est un cliché qui a la vie dure et qui est en partie réel. Quand je suis en relation avec des gens qui ne sont pas de la branche, je suis plutôt sur le mode de l'humour. Ce qui est drôle c'est que quand un enseignant casse un peu les pattes de son propre métier les gens changent tout de suite de posture. On entend alors des discours comme « Je ne pourrais jamais faire votre métier, ça doit être trop difficile ». Et du coup, c'est eux qui se mettent à le valoriser. Mais il est impossible de dire qu'on est enseignant en se gargarisant. C'est n'est plus le titre ronflant d'il y a peut-être quelques dizaines d'années. Dans un sens, c'est aussi bien. Nous ne sommes plus les seuls dépositaires de la culture, du savoir. Avec la démocratisation d'internet, l'enseignant n'est plus celui qui sait tout. Tout le monde peut s'informer. Mais dans un petit village comme le mien, j'observe que nous restons tout de même des références ou des exemples. Les enfants ont besoin aussi de cet ancrage par rapport à l'adulte, soit pour imiter soit pour s'opposer. Mais il faut un cadre pour qu'ils ne se perdent pas.

Anthony :

Pensez-vous que le salaire peut freiner les hommes à entreprendre une formation dans l'éducation ?

Michael Dufour :

C'est clair que si le but de la vie c'est de faire des sous, il ne faut pas choisir ce métier ! Moi je ne viens pas d'un milieu avec beaucoup de sous. Déjà avoir une paie à la fin de chaque mois c'est bien. Si on m'annonce qu'on va m'augmenter, je ne dis pas non, bien sûr. Mais ce n'a pas été un critère de sélection pour moi. C'est payé correctement, en tout cas, on arrive à en vivre. On se situe dans la classe moyenne inférieure.

Anthony :

J'ai l'impression que le métier d'enseignant offre de bonnes conditions-cadres tout de même et qu'il ne demande pas réellement de prérequis incontournable, formation mise à part. Comment pouvez-vous expliquer le manque d'intérêt des hommes pour cette voie ?

Michael Dufour :

Traditionnellement ou génétiquement, s'occuper des enfants est plutôt une tâche dévolue aux femmes. Les hommes partaient chasser. Il y a peut-être encore des restes de cela. Avec ça vient la question du prestige, qui n'est pas très prononcé et c'est malheureux. Éduquer les enfants, c'est beau ! C'est l'avenir. C'est noble. Mais ce n'est pas une force brute, une force virile. Ce n'est pas un métier « qui en jette ».

Anthony :

C'est la société, non, qui décide de ce qui est prestigieux ou pas ?

Michael Dufour :

Oui, mais la société est faite par les individus qui la composent. C'est difficile de dire d'où cela peut venir. Un prestige amoindri n'encourage pas les hommes à devenir enseignant. Ça et cette histoire d'argent, c'est clair. On n'en devient pas millionnaire. L'attrait des sous, de la consommation, du plus et encore plus va difficilement être satisfait avec un métier comme celui-ci.

Anthony :

Si vous aviez un conseil à me donner pour la suite de ma carrière, ce serait lequel ?

Michael Dufour :

Ne vous prenez pas trop le chou. Essayer d'avoir du plaisir en exerçant. En se faisant plaisir on en procure naturellement aux enfants. Sinon, il faut aussi une grande part de chance. Ici par exemple, j'ai eu de la chance. Le village est sympathique, mes collègues aussi, la population est facile. Il n'y a pas eu de gros traumatismes ou autres. Il faut finalement faire les choses sérieusement sans se prendre au sérieux, je crois que ce ne serait déjà pas trop mal.

Annexe 5 : Codification des entretiens

Codification de l'entretien de Jean-Claude Zumwald

Extrait de l'entretien	Codification
Maturité scientifique en l'occurrence, sans intérêt pour les branches scientifiques, un peu par hasard, pour faire comme les copains.	Passage par le gymnase
Donc j'entreprends au terme de mon gymnase des études de psychologie sans avoir vraiment une discipline qui m'intéresse plus que les autres. Peut-être la psychopédagogie.	Université en psychologie
Par contre, mon amie de l'époque, qui est devenue ma femme, a fait une formation d'enseignante et en parle très positivement.	Influence de sa femme enseignante
J'arrête les études de psychologie et je fais une formation d'enseignant à l'école normale de Neuchâtel avec plaisir et intérêt.	École normale
Beaucoup de plaisir et la conscience du fait que je ne vais pas faire ma vie durant ce métier.	Envie d'évolution professionnelle
L'observation de mes collègues aînés me montre des exemples qui sont très enviables et d'autres moins. Je me dis qu'il serait bien d'avoir tout de même une alternative.	Il faut une alternative
Je termine ma licence en psychologie du travail tout en conservant mon emploi dans l'enseignement.	Lien avec l'école ; psychopédagogie
Ce qui me dérangeait un petit peu dans la	Besoin d'être sur le terrain

psychologie c'était l'absence d'application concrète, l'absence de travail sur le terrain.	
C'était probablement quatre cinquièmes de femmes et un cinquième d'hommes.	Davantage de femmes à l'école normale
C'était exclusivement des femmes pour ma volée. Ensuite ce qu'on appelait le degré moyen, quatrième et cinquième année, était paritaire entre hommes et femmes. Puis venait le degré mettant l'accent sur les degrés préprofessionnels, spécialité neuchâteloise. Là se trouvait une quasi-unanimité d'hommes avec une ou deux femmes tout de même.	Différence de fréquentation selon les degrés
Ce qu'il faut constater c'est que les représentations que nous avons des métiers sont très dépendantes du milieu social duquel nous sommes issus.	Les représentations du métier d'enseignant sont dépendantes du milieu social
Je crois que dans les milieux populaires, ce qui est mon cas, l'enseignement est un métier noble. Ce qui est loin d'être le cas, probablement, dans les familles de juristes ou les familles de médecins.	Dans les milieux populaires, le métier d'enseignant est noble
Il me semble qu'à l'époque, ceux qui avaient une conscience sociale ou politique parlaient davantage d'inégalité de chance de formation.	Challenges éducatifs ; inégalité de chance de formation et outils culturels basiques
Du coup, nous avons enrichi (et j'aime bien utiliser ce terme positif) la mission de l'école en y adjoignant effectivement cette tâche de dispenser la connaissance de codes, d'éduquer un certain nombre de civilités qui ne sont pas donnés à chacun par le jeu, notamment, de la méconnaissance de ces principes par les	Accroissement des responsabilités

parents peu, mal ou néo-intégrés.	
Je n'ai jamais perçu mon statut d'homme comme un problème.	Le statut d'homme n'est pas un problème
Je ne crois pas que l'absence de compétition, ou l'absence de valeurs traditionnellement qualifiées de masculines, aient joué un rôle.	L'absence de valeurs traditionnellement masculines ne dérange pas
Plus fondamentalement, il y a passablement de respect pour ce métier.	Le prestige n'a pas régressé
Je crois qu'il y a un discours que je qualifierais de « cantine » dans lequel les enseignants sont des planqués, le salaire est assez élevé par rapport aux horaires et aux jours de vacances. Plus fondamentalement, il y a passablement de respect pour ce métier. En particulier, en rapport aux défis qu'il y a dans ce métier.	Double discours ; critique ou respectueux
Je ne pense pas que la féminisation du corps enseignant soit un problème éducatif. Sociologique, oui.	La féminisation du métier
À partir du moment où ces hommes ont un rapport serein avec l'autre sexe, sans jeu de pouvoir, il n'y a aucun impact sur la personnalité des enfants.	Bonne identité = aucun impact négatif
Tant mieux si la parité existe à l'école mais si elle n'est pas présente, il y a suffisamment d'autres modèles identificatoires du sexe qui ne serait pas représenté à l'école.	Société contacts sociaux multiples
Dans les choix professionnels par contre, il est clair que les modèles identificatoires jouent un	Modèles identificatoires scolaires influencent les choix professionnels

rôle.	
Et là, il y a un petit risque que si les garçons ont peu de modèles d'enseignants « homme », on risque d'accroître le phénomène.	Peu d'hommes enseignants = accroissement du phénomène
Cette représentation du métier comme étant davantage concerné par des qualités qui soient traditionnellement vues comme féminines peut jouer un rôle dans l'orientation professionnelle de certains hommes.	Métier de médiation, empathique, patience, amour ; qualités qualifiées féminines
À titre personnel, cela ne me semble pas être un facteur déterminant.	Le salaire n'a pas d'impact
Par contre, ce qui me paraît plus déterminant, et c'est en lien indirect avec le salaire, c'est qu'on ne fasse pas carrière dans l'enseignement.	On ne fait pas carrière dans l'enseignement
Or, il y a une représentation sociale assez forte de l'homme faisant carrière. Quelque part, si je suis un homme adapté à certaines valeurs sociales, professionnellement j'ai un statut supérieur à trente ans qu'à vingt.	Représentation sociale = l'homme doit faire carrière
Ce n'est pas l'aspect proprement financier mais le fait de gravir des échelons. Cela touche à la question de la reconnaissance.	Statut stagne = peu valorisant
Dans l'enseignement, il n'y a pas de reconnaissance qui s'accroisse par un statut évolutif au travers du temps.	Pas de reconnaissance par un statut évolutif
Par contre, j'aurais tendance à dire qu'actuellement, il y a davantage d'hommes qui sont sensibles à une reconnaissance	Hommes plus sensibles à une reconnaissance professionnelle

professionnelle que de femmes.	
Chez les hommes, la reconnaissance d'être père et époux existe mais ce sont des domaines dans lesquels la valorisation est plus faible, ce que je regrette par ailleurs.	On valorise peu un homme époux/père
Demandez-vous quelle identité vous désirez avoir en dehors de votre identité d'enseignant. Quels autres champs de compétences vous allez investiguer pour durer avec plaisir dans ce métier-là.	Polyvalence sociale fournie d'autre source de valorisation

Codification de l'entretien de Bastian Mathez

Extrait de l'entretien	Codification
Ma compagne qui elle faisait l'école normale m'a inspiré.	Travail axé social
J'ai été voir le directeur de l'école qui était directement très motivé de pouvoir former un enseignant en école enfantine.	École normale, section enfantine
Nous étions une classe nombreuse. J'étais le seul homme. C'était sympathique et particulier.	Seul homme en formation
<p>Mes stages se sont bien déroulés mais je sentais que je gênais certaines personnes ; ce n'est pas un métier pour un homme.</p> <p>Mais il y avait aussi l'effet inverse ; le fait d'être un homme c'était déjà bien. On me pardonnait beaucoup de choses, beaucoup d'erreurs.</p>	Gêne de certains avantages pour d'autres
J'avais quand même été retenu après une postulation mais plus comme une bête rare que comme un candidat potentiel et quelqu'un autour de la table me pose la question ; êtes-vous homosexuel ?	Bête rare, connotation négative, homosexualité
Le fait d'être un homme, malgré tout dans ce milieu féminisé, était un avantage.	Postes direction homme = avantage
Cela est aussi une caractéristique qui me différencie d'autres enseignants ; je ne suis pas du tout corporatiste. À titre privé, je ne suis pas du tout dans le milieu de l'enseignement.	Pas corporatiste, d'autres passions

J'aime énormément mon métier mais j'ai plein d'autres passions. Mon cercle d'ami n'est pas dans ce milieu non plus.	
Avec un peu de recul, je remarque que c'est un métier qui nous prend, qui nous mange. Il nous prend de l'énergie. Ma plus grande crainte c'est de devenir acariâtre.	Grande fatigue mentale
En une génération, je n'ai pas remarqué un gros changement. Si l'on remonte plus loin, oui. Je dirais même que le métier d'enseignant n'a plus de prestige du tout.	Le métier n'est plus prestigieux
Avec les études que vous faites, vous Anthony, vous gagnerez beaucoup moins qu'un ingénieur. Moi je gagne, après vingt ans dans l'enseignement, sept-mille francs environ allocation familiale comprise. Et c'est sûrement un des paramètres qui fait qu'il y a moins d'hommes dans l'enseignement.	Le salaire est trop faible
Donc je pense que c'est durant ces trente dernières années qu'il y a eu le plus gros changement.	Depuis les années 70, l'enseignant n'a plus de prestige
Avant, l'école était une entité de laquelle les gens s'approchaient peu. Elle était mise sur un piédestal.	Les parents s'immiscent
La grosse difficulté réside dans le fait que l'enseignement n'est pas un métier en tant que tel. L'enseignement, selon moi, est plus une passion.	L'enseignement n'est pas un métier
Malgré tout, l'homme comme la femme a	Conditions cadres importantes

<p>besoin de se sentir bien dans ce qu'il fait. Les conditions-cadres qu'on nous offre sont très importantes.</p>	
<p>On fait beaucoup d'étude pour être formé et dans l'inconscient collectif, l'homme est encore synonyme de soutien de famille même si ça change. Six années d'études pour un salaire tel que le nôtre, cela peut avoir une incidence sur l'absentéisme des hommes dans ce milieu.</p>	<p>L'homme est soutien de famille</p>
<p>L'enseignement c'est malgré tout une voie de garage et d'autant plus à l'école enfantine.</p>	<p>Enseignement = voie de garage, pas de carrière</p>
<p>Moi, à part enseigner à l'école enfantine, avec mon papier, je ne peux pas faire grand-chose.</p>	<p>Impossible de bifurquer sauf direction</p>
<p>L'idée de gravir les échelons comme dans le privé, de prendre un statut, de faire carrière, cela n'existe pas dans l'enseignement.</p>	<p>Aucun échelon, aucune évolution de statut</p>
<p>Mais ma priorité ce sont mes enfants, mes deux filles. Grâce à mon métier, j'ai pu leur accorder beaucoup de temps. J'ai été très présent. Et ça je vais le garder tant qu'elles en auront moins besoin.</p>	<p>Temps libre pour vie de famille</p>
<p>J'ai toujours eu un très bon contact avec les enfants. Je suis resté un grand enfant et ça c'est important. J'ai beaucoup d'imagination tout en étant très conscient de la réalité de la vie.</p>	<p>Contact avec les enfants, imagination</p>
<p>Aujourd'hui, nous avons beaucoup de famille monoparentale. Souvent, les enfants vivent avec leurs mamans. Ou alors des familles dites</p>	<p>Manque de présence masculine</p>

ordinaires dans lesquelles le papa travaille à l'extérieur et ne voit ses enfants que le soir.	
Pour les enfants, le fait d'avoir un enseignant compense peut-être le manque de présence masculine dans le cadre privé. Je pense qu'il est important d'avoir une référence masculine.	Il faut une référence masculine
Je reste persuadé que la question du salaire est un élément important dans le choix de carrière de beaucoup d'hommes.	Le salaire détermine l'orientation professionnelle des hommes
Il est vrai tout de même que nous jouissons d'une sécurité de l'emploi indéniable. Chose agréable dans une période telle que celle-ci.	Sécurité du travail, indépendance, liberté

Codification de l'entretien de Michael Dufour

Extrait de l'entretien	Codification
En sortant du gymnase, je ne savais pas ce que je voulais faire. J'avais plutôt l'idée de continuer avec les copains du gymnase. Donc la voie facile était celle de l'université si possible dans les branches sans latin car je n'en avais pas fait à l'école secondaire.	Passage par le gymnase et l'université
J'ai donc réfléchi à une formation concrète qui m'apporterait un métier. L'enseignement s'est rapidement imposé.	Volonté de concret, d'un métier
En enfantine il n'y avait que des femmes et nous étions que quelques hommes en primaire.	Peu d'hommes à l'école normale
C'est là que j'ai réalisé que j'aimais être en relation avec des gens dans mon quotidien. Je crois que je deviendrais malheureux sans cela.	Métier relationnel
Une classe supplémentaire et la direction voulait un enseignant (homme) pour ce poste.	Avantage d'être un homme
J'ai commencé avec les petits degrés durant trois ans puis avec les plus grands.	Travaille dans les 2 cycles
Je ne pense pas qu'il faille de capacités hors du commun. Il faut évidemment un peu de patience et de prise de distance afin de pouvoir durer.	Prérequis ; patience, distance
Il est impossible d'amener tout le monde vers les mêmes objectifs avec les mêmes méthodes.	Frustration

<p>On parle beaucoup de différenciation mais il faut aussi accepter qu'il soit difficile de tout développer tant au niveau comportemental qu'au niveau cognitif.</p>	
<p>C'est une certaine liberté. Si on arrive à s'organiser dans sa classe, on est un peu patron. S'il fait beau un jour, on peut imaginer de sortir avec les élèves. Avec une bonne gestion de classe, on peut exploiter les choses qui viennent de nous ou d'un enfant.</p>	<p>Avantages ; liberté, être patron, exploiter l'actuel</p>
<p>Je dois rendre des comptes bien sûr. Mais je n'ai pas de supérieur qui regarde par-dessus mon épaule régulièrement. D'ailleurs, je n'ai pas fait l'armée et ce n'est pas pour rien !</p>	<p>N'aime pas être supervisé</p>
<p>Je pense à la charge administrative que devient de plus en plus importante et les outils qui vont avec. Les ordinateurs ont du bon mais nos boîtes mail sont remplies et il faut beaucoup de temps pour traiter toutes ces informations.</p>	<p>Désavantages ; surcharge administrative</p>
<p>Ce métier me remplit au niveau des relations humaines. Mais ce n'est pas un métier stimulant en dehors du côté humain. Tant avec les enfants qu'avec ses collègues.</p>	<p>Métier rempli au niveau humain</p>
<p>Mais jusqu'en septième, au niveau cognitif, on fait vite le tour. Par contre, en ce qui concerne les sciences, la géographie et l'histoire, on peut toujours aller plus loin et développer ses connaissances. Mais il faut bien sûr des intérêts personnels pour se stimuler, se remplir, apprendre, échanger.</p>	<p>Manque de stimulation, développer des intérêts personnels</p>

Je n'ai pas un esprit carriériste. Je ne me verrais pas dans une entreprise à commencer au bas de l'échelle et à force d'efforts, de labeurs, de temps, d'hypocrisie gravir les échelons.	Ne pas être carriériste
Mais c'est vrai que c'est un côté négatif dans la branche de l'enseignement ; une fois qu'on s'est formé, il n'est pas évident de changer de métier. En plus, avec une famille et le temps qui passe ce n'est presque pas envisageable.	Difficile de bifurquer, peu de débouchés
Il y a toujours cette étiquette ; les enseignants, les vacances. C'est un cliché qui a la vie dure et qui est en partie réel. Quand je suis en relation avec des gens qui ne sont pas de la branche, je suis plutôt sur le mode de l'humour.	Cliché de l'identité ; enseignant = vacances
Mais il est impossible de dire qu'on est enseignant en se gargarisant. C'est n'est plus le titre ronflant d'il y a peut-être quelques dizaines d'années.	Enseignant n'est pas un titre ronflant = dévalorisation
Nous ne sommes plus les seuls dépositaires de la culture, du savoir. Avec la démocratisation d'internet, l'enseignant n'est plus celui qui sait tout. Tout le monde peut s'informer.	L'enseignant n'est plus seul dépositaire du savoir
Mais dans un petit village comme le mien, j'observe que nous restons tout de même des références ou des exemples. Les enfants ont besoin aussi de cet ancrage par rapport à l'adulte, soit pour imiter soit pour s'opposer.	L'enseignant reste un exemple et un référent en société
Ce qui est drôle c'est que quand un enseignant casse un peu les pattes de son propre métier les gens changent tout de suite de posture. On	Autodérision = les gens changent de discours

entend alors des discours comme « Je ne pourrais jamais faire votre métier, ça doit être trop difficile ». Et du coup, c'est eux qui se mettent à le valoriser.	
C'est clair que si le but de la vie c'est de faire des sous, il ne faut pas choisir ce métier ! Moi je ne viens pas d'un milieu avec beaucoup de sous. Déjà avoir une paie à la fin de chaque mois c'est bien.	Il ne faut pas choisir ce métier pour l'argent
C'est payé correctement, en tout cas, on arrive à en vivre. On se situe dans la classe moyenne inférieure.	Statut social ; classe moyenne inférieure
Traditionnellement ou génétiquement, s'occuper des enfants est plutôt une tâche dévolue aux femmes. Les hommes partaient chasser. Il y a peut-être encore des restes de cela.	S'occuper des enfants est une tâche dévolue aux femmes
Avec ça vient la question du prestige, qui n'est pas très prononcé et c'est malheureux.	Peu de prestige
C'est noble. Mais ce n'est pas une force brute, une force virile. Ce n'est pas un métier « qui en jette ».	Eduquer c'est noble mais pas viril
Un prestige amoindri n'encourage pas les hommes à devenir enseignant. Ça et cette histoire d'argent, c'est clair. On n'en devient pas millionnaire. L'attrait des sous, de la consommation, du plus et encore plus va difficilement être satisfait avec un métier	Société de consommation = argent et non temps libre

comme celui-ci.	
-----------------	--

Annexe 6 : Codification

Codification de l'entretien de Jean-Claude Zumwald

Extrait de l'entretien	Codification
Maturité scientifique en l'occurrence, sans intérêt pour les branches scientifiques, un peu par hasard, pour faire comme les copains.	Passage par le gymnase
Donc j'entreprends au terme de mon gymnase des études de psychologie sans avoir vraiment une discipline qui m'intéresse plus que les autres. Peut-être la psychopédagogie.	Université en psychologie
Par contre, mon amie de l'époque, qui est devenue ma femme, a fait une formation d'enseignante et en parle très positivement.	Influence de sa femme enseignante
J'arrête les études de psychologie et je fais une formation d'enseignant à l'école normale de Neuchâtel avec plaisir et intérêt.	École normale
Beaucoup de plaisir et la conscience du fait que je ne vais pas faire ma vie durant ce métier.	Envie d'évolution professionnelle
L'observation de mes collègues aînés me montre des exemples qui sont très enviables et d'autres moins. Je me dis qu'il serait bien d'avoir tout de même une alternative.	Il faut une alternative
Je termine ma licence en psychologie du travail tout en conservant mon emploi dans l'enseignement.	Lien avec l'école ; psychopédagogie

Ce qui me dérangeait un petit peu dans la psychologie c'était l'absence d'application concrète, l'absence de travail sur le terrain.	Besoin d'être sur le terrain
C'était probablement quatre cinquièmes de femmes et un cinquième d'hommes.	Davantage de femmes à l'école normale
C'était exclusivement des femmes pour ma volée. Ensuite ce qu'on appelait le degré moyen, quatrième et cinquième année, était paritaire entre hommes et femmes. Puis venait le degré mettant l'accent sur les degrés préprofessionnels, spécialité neuchâteloise. Là se trouvait une quasi-unanimité d'hommes avec une ou deux femmes tout de même.	Différence de fréquentation selon les degrés
Ce qu'il faut constater c'est que les représentations que nous avons des métiers sont très dépendantes du milieu social duquel nous sommes issus.	Les représentations du métier d'enseignant sont dépendantes du milieu social
Je crois que dans les milieux populaires, ce qui est mon cas, l'enseignement est un métier noble. Ce qui est loin d'être le cas, probablement, dans les familles de juristes ou les familles de médecins.	Dans les milieux populaires, le métier d'enseignant est noble
Il me semble qu'à l'époque, ceux qui avaient une conscience sociale ou politique parlaient davantage d'inégalité de chance de formation.	Challenges éducatifs ; inégalité de chance de formation et outils culturels basiques
Du coup, nous avons enrichi (et j'aime bien utiliser ce terme positif) la mission de l'école en y adjoignant effectivement cette tâche de dispenser la connaissance de codes, d'éduquer un certain nombre de civilités qui ne sont pas données à chacun par le jeu, notamment, de la méconnaissance de ces principes par les parents peu, mal ou néo-intégrés.	Accroissement des responsabilités
Je n'ai jamais perçu mon statut d'homme comme un problème.	Le statut d'homme n'est pas un problème

Je ne crois pas que l'absence de compétition, ou l'absence de valeurs traditionnellement qualifiées de masculines, aient joué un rôle.	L'absence de valeurs traditionnellement masculines ne dérange pas
Plus fondamentalement, il y a passablement de respect pour ce métier.	Le prestige n'a pas régressé
Je crois qu'il y a un discours que je qualifierais de « cantine » dans lequel les enseignants sont des planqués, le salaire est assez élevé par rapport aux horaires et aux jours de vacances. Plus fondamentalement, il y a passablement de respect pour ce métier. En particulier, en rapport aux défis qu'il y a dans ce métier.	Double discours ; critique ou respectueux
Je ne pense pas que la féminisation du corps enseignant soit un problème éducatif. Sociologique, oui.	La féminisation du métier
À partir du moment où ces hommes ont un rapport serein avec l'autre sexe, sans jeu de pouvoir, il n'y a aucun impact sur la personnalité des enfants.	Bonne identité = aucun impact négatif
Tant mieux si la parité existe à l'école mais si elle n'est pas présente, il y a suffisamment d'autres modèles identificatoires du sexe qui ne serait pas représenté à l'école.	Société contacts sociaux multiples
Dans les choix professionnels par contre, il est clair que les modèles identificatoires jouent un rôle.	Modèles identificatoires scolaires influencent les choix professionnels
Et là, il y a un petit risque que si les garçons ont peu de modèles d'enseignants « homme », on risque d'accroître le phénomène.	Peu d'hommes enseignants = accroissement du phénomène

Cette représentation du métier comme étant davantage concerné par des qualités qui soient traditionnellement vues comme féminines peut jouer un rôle dans l'orientation professionnel de certains hommes.	Métier de médiation, empathique, patience, amour ; qualités qualifiées féminines
À titre personnel, cela ne me semble pas être un facteur déterminant.	Le salaire n'a pas d'impact
Par contre, ce qui me paraît plus déterminant, et c'est en lien indirect avec le salaire, c'est qu'on ne fasse pas carrière dans l'enseignement.	On ne fait pas carrière dans l'enseignement
Or, il y a une représentation sociale assez forte de l'homme faisant carrière. Quelque part, si je suis un homme adapté à certaines valeurs sociales, professionnellement j'ai un statut supérieur à trente ans qu'à vingt.	Représentation sociale = l'homme doit faire carrière
Ce n'est pas l'aspect proprement financier mais le fait de gravir des échelons. Cela touche à la question de la reconnaissance.	Statut stagne = peu valorisant
Dans l'enseignement, il n'y a pas de reconnaissance qui s'accroisse par un statut évolutif au travers du temps.	Pas de reconnaissance par un statut évolutif
Par contre, j'aurais tendance à dire qu'actuellement, il y a davantage d'hommes qui sont sensibles à une reconnaissance professionnelle que de femmes.	Hommes plus sensibles à une reconnaissance professionnelle
Chez les hommes, la reconnaissance d'être père et époux existe mais ce sont des domaines dans lesquels la valorisation est plus faible, ce que je regrette par ailleurs.	On valorise peu un homme époux/père
Demandez-vous quelle identité vous désirez avoir en dehors de votre identité d'enseignant. Quels autres champs	Polyvalence sociale fourni d'autre source de

de compétences vous allez investiguer pour durer avec plaisir dans ce métier-là.

valorisation

Codification de l'entretien de Bastian Mathez

Extrait de l'entretien	Codification
Ma compagne qui elle faisait l'école normale m'a inspiré.	Influence de sa femme
J'ai été voir le directeur de l'école qui était directement très motivé de pouvoir former un enseignant en école enfantine.	École normale, section enfantine
Nous étions une classe nombreuse. J'étais le seul homme. C'était sympathique et particulier.	Seul homme en formation
<p>Mes stages se sont bien déroulés mais je sentais que je gêrais certaines personnes ; ce n'est pas un métier pour un homme.</p> <p>Mais il y avait aussi l'effet inverse ; le fait d'être un homme c'était déjà bien. On me pardonnait beaucoup de choses, beaucoup d'erreurs.</p>	Gêne de certains, avantages pour d'autres
J'avais quand même été retenu après une postulation mais plus comme une bête rare que comme un candidat potentiel et quelqu'un autour de la table me pose la question ; êtes-vous homosexuel ?	Bête rare, connotation négative, homosexualité
Le fait d'être un homme, malgré tout dans ce milieu féminisé, était un avantage.	Postes direction homme = avantage
Cela est aussi une caractéristique qui me différencie d'autres enseignants ; je ne suis pas du tout corporatiste. À titre privé, je ne suis pas du tout dans le milieu de l'enseignement. J'aime énormément mon métier mais j'ai plein d'autres passions. Mon cercle d'ami n'est pas dans ce milieu non plus.	Pas corporatiste, le métier offre le temps pour d'autres passions

<p>Avec un peu de recul, je remarque que c'est un métier qui nous prend, qui nous mange. Il nous prend de l'énergie. Ma plus grande crainte c'est de devenir acariâtre.</p>	<p>Grande fatigue mentale</p>
<p>En une génération, je n'ai pas remarqué un gros changement. Si l'on remonte plus loin, oui. Je dirais même que le métier d'enseignant n'a plus de prestige du tout.</p>	<p>Le métier n'est plus prestigieux</p>
<p>Avec les études que vous faites, vous Anthony, vous gagnerez beaucoup moins qu'un ingénieur. Moi je gagne, après vingt ans dans l'enseignement, sept-mille francs environ allocation familiale comprise. Et c'est sûrement un des paramètres qui fait qu'il y a moins d'hommes dans l'enseignement.</p>	<p>Le salaire est trop faible</p>
<p>Donc je pense que c'est durant ces trente dernières années qu'il y a eu le plus gros changement.</p>	<p>Depuis les années 70, l'enseignant n'a plus de prestige</p>
<p>Avant, l'école était une entité de laquelle les gens s'approchaient peu. Elle était mise sur un piédestal.</p>	<p>Les parents s'immiscent</p>
<p>La grosse difficulté réside dans le fait que l'enseignement n'est pas un métier en tant que tel. L'enseignement, selon moi, est plus une passion.</p>	<p>L'enseignement n'est pas un métier mais une passion</p>
<p>Malgré tout, l'homme comme la femme a besoin de se sentir bien dans ce qu'il fait. Les conditions-cadres qu'on nous offre sont très importantes.</p>	<p>Conditions cadres importantes</p>
<p>On fait beaucoup d'étude pour être formé et dans l'inconscient collectif, l'homme est encore synonyme de soutien de famille même si ça change. Six années d'études pour un salaire tel que le nôtre, cela peut avoir une</p>	<p>L'homme est soutien de famille</p>

incidence sur l'absentéisme des hommes dans ce milieu.	
L'enseignement c'est malgré tout une voie de garage et d'autant plus à l'école enfantine.	Enseignement = voie de garage, pas de carrière
Moi, à part enseigner à l'école enfantine, avec mon papier, je ne peux pas faire grand-chose.	Impossible de bifurquer sauf direction
L'idée de gravir les échelons comme dans le privé, de prendre un statut, de faire carrière, cela n'existe pas dans l'enseignement.	Aucun échelon, aucune évolution de statut
Mais ma priorité ce sont mes enfants, mes deux filles. Grâce à mon métier, j'ai pu leur accorder beaucoup de temps. J'ai été très présent. Et ça je vais le garder tant qu'elles en auront moins besoin.	Temps libre pour vie de famille
J'ai toujours eu un très bon contact avec les enfants. Je suis resté un grand enfant et ça c'est important. J'ai beaucoup d'imagination tout en étant très conscient de la réalité de la vie.	Contact avec les enfants, imagination
Aujourd'hui, nous avons beaucoup de famille monoparentale. Souvent, les enfants vivent avec leurs mamans. Ou alors des familles dites ordinaires dans lesquelles le papa travaille à l'extérieur et ne voit ses enfants que le soir.	Manque de présence masculine
Pour les enfants, le fait d'avoir un enseignant compense peut-être le manque de présence masculine dans le cadre privé. Je pense qu'il est important d'avoir une référence masculine.	Il faut une référence masculine
Je reste persuadé que la question du salaire est un élément important dans le choix de carrière de beaucoup d'hommes.	Le salaire détermine l'orientation professionnelle des hommes
Il est vrai tout de même que nous jouissons d'une sécurité de l'emploi indéniable. Chose agréable dans une	Sécurité du travail, indépendance, liberté

période telle que celle-ci.



Codification de l'entretien de Michael Dufour

Extrait de l'entretien	Codification
En sortant du gymnase, je ne savais pas ce que je voulais faire. J'avais plutôt l'idée de continuer avec les copains du gymnase. Donc la voie facile était celle de l'université si possible dans les branches sans latin car je n'en avais pas fait à l'école secondaire.	Passage par le gymnase et l'université
J'ai donc réfléchi à une formation concrète qui m'apporterait un métier. L'enseignement s'est rapidement imposé.	Volonté de concret, d'un métier
En enfantine il n'y avait que des femmes et nous étions que quelques hommes en primaire.	Peu d'hommes à l'école normale
C'est là que j'ai réalisé que j'aimais être en relation avec des gens dans mon quotidien. Je crois que je deviendrais malheureux sans cela.	Métier relationnel
Une classe supplémentaire et la direction voulait un enseignant (homme) pour ce poste.	Avantage d'être un homme
J'ai commencé avec les petits degrés durant trois ans puis avec les plus grands.	Travaille dans les 2 cycles
Je ne pense pas qu'il faille de capacités hors du commun. Il faut évidemment un peu de patience et de prise de distance afin de pouvoir durer.	Prérequis ; patience, distance
Il est impossible d'amener tout le monde vers les mêmes objectifs avec les mêmes méthodes. On parle beaucoup de différenciation mais il faut aussi accepter qu'il soit difficile de tout développer tant au niveau comportemental	Frustration

qu'au niveau cognitif.	
C'est une certaine liberté. Si on arrive à s'organiser dans sa classe, on est un peu patron. S'il fait beau un jour, on peut imaginer de sortir avec les élèves. Avec une bonne gestion de classe, on peut exploiter les choses qui viennent de nous ou d'un enfant.	Avantages ; liberté, être patron, exploiter l'actuel
Je dois rendre des comptes bien sûr. Mais je n'ai pas de supérieur qui regarde par-dessus mon épaule régulièrement. D'ailleurs, je n'ai pas fait l'armée et ce n'est pas pour rien !	N'aime pas être supervisé
Je pense à la charge administrative que devient de plus en plus importante et les outils qui vont avec. Les ordinateurs ont du bon mais nos boîtes mail sont remplies et il faut beaucoup de temps pour traiter toutes ces informations.	Désavantages ; surcharge administrative
Ce métier me remplit au niveau des relations humaines. Mais ce n'est pas un métier stimulant en dehors du côté humain. Tant avec les enfants qu'avec ses collègues.	Métier rempli au niveau humain
Mais jusqu'en septième, au niveau cognitif, on fait vite le tour. Par contre, en ce qui concerne les sciences, la géographie et l'histoire, on peut toujours aller plus loin et développer ses connaissances. Mais il faut bien sûr des intérêts personnels pour se stimuler, se remplir, apprendre, échanger.	Manque de stimulation, développer des intérêts personnels
Je n'ai pas un esprit carriériste. Je ne me verrais pas dans une entreprise à commencer au bas de l'échelle et à force d'efforts, de labeurs, de temps, d'hypocrisie gravir les échelons.	Ne pas être carriériste
Mais c'est vrai que c'est un côté négatif dans la branche de l'enseignement ; une fois qu'on s'est formé, il n'est pas évident de changer de métier. En plus, avec une famille et le temps qui passe ce n'est presque pas envisageable.	Difficile de bifurquer, peu de débouchés

<p>Il y a toujours cette étiquette ; les enseignants, les vacances. C'est un cliché qui a la vie dure et qui est en partie réel. Quand je suis en relation avec des gens qui ne sont pas de la branche, je suis plutôt sur le mode de l'humour.</p>	<p>Cliché de l'identité ; enseignant = vacances</p>
<p>Mais il est impossible de dire qu'on est enseignant en se gargarisant. C'est n'est plus le titre ronflant d'il y a peut-être quelques dizaines d'années.</p>	<p>Enseignant n'est pas un titre ronflant = dévalorisation</p>
<p>Nous ne sommes plus les seuls dépositaires de la culture, du savoir. Avec la démocratisation d'internet, l'enseignant n'est plus celui qui sait tout. Tout le monde peut s'informer.</p>	<p>L'enseignant n'est plus seul dépositaire du savoir</p>
<p>Mais dans un petit village comme le mien, j'observe que nous restons tout de même des références ou des exemples. Les enfants ont besoin aussi de cet ancrage par rapport à l'adulte, soit pour imiter soit pour s'opposer.</p>	<p>L'enseignant reste un exemple et un référent en société</p>
<p>Ce qui est drôle c'est que quand un enseignant casse un peu les pattes de son propre métier les gens changent tout de suite de posture. On entend alors des discours comme « Je ne pourrais jamais faire votre métier, ça doit être trop difficile ». Et du coup, c'est eux qui se mettent à le valoriser.</p>	<p>Autodérision = les gens changent de discours</p>
<p>C'est clair que si le but de la vie c'est de faire des sous, il ne faut pas choisir ce métier ! Moi je ne viens pas d'un milieu avec beaucoup de sous. Déjà avoir une paie à la fin de chaque mois c'est bien.</p>	<p>Il ne faut pas choisir ce métier pour l'argent</p>
<p>C'est payé correctement, en tout cas, on arrive à en vivre. On se situe dans la classe moyenne inférieure.</p>	<p>Statut social ; classe moyenne inférieure</p>
<p>Traditionnellement ou génétiquement, s'occuper des enfants est plutôt une tâche dévolue aux femmes. Les hommes partaient chasser. Il y a peut-être encore des restes de cela.</p>	<p>S'occuper des enfants est une tâche dévolue aux femmes</p>

<p>Avec ça vient la question du prestige, qui n'est pas très prononcé et c'est malheureux.</p>	<p>Peu de prestige</p>
<p>C'est noble. Mais ce n'est pas une force brute, une force virile. Ce n'est pas un métier « qui en jette ».</p>	<p>Eduquer c'est noble mais pas viril</p>
<p>Un prestige amoindri n'encourage pas les hommes à devenir enseignant. Ça et cette histoire d'argent, c'est clair. On n'en devient pas millionnaire. L'attrait des sous, de la consommation, du plus et encore plus va difficilement être satisfait avec un métier comme celui-ci.</p>	<p>Société de consommation = argent et non temps libre</p>

Annexe 7 : Les catégories, leurs mises en relation et apparition de concepts

Interviewé *	Codes (en vert dans les tableaux de codification)	Concept théorique
JCZ	Besoin d'être sur le terrain Influence de sa femme enseignante Lien avec l'école ; psychopédagogie	Motivations
BM	Influence de sa femme Pas corporatiste, le métier offre le temps pour d'autres passions L'enseignement n'est pas un métier mais une passion	
MD	Volonté de concret, d'un métier Métier relationnel N'aime pas être supervisé	
Définition de la catégorie (à partir des codes)		
<p>Le désir d'avoir un métier concret et prenant racine sur le terrain se retrouve chez Jean-Claude Zumwald et Michael Dufour.</p> <p>Michael Dufour souligne qu'il n'aime pas être supervisé, recevoir des ordres. Pour Bastian Mathez, le monde corporatiste n'est pas attirant et l'idée d'échelons l'ennuie.</p> <p>On retrouve, chez Bastian Mathez et Michael Dufour, une volonté d'entrer en contact avec les autres, de s'accomplir dans le domaine du social.</p> <p>Enfin, les femmes de Jean-Claude Zumwald et Bastian Mathez ont eu une certaine influence dans leurs orientations professionnelles.</p>		

• JCZ : Jean-Claude Zumwald / BM : Bastian Mathez / MD : Michael Dufour

Interviewé *	Codes (en vert dans les tableaux de codification)	Concept théorique
JCZ	Représentation sociale = l'homme doit faire carrière	Carrière
BM	L'enseignement est une voie de garage Ce n'est pas une carrière Impossible de bifurquer	
MD	Il ne faut pas être carriériste	
Définition de la catégorie (à partir des codes)		
<p>En parlant de représentation sociale, Jean-Claude Zumwald souligne que les hommes peuvent ressentir certaines pressions sociales quant à leur choix de profession. L'homme se doit de faire carrière, il doit avoir une activité professionnelle évolutive et socialement reconnue.</p> <p>Selon Bastian Mathez, on ne fait pas carrière dans l'enseignement. C'est une voie sans issue dans laquelle peu d'options de réorientation sont possibles. Michael Dufour dit aussi que pour choisir le métier d'enseignant, il ne faut pas avoir d'expectatives carriéristes.</p>		

• JCZ : Jean-Claude Zumwald / BM : Bastian Mathez / MD : Michael Dufour

Interviewé *	Codes (en vert dans les tableaux de codification)	Concept théorique
JCZ	Le prestige n'a pas régressé	Prestige
BM	Le métier n'est plus prestigieux depuis les années 70 Jaloué, raillé, trop de vacances	
MD	Peu de prestige	

Définition de la catégorie (à partir des codes)	
<p>On remarque clairement ici que la question du prestige est très personnelle. Selon Jean-Claude Zumwald, le métier d'enseignant est encore prestigieux. Pour Bastian Mathez et Michael Dufour, le métier n'a que peu ou plus de prestige. Ce clivage dénote une différence de regard des enquêtés sur la valeur de la profession d'enseignant qui vient certainement d'une diversité de vécus, d'époques de pratique mais aussi de cercles sociaux.</p>	

- JCZ : Jean-Claude Zumwald / BM : Bastian Mathez / MD : Michael Dufour

Interviewé *	Codes (en vert dans les tableaux de codification)	Concept théorique
JCZ	<p>Le statut d'homme dans l'enseignement n'est pas un problème</p> <p>Valeurs sociales veulent que le statut évolue = peu valorisant</p> <p>Pas de reconnaissances par un statut évolutif (à chercher ailleurs)</p>	Statut
BM	Aucun échelon, aucune évolution de statut	
MD	-	
Définition de la catégorie (à partir des codes)		
<p>Si la notion de statut n'a pas été évoquée par Michael Dufour, elle interpelle grandement les autres enquêtés. Pour Bastian Mathez, le manque d'échelons (sauf salariaux) dans une carrière d'enseignant fige le statut professionnel ; une perspective peu motivante pour des hommes à la recherche d'une évolution de position sociale.</p> <p>Jean-Claude Zumwald dit que le statut d'enseignant pour homme est acceptable mais que son manque d'évolution valorise peu le métier. Par contre, le temps libre qu'offre la profession devrait permettre de rechercher une reconnaissance sociale dans d'autres domaines.</p>		

- JCZ : Jean-Claude Zumwald / BM : Bastian Mathez / MD : Michael Dufour

Interviewé *	Codes (en vert dans les tableaux de codification)	Concepts théoriques
JCZ	Les représentations du métier dépendent du milieu social Milieux populaires, métier noble = image positive On valorise peu un homme époux/père Il faut trouver d'autres sources de valorisation	Perception du métier : Représentation Valorisation Reconnaissance
BM	Connotation négative enseignant infantine	
MD	Enseignant n'est pas un titre ronflant Autodérision du métier = les gens le valorisent	
Définition de la catégorie (à partir des codes)		
<p>Michael Dufour parle du titre du métier comme de peu éclatant. Il dit aussi que l'autodérision permet de couper court aux railleries que nous connaissons sur le métier. Mais en utilisant l'humour pour parler de leur profession, les enseignants manquent de sérieux et envoient un message négatif.</p> <p>Jean-Claude Zumwald dit qu'un enseignant doit trouver d'autres sources de valorisation qu'uniquement celles de son métier. Cela démontre bien que pour lui, la profession d'enseignant n'est pas valorisante pour un homme à la recherche de reconnaissance.</p> <p>Bastian Mathez dit que beaucoup de parents ont une représentation bien figée de ce que devrait être la personne de référence dans les petits degrés ; une femme mariée avec, si possible, des enfants. Et pourtant, selon lui, il est très important que les enfants puissent également avoir une figure masculine comme garant du cadre et référant du savoir et ceci dès le plus jeune âge.</p>		

• JCZ : Jean-Claude Zumwald / BM : Bastian Mathez / MD : Michael Dufour

Interviewé *	Codes (en vert dans les tableaux de codification)	Concept théorique
JCZ	Bonne identité masculine/féminine = aucun impact négatif Contacts sociaux multiples = modèles identificatoires masculins Peu d'hommes enseignants = accroissement du phénomène Modèles identificatoires scolaires influencent les choix professionnels Pour tenir : identité multiple, polyvalence sociale	Identité
BM	Bête rare, homosexualité	
MD	Cliché de l'identité ; enseignant = vacances S'occuper des enfants et une tâche dévolue aux femmes Eduquer c'est noble mais ce n'est pas viril Nous restons des exemples et des références en société	
Définition de la catégorie (à partir des codes)		
<p>Pour Michael Dufour, bien que l'enseignant reste une référence sociétale, il n'effectue pas une tâche de type « masculine » et ceci pose toute la question de l'identité de l'homme dans la société.</p> <p>Bastian Mathez a souvent évoqué une sonorité négative dans le fait d'être un homme à l'école primaire. Lors d'un entretien d'embauche, la commission scolaire lui avait demandé s'il n'était pas homosexuel. Il est important de noter qu'à l'intérieur même des structures scolaires, le métier d'enseignant est considéré comme un métier de femme et ceci particulièrement dans les petits degrés. Il est donc difficile pour un homme de s'identifier à un métier stéréotypé féminin par ses propres représentants.</p> <p>Jean-Claude Zumwald parle d'impact identificatoire. Pour lui, la pénurie d'hommes dans l'enseignement n'est pas un problème car les enfants bénéficient de modèles identificatoires masculins dans d'autres domaines</p>		

<p>comme le sport ou les loisirs. Il dit tout de même que ces modèles identificatoires scolaires influencent grandement les choix professionnels et que la pénurie d'hommes enseignants à l'école primaire risque de s'accroître davantage. Jean-Claude Zumwald dit aussi que la recherche de l'identité pour un enseignant est essentielle et qu'elle peut s'accomplir par une polyvalence sociale.</p>	
--	--

- JCZ : Jean-Claude Zumwald / BM : Bastian Mathez / MD : Michael Dufour

Interviewé *	Codes (en vert dans les tableaux de codification)	Concept théorique
JCZ	<p>Le salaire ne freine pas les hommes</p> <p>Bon salaire en proportion des vacances</p>	Salaire
BM	<p>Le salaire en rapport aux nombres d'années d'études est trop faible</p> <p>Inconscient collectif ; l'homme est soutien de famille</p> <p>La question du salaire détermine le choix de carrière de beaucoup d'hommes</p>	
MD	<p>Si on veut « faire des sous » il ne faut pas choisir ce métier</p> <p>Appartenance à la classe moyenne inférieure</p> <p>Société de consommation = argent et non temps libre</p>	
Définition de la catégorie (à partir des codes)		
<p>Ici encore, on peut observer deux discours. De la part de Bastian Mathez et de Michael Dufour, on obtient un avis bien tranché ; un enseignant ne gagne pas assez. L'homme a encore ce rôle de pilier familial et les salaires proposés ne permettent pas un apport suffisant pour une vie de famille sereine.</p> <p>Pour Jean-Claude Zumwald, le salaire des enseignants est tolérable surtout en effectuant le calcul des jours de vacances qu'offre la profession.</p>		

- JCZ : Jean-Claude Zumwald / BM : Bastian Mathez / MD : Michael Dufour

Interviewé *	Codes (en vert dans les tableaux de codification)	Concept théorique
JCZ	Métier de médiation, empathique, accueil, patience amour Qualité qualifiée de féminine	Compétences et prérequis
BM	Contact avec les enfants Imagination	
MD	Patience Prise de distance	
Définition de la catégorie (à partir des codes)		
On retrouve chez les trois enquêtés des compétences bien distinctes et très complémentaires. Il faut bien sûr un bon contact avec les enfants mais aussi une prise de distance et cela pour durer dans le métier. Jean-Claude Zumwald précise aussi que les qualités requises pour être un bon enseignant sont souvent qualifiées de féminines et peuvent donc paraître peu accessibles pour certains hommes.		

- JCZ : Jean-Claude Zumwald / BM : Bastian Mathez / MD : Michael Dufour

Interviewé *	Codes (en vert dans les tableaux de codification)	Concept théorique
JCZ	-	Avantages
BM	Grâce au métier, temps libre pour la famille Sécurité de l'emploi indéniable Beaucoup d'indépendance Liberté	
MD	Liberté Être le patron	

	Inventivité, exploitation de l'actuel Rempli au niveau humain	
Définition de la catégorie (à partir des codes)		
<p>Pour Bastian Mathez et Michael Dufour, la notion de liberté ressort souvent lorsque l'on parle des avantages du métier. Sans doute ces avantages peuvent changer selon les personnalités et les caractères mais on reprend bien souvent cette idée d'indépendance, d'autonomie et d'esprit entrepreneurial ; désirs qu'on retrouve d'ailleurs chez beaucoup d'hommes.</p> <p>Le temps libre est aussi fondamental pour ces deux enseignants. Il permet d'être disponible pour sa famille mais aussi d'avoir d'autres occupations que celle de sa profession. On comprend par leurs dires que l'enseignement peut correspondre à des hommes ayant des projets annexes.</p>		

- *JCZ : Jean-Claude Zumwald / BM : Bastian Mathez / MD : Michael Dufour*

Interviewé *	Codes (en vert dans les tableaux de codification)	Concept théorique
JCZ	Accroissement des responsabilités	Désavantages
BM	Grande fatigue mentale	
MD	Trop d'administratif Une fois formé, peu de débouchés	
Définition de la catégorie (à partir des codes)		
<p>Cette dernière définition n'est pas liée au fait d'être un homme ou une femme dans l'enseignement. Elle témoigne plus des difficultés générales du métier à la particularité peut-être que la notion de débouchés y ressort et que cela pourrait, selon les enquêtés, avoir plus d'impact sur les hommes que sur les femmes lors de l'orientation professionnelle.</p>		

- *JCZ : Jean-Claude Zumwald / BM : Bastian Mathez / MD : Michael Dufour*

Annexe 8 : Manuscrits

Mémoire pro.

Anthony Meyer

Analyse d'entretien

Jean-Claude Zumwald

Gymnase

Université en psychologie

Femme enseignante

École normale

Conscience qu'il ne fera pas ce métier toute sa vie

Il faut avoir une alternative

Psychologie du travail, lien avec l'école, psychopédagogue

Enseignement = travail sur le terrain

École normale = 4/5 femmes

Cycle 1 = femmes Cycle 2 = paritaire Cycle 3 = hommes

① Les représentations du métier sont dépendantes du milieu social

② Dans milieu populaire, enseignement est noble = image positive

Challenges ; inégalité de chance de formation (avant)
outils culturels basiques (aujourd'hui)

③ Accroissement des responsabilités

④ Le statut d'homme dans l'enseignement n'est pas un problème

L'absence de valeurs traditionnellement masculines ne dérange pas

⑤ Le prestige n'a pas régressé

⑥ 2 discours ; - enseignant planqué, bon salaire en prop. des vacances
- beaucoup de respect, défis métier, travail intégrateur

niveau d'analyse qualitative

L'analyse par la théorisation ancrée (grounded theory)

3 à 5 thèse

= recherche qualitative
 théoriser = dégager le sens d'un événement.
 ancré = résultat ancré dans les données empiriques.

recherche empirique : basée sur l'expérimentation ou l'observation.

≠ relever puis comparer des occurrences d'un ensemble d'unités de sens établit préalablement. (comptage).

= démarche itérative (fait plusieurs fois) de théorisation progressive d'un phénomène ; acte de conceptualisation et non une analyse de contenu.

Le corpus de données (ensemble) est celui de l'anthropologue ; transcriptions d'entrevues.

C'est une méthode d'analyse de données empiriques

⚠ détacher "l'échantillon" du "sujet" = ce qui nous intéresse ce sont les événements, les phénomènes avant le "sujet" → l'interviewé

Les étapes

Rappel méthode ; démarche de théorisation ancrée d'un corpus par l'entremise d'une analyse qualitative progressive des données.

- la codification : étiqueter l'ensemble des éléments présents dans le corpus initial.
 = qualifier par des mots ou des expressions le propos d'ensemble (de quoi est-il question ?)
 ↳ inventé par le chercheur ou repris de l'interviewé = codes in vivo (voir page 155)
- le passage de la codification à la catégorisation
 = classer les expressions de la codification (Y a-t-il des codes conceptuels ?)
 (voir liste code p. 157-158) ↳ une catégorie à eux seuls.
- la catégorisation : porter l'analyse au niveau conceptuel
 = nouvelle lecture (plus large) et catégoriser + nommer les phénomènes
 = rendre intelligible un phénomène d'importance = théoriser. (le chercheur peut faire sa "sensibilité théorique" en méta-analyse)

• La construction et la consolidation des catégories

- 1) Définir la catégorie ; définir la catégorie correspondante aux données empiriques et la comparer avec celles d'autres extraits pour mettre en évidence les éléments communs.
- 2) Dégager les propriétés ; quelles sont les caractéristiques ? De quoi est composé le phénomène ?
- 3) Spécifier les conditions sociales légitimant leur formulation ; ce qui doit être présent pour que le phénomène ait lieu et pour que la catégorie s'applique.
- 4) Identifier les diverses formes ; tout phénomène peut être appréhendé d'une multitude de dimensions (contexte, époque, lieu). = résumer en un paragraphe la catégorie en faisant ressortir l'idée générale.

Solidité théorique d'une catégorie ou phénomène
récurrente + pertinence

• La mise en relation des catégories (en bonus)

→ trouver des liens qui ont déjà commencé à s'imposer d'eux-mêmes.

En quoi et comment ce que j'ai là est lié à ce que j'ai ici ?

= dresser une liste des catégories, les mettre en relation et expliciter leurs liens.

+ schématisation (voir figure 3 p.170) + mémo de la schématisation (p.168)

• 3 approches (p.170) = approche empirique ; on s'intéresse aux catégories et au corpus.

- approche spéculative ; faire appel à la logique ou l'expérience.

- approche théorique ; recourir aux écrits scientifiques.

d'un plan statique vers
un plan dynamique
description → explication

• L'intégration de mon analyse (bonus)
(directions imprévisibles)
↳ des composantes multidimensionnelles

problème principal
phénomène général
sur quoi porte mon étude ?

+ objectif

+ titre + "story line" (intrigue)

→ c'est l'histoire de ...

• La modélisation (p.174) (bonus) Qui est-ce qui pourrait motiver ou motiver.

= reproduire l'organisation des relations structurelles et fonctionnelles caractérisant un phénomène.

• Théorisation

La féminisation du métier n'est pas un problème éducatif mais sociologique

- ① Bonne identité masculine/féminine = aucun impact négatif
- ① Société contacts sociaux multiples = modèles identificatoires masculins
- ① Modèles identificatoires scolaires influencent choix professionnels
 - ↳ Peu d'hommes enseignants = accroissement du phénomène.
- ① Métier de médiation, empathique, accueil, patience, amour
 - ⇒ qualités qualifiées de féminines
 - ⇒ perception du métier
- ① Le salaire ne freine pas les hommes
- ① On ne fait pas carrière dans l'enseignement
- ① Représentation sociale = l'homme doit faire carrière
- ① Valeurs sociales veulent que le statut évolue = peu valorisant (prof.)
- ① Pas de reconnaissance par un statut évolutif (à chercher ailleurs)
 - ↳ Davantage d'hommes sensibles reconnaissances professionnelles
- ① On valorise peu un homme époux/père
- ① Pour tenir; identité plus que prof.; d'autres sources valorisation
 - ⇒ polyvalence sociale

Analyse d'entretienBastien Mathez

Humanitaire, inspiré par sa femme pour l'enseignement
 Travail chantier puis école normale ; section enfantine
 Seul homme en formation

Être un homme ; gêne de certains, avantages pour d'autres

- ⊙ Bête rare, homosexuel ? Connotation négative enseignant enfantine
 Pour directions, homme = avantage
 Pas corporatiste, d'autres passions, recul
- ⊙ Les gens ne se rendent pas compte de la fatigue mentale
- ⊙ Le métier d'enseignant n'est plus prestigieux, jalouse et raillé, trop vacances
- ⊙ Le salaire en rapport aux années d'études est trop faible
 ⇒ paramètre absentéisme des hommes
- ⊙ Depuis les années 70, l'enseignant n'a plus de prestige
 Avant, on ne s'approchait pas de l'école ≠ ajd. parents s'immiscent
 L'enseignement n'est pas un métier mais une passion = difficulté d'attirer formation
 Conditions cadres importantes
- ⊙ Inconscient collectif ; l'homme est soutien de famille
- ⊙ Enseignement est une voie de garage ≠ carrière
- ⊙ Impossible de bifurquer sauf direction
- ⊙ Aucun échelons, aucune évolution de statut
- ⊙ Grâce au métier, temps libre pour vie de famille



① Important : contact avec les enfants, imagination

Manque de présence masculine pour les enfants (monoparental, papa travaille)

Il faut avoir une référence masculine (discussion pédopsychiatre)

② La question du salaire détermine le choix de carrière de beaucoup d'hommes

③ Sécurité de l'emploi indéniable, beaucoup d'indépendance, liberté

Analyse d'entretienMichael Dufour

Gymnase, université

Volonté d'une formation concrète, métier

école normale ; enfantine = que femmes
primaire = peu d'hommes

Relation avec des gens au quotidien

1^{ère} place ; direction recherchais un homme = avantage

Cycle 2 puis cycle 1

① Prérequis ; patience et prise de distance

Impossible d'amener tous les élèves au même niveau

② Avantages ; liberté, être le patron, inventivité, exploiter l'actuel

Je n'aime pas être supervisé, recevoir des ordres (par d'armée)

③ Désavantages ; trop d'administratif

L'enseignement ne comble pas mes aspirations, peu stimulant

④ Remplit au niveau humain

Cognitif est vite acquis mais on peut se développer personnellement

Important d'avoir intérêts personnels

⑤ Il ne faut pas être carriériste, possibilité formation continue

⑥ Côté négatif ; une fois formé, difficile de changer, peu de débouchés

⑦ Pliché de l'identité ; enseignant = vacances

⑧ Enseignant n'est pas un titre rutilant

Nous ne sommes plus seuls dépositaires du savoir et de la culture (démocr. internet)

- ① Nous restons des exemples et des références en société
- ② Autodérision du métier = les gens valorisent
- ③ Si on veut "faire des sous", il ne faut pas choisir ce métier
- ④ Classe moyenne inférieure
- ⑤ Manque d'intérêt des hommes ; tradition ou génétique, s'occuper des enfants est une tâche dévolue aux femmes.
- ⑥ Peu de prestige
- ⑦ Tâcher c'est noble mais ce n'est pas virile
- ⑧ Société de consommation de biens (argent) et non de temps

Comparatif d'entretiensNotions similaires

Carrière

- JCZ : On ne fait pas carrière dans l'enseignement. Représ. sociale : homme = carrière
 BM : L'enseignement est une voie de garage ≠ carrière
 MD : Il ne faut pas être carriériste

Prestige

- JCZ : Le prestige n'a pas regressé. Depuis 70, enseignement n'a plus de prestige
 BM : Le métier d'enseignant n'est plus prestigieux ; jalouse, raille, trop vacances
 MD : Peu de prestige

Statut

- JCZ : Le statut d'homme dans l'enseignement n'est pas un problème
 Valeurs sociales veulent que le statut évolue = peu valorisant
 Pas de reconnaissances par un statut évolutif (à chercher ailleurs)
 BM : Aucun échelons, aucune évolution du statut
 MD : -

Représentation

Valorisation

Reconnaissance

- JCZ : Les représentations du métier sont dépendantes du milieu social
 Milieux populaires, l'enseignement est noble = image positive
 2 discours ; - enseignant plaigné, bon salaire en prop. des vacances →
 - beaucoup de respect, défi du métier, travail intégrateur
 On valorise peu un homme époux/père | Les hommes sont davantage sensibles à la reconn. prof.
 Il faut trouver d'autres sources de valorisation

BM : Bête rare, homosexuel ? Connotation négative enseignant enfantine.

- MD : Enseignant n'est pas un titre renflant
 Nous restons des exemples et des références en société à développer.
 Autodérision du métier = les gens valorisent
 Fouaquer c'est noble mais ce n'est pas virile
 Manque d'intérêt des hommes ; tradition ou génétique ; s'occuper des enfants est une tâche dévolue aux femmes.

JCZ : Bonne identité masculine/féminine = aucun impact négatif
Société contacts sociaux multiples = modèles identificateurs masculins
↳ Modèles identificateurs scolaires influencent choix professionnels
↳ Peu d'hommes enseignants = accroissement du phénomène
Pour tenir : identité plus que prof. = polyvalence sociale

Identité

BM : -

MD : Cliché de l'identité ; enseignant = vacances

JCZ : Le salaire ne freine pas les hommes

Salaire * voir JCZ

BM : Le salaire en rapport aux nombres d'années d'études est trop faible
=> paramètre absentéisme des hommes

Inconscient collectif ; l'homme est soutien de famille

La question du salaire détermine le choix de carrière de beaucoup d'hommes

MD : Si on veut "faire des scw", il ne faut pas choisir ce métier

Classe moyenne inférieure

Société de consommation de biens (argent) et non de temps

JCZ : Métier de médiation, empathique, accueil, patience, amour
=> qualités qualifiées de féminines

Compétences

BM : Contact avec les enfants, imagination

MD : Patience, prise de distance

Notions similaires

Avantages

JCZ : -

BM : Grâce au métier, temps libre pour la famille

Sécurité de l'emploi indéniabte, beaucoup indépendance, liberté

MD : Liberté, être le patron, inventivité, exploiter l'actuel
Rempli au niveau humain

JCZ : Accroissement des responsabilités

BM : Fatigue mentale

MD : Trop d'administratif

Une fois fermé, difficile de changer, peu débouchés

Désavantages